



GR Sentiers

AUTORISATION DE FERMETURE
TOELATING GESLOTEN VERPAKKING
CHARLEROI X B-802

EDITEUR RESPONSABLE M. VRYDAGH
Rue de Nivelles, 13/5 - 1476 Houtain-le-Val

BELGIQUE - BELGIË

P.P./P.B.

CHARLEROI
B-802

N° Agrément P 302 147

Périodique trimestriel
édité par les Sentiers de
Grande Randonnée asbl

Numéro 190
48° année
Avril 2011

Récits

De Kanne à Spa sur le GR 5

Au pays des Montbéliardes, Limousines, Salers...

Tout au long du GR 10

À travers les parcs nationaux norvégiens



**Randonner
en
toute liberté**
Cartes topographiques
Cartes touristiques
toutes sur **DVD!**

www.ign.be

 INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL
13 Abbaye de la Cambre - 1000 Bruxelles
Tél: 02/629.82.82 - Fax: 02/629.82.83 - sales@ign.be




Au printemps, promenons-nous dans les bois... _ JMM



Photo de couverture :
Sur une RB du Namurois. Léon Dubois



Edité avec l'aide
du Commissariat Général au Tourisme
de la Région Wallonne

Coordination de la rédaction: Jean-Marie Maquet
Assistant: Francis Verlack

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro:

Josette Albert, Lucien Antoine, Jacques Caspers,
Paulette Claerhout, Pierre Dejemeppe, Hélène
Deltour, Pierre De Keghel, Philippe Goffart
(Natagora), Jean-Claude Hallet, Marcel Jaumotte,
Léon Lambiet, Marcel Leroy, Jean-Marie Maquet,
Marie Monnoyer et Xavier Van Damme.

Graphiste: Severine Sol - KIM&CO - 0479 63 63 33

Impression: European Graphics - Zoning Mon
Gaveau - 7110 Strépy-Bracquengnies - 064 671 771

Papier certifié FSC



AU SOMMAIRE DU N° 190

Le mot du président P 4

En guise d'éditorial P 4

Agenda des SGR

Oxfam Trailwalker P 6

Invitations du comité provincial luxembourgeois P 6

Activités liégeoises P 6

Invitation au pays des sorcières P 6

Journées de rencontres P 7

Rencontres

Les compagnons de la joëlette P 8

Forum des lecteurs P 10

Ambiance rando

Randonnée, littérature et... arts plastiques P 12

Coin lecture

Marcheur du Monde P 14

Ficelles et tuyaux

Se promener d'une gare à l'autre P 14

Avantages aux membres SGR P 15

Histoires naturelles

Des insecticides naturels P 16

Infos

Rando pêle-mêle P 19

Idée rando

Allez admirer les jacinthes dans le bois de Hal P 25

Récits

De Kanne à Spa sur le GR 5 P 22

Au pays des Montbéliardes, Limousines, Salers P 29

Tout au long du GR 10 P 34

À travers les parcs nationaux norvégiens P 38

La vie de nos GR

Instantanés sur le GR 129 P 43

Petite gazette en blanc et rouge P 44

Mettez vos topo-guides à jour P 49

Toutes les infos utiles P 51

La boutique aux topo-guides P 52



Le mot du président

Quelle agitation dans le petit monde des amoureux des sentiers ! En effet, le moment est venu d'arriver à faire abroger la seconde partie de l'article 12 de la Loi du 10 avril 1841. La suppression de quelques mots devrait assurer la pérennité de nombreux sentiers et chemins non repris dans les itinéraires classiques de randonnée. À ce sujet, le 14 février dernier, notre « sentinelle » (avec de nombreuses autres associations) a été auditionnée par la commission ad hoc du Parlement de la Région wallonne. Les dix minutes qui nous étaient allouées ont été utilisées, avec beaucoup de cœur et de conviction, à convaincre nos édiles que les sentiers devaient être protégés de l'appétit parfois vorace de certains riverains. J'en veux pour exemple le bois de Harre sur le territoire de Manhay. Un propriétaire flamand s'offre près de 600 hectares de forêt, mais ne souhaite pas être dérangé par de paisibles promeneurs. Certain du pouvoir de son argent, il propose à l'administration communale la somme rondelette de 600 000€ en échange de quoi, il pourrait interdire l'accès à des kilomètres de sentiers publics traversant sa propriété. Cette somme suscite l'appétit des édiles locaux ; mais c'est sans compter sur la détermination de nombreux habitants, qui organisent une levée de boucliers à travers le pays afin d'empêcher ce marchandage sordide. Le collège des bourgmestres et échevins se voit assailli de lettres et courriels venus de tous horizons. Les voilà tellement coincés qu'ils se terrent... Nous ne les avons pas vus à la signature d'un important contrat de rivière les concernant, où le public les attendait de pied ferme !

Nos sentiers sont réellement en danger. Soyons vigilants ! Au niveau de notre association, nous avons attaqué un important chantier consistant à la mise à jour de notre règlement d'ordre intérieur. L'association évolue et il était temps d'adapter ce document. Maintenant, toute personne consacrant une part de son temps aux SGR disposera de cet outil pratique : elle y trouvera une foule de renseignements précieux sur ce que les SGR attendent d'elle et vice versa. Tous mes remerciements à ceux qui ont œuvré à cet important travail orchestré par notre vice-président.

Au rayon des parutions, le mois de mai verra la sortie du topo-guide des Randonnées en Boucle dans les parcs naturels de Wallonie. Dix-huit RB toujours surprenantes. Ce guide sera inauguré fin mai lors de la journée européenne des Parcs naturels. La date exacte reste à confirmer.

Il me reste à vous souhaiter d'excellents moments de randonnée en ce printemps naissant. C'est le moment d'étréner les topos récents que vous n'avez pas encore pu utiliser. Je pense par exemple au superbe GR 577, qui parcourt la Famenne.

Et d'ores et déjà, n'oubliez pas de bloquer votre WE des 24 et 25 septembre pour notre traditionnel WE de rencontre. La date a été choisie parce qu'à cette époque, le plus grand onglé de nos forêts a un comportement particulier nous offrant un spectacle sonore exceptionnel... Surveillez le « GR Sentiers » pour les infos pratiques...

Excellentes randonnées en blanc et rouge.

Marc Vrydagh

En guise d'éditorial

À cette date (septembre 2010), nous comptons cette année presque 700 kilomètres sur les sentiers en Belgique ; et lors de nos randonnées, nous avons fait ce constat : personne sur les sentiers ou très peu. Les randonneurs sont-ils devenus une espèce rare ou boudent-ils notre pays ?

En semaine, d'accord : à moins d'être pensionné, la majorité de la population travaille et, hors saison, cela pourrait paraître normal. Mais le dimanche ? Et pendant la période des vacances ? Les rencontres sont rares. Nous avons aperçu plus de biches et de chevreuils que de bipèdes chaussés de bottines et sac au dos !

Et pourtant... Notre pays est si beau, de nombreux itinéraires sont proposés et les chemins sont bien tracés, les sentiers bien balisés, bien entretenus, la plupart par des bénévoles ; rarement l'un ou l'autre encombré... Pourquoi si peu de monde ? Le mauvais temps ? Contrairement à ce qu'on dit, il ne pleut pas si souvent en Belgique et cet été nous a gratifiés de nombreuses journées ensoleillées. Trop chaud ? Trop froid ? La crise pouvait nous faire penser qu'à la place de voyages onéreux, la population resterait en Belgique et donc en profiterait pour goûter à la balade. Ce loisir ne coûte qu'une paire de bottines, un casse-croûte et, éventuellement, la dégustation d'une bière locale dans un petit bistrot... Quel plaisir ! Et quel dépaysement ! Il est des endroits dans chacune de nos provinces où l'on se croirait au milieu de nulle part ! Les sentiers GR nous ont fait découvrir des sites exceptionnels. J'ai entendu dire qu'il y a plus de randonneurs sur les « autoroutes » de Saint-Jacques-de-Compostelle et du GR 20 corse que sur nos sentiers wallons et autres. Bien sûr, nous avons fait l'une ou l'autre rencontre : un garde forestier en mal de conversation, partageant aussi notre étonnement de voir si peu de promeneurs... Parfois des Hollandais sans boussole retournant leur carte en tout sens et que nous nous efforçons de mettre dans la bonne direction... Une bande de vététistes descendant une pente à toute vitesse, telle une harde de sangliers... Les agriculteurs sont pressés sur leur tracteur et, de plus en plus rarement, un petit vieux est sur le pas de sa porte, désespéré aussi de ne plus voir passer personne. Mais des randonneurs ? Que nenni ! Nous en sommes arrivés à saluer les vaches et à parler aux oiseaux ! Heureusement, certains week-ends, les marches ADEPS ou autres organisations de marche populaire font remonter la moyenne. Quand nous tombons dessus, cela s'échelonne sur des dizaines de mètres, voire plusieurs kilomètres et cela va du solitaire qui marche au rythme d'un métronome en balançant les bras, des couples souvent vêtus de la même tenue, des promeneurs de chiens... D'autres philosophies de la randonnée, mais cela prouve quand même que nous ne sommes pas seuls.

Nos beaux sentiers méritent plus de succès et le travail de tous les bénévoles d'être reconnu. C'est grâce à eux



que nous pouvons faire d'aussi belles découvertes. Des randonneurs, j'en suis sûre, il y en a; en témoigne le courrier du forum des lecteurs de «GR Sentiers».

Mais où donc vous cachez-vous?

Josette Albert



Clubaventure, partenaire voyage des Sentiers GR



Sentiers GR
www.grsentiers.org

- Facile: par les sentiers réservés aux membres des Sentiers GR.
- Des routes plus vertigineuses que les sentiers classiques.
- Des paysages sauvages et de haute altitude.
- Des sentiers plus courts et plus faciles.
- Des sentiers de haute altitude.
- Des sentiers de haute altitude.
- Des sentiers de haute altitude.

Spécialiste des voyages treks et randonnées en petits groupes, à la rencontre d'un monde authentique, à travers sentiers, mers, montagnes et déserts, clubaventure vous invite à découvrir plus de 100 destinations en France et dans le monde entier...



Retrouvez tous nos voyages clubaventure sur le site internet: www.clubaventure.be - informations club@clubaventure.be ou au 02 375 91 71 ou Nomades - représentant exclusif pour la Belgique Place St Job 27 - 1180 Uccle / Av Baron d'Huart 7 - 1150 Woluwe St Pierre

Agenda des SGR

Oxfam trailwalker



L'agenda du précédent périodique vous a déjà annoncé la participation d'une équipe des SGR à l'**Oxfam trailwalker** de cette année. Les samedi 27 et dimanche 28 août, en effet, un quatuor de braves entreprendra cette équipée peu banale à travers le plateau des Hautes Fagnes.

Mais il ne suffit pas de réaliser ce raid de 100 kilomètres en 30 heures ! Pour participer à ce défi, les SGR doivent réunir la somme de 1 500 euros nécessaire pour financer divers projets d'Oxfam-Solidarité. Notre association a déjà acquitté les droits d'inscription d'un montant de 200 euros. D'ores et déjà, nous lançons un appel à tous les généreux donateurs – individuels ou associations – qui accepteraient de nous aider à réunir cette somme de 1 500 euros.

Nouvelle règle pour l'attestation fiscale !

À partir du mois de janvier 2011, vous recevrez une attestation fiscale pour tous les dons de 40 euros ou tout montant supérieur.

À partir du mois de janvier 2011, pour tous vos versements à l'attention d'Oxfam-Solidarité, vous devrez utiliser le numéro de compte IBAN : BE37 0000 0000 2828.

Indiquez en communication libre : 8048-OTW13-DON

D'autres renseignements sont également disponibles sur www.oxfamtrailwalker.be

Invitations du comité provincial SGR – Luxembourg

Le responsable de la promotion dans notre « belle province » vous invite à deux randonnées de reconnaissance sur l'itinéraire du futur sentier GR 151 :

Samedi 30 avril : Poix-Saint-Hubert – Libramont (24 km)

Départ de la randonnée à **9 h 15** à la gare de **Poix-Saint-Hubert**. De là, nous marchons jusqu'à la gare de Libramont. Le plus souvent, le trajet parcourt la forêt ardennaise, mais offre aussi de beaux défilés sur des paysages ouverts. Lors de cette randonnée, nous serons accompagnés par un bon connaisseur de la nature et de l'histoire de la région parcourue.

Pour rejoindre la gare de Poix-Saint-Hubert, le samedi 30 avril, trois possibilités :

- vous prenez le train : un L venant de Ciney y arrive à 8 h 57 ; un L venant d'Arlon y arrive à 9 h 03 ;
- vous venez en voiture jusqu'à la gare de Libramont, où vous prenez le train de 8 h 51 jusqu'à Poix-Saint-Hubert. En fin de randonnée, vous retrouvez votre voiture à Libramont ;
- vous rejoignez la gare de Poix-Saint-Hubert par vos propres moyens et vous vous organisez pour y retrouver votre voiture en fin de randonnée.

Samedi 21 mai : Poix-Saint-Hubert – Jemelle (32 km)

Départ de la randonnée à **9 h 15** à la gare de **Poix-Saint-Hubert**. De là, nous marchons jusqu'à la gare de Jemelle. Le trajet caracole le long de la Lomme dans la haute forêt, traverse les villages de Mirwart, Masbourg et Ambly ou suit des crêtes aux paysages grandioses.

Ces deux randonnées ne présentent aucune difficulté particulière ; autant que possible, elles suivent les sentiers ou les chemins empierrés, parfois boueux ! La participation est gratuite, excepté les éventuels trajets en train. Les cartes des tracés seront disponibles.

Pour des questions d'organisation et d'assurance, veuillez vous inscrire quelques jours avant les randonnées auprès de Joëlle et Jean-Paul Wibrin – Maquet : promo.luxembourg@grsentiers.org ou tél. 061 27 82 58.

Activités liégeoises

Ce fut un hiver particulièrement calme pour la délégation liégeoise. L'accumulation de neige sur notre chère province nous a obligés à laisser nos bottines au placard pendant deux longs mois. Sans compter la difficulté de marcher dans une telle épaisseur, les voyages en voiture pour rejoindre les sentiers de randonnée étaient dangereux, les parcours en forêts l'étaient tout autant : les chablis ne se comptent plus. Le poids du manteau blanc qui a recouvert leurs branches a eu raison de beaucoup d'arbres. Par endroits, le spectacle est désolant. Certains de nos sentiers sont devenus impraticables notamment sur le GR 576, le sentier entre Fèchereux et la ferme de Rosière (voir la rubrique « modifications sur nos GR »).

C'est donc avec beaucoup d'impatience que nous attendons les beaux jours printaniers pour nous retrouver au poste. Au programme, nous vous proposons un salon en plein air au parc d'Avroy et deux randonnées accompagnées. Les baliseurs se seront retrouvés le 18 mars à l'auberge Simenon.

Samedi 16 avril :

Albert Jeanne nous invite à l'accompagner pour une randonnée dans la vallée de la Vesdre autour de Chaudfontaine.

Parcours accidenté d'environ 16 km. Le départ est fixé à 10 heures, place Fogueenne à Vaux-sous-Chèvremont. Le pique-nique est prévu à « Source O Rama » à Chaudfontaine.

Inscriptions souhaitées par téléphone : 04 365 45 85

ou via promo.liege@grsentiers.org

Samedi 14 mai :

Horst Michels organise une randonnée en direction de la vallée de la Vesdre, cette fois dans la région d'Eupen. Voici ce que nous propose Horst :

Nous allons remonter les ruisseaux Eschbach et Steinbach jusqu'aux anciennes fermes de Reinartzhof (expropriées en 1958 pour préserver l'eau du barrage de la Vesdre). Pour nous, ce sera un lieu de pique-nique dans la nature. Nous allons traverser la fagne de Kutenhart pour ensuite descendre vers le lac du barrage et retourner au parking. Une randonnée d'un peu moins de 20 km dans un coin probablement inconnu pour la plupart.

Rendez-vous à 10 heures sur le parking de « Auto 5 » et de « Lunch Garden », route de Herbesthal à Eupen (prendre la sortie 38 de l'autoroute E40 vers Eupen ; au troisième rond-point, prendre à gauche et entrer dans le parking). De là, nous roulerons en convoi jusqu'au lieudit « Vennkreuz » départ de la randonnée.

Inscriptions souhaitées au 04 233 52 03 à partir du 2 mai ou par courrier électronique à promo.liege@grsentiers.org

Dimanche 22 mai :

Nous serons fidèles au rendez-vous à la manifestation liégeoise « À pied, à vélo, à cheval et en rollers... » À l'emplacement habituel, dans le parc d'Avroy, en face du « CREAM » nous ferons l'éloge de la marche et de la protection de la nature tout en faisant celle de notre association.

Venez vous joindre à nous ; nous vous espérons nombreux et enthousiastes à promouvoir la randonnée, adeptes de notre slogan : « un jour de sentier = huit jours de santé ».

L'équipe SGR du Hainaut vous invite au pays des sorcières

Quand ? Samedi 7 mai 2011 – RV à 9 h 15 et départ à 9 h 30 précises ;

Où ? Ellezelles – parking de la boulangerie Derobertmeasure : rue Aulnoit, 79 ; **Accès : par la N57** (Lessines – Renaix), à proximité du **Cat sauvage** (à mi-chemin entre Ellezelles et Renaix).

Michel Richart, notre sentinelle des sentiers et sorcier à ses heures, propose un itinéraire de 24 kilomètres au cœur du parc naturel du Pays des Collines. Si cette région mérite d'avoir obtenu ce label, c'est surtout grâce à son intérêt paysager. Elle se distingue des plaines voisines par un relief pentu, où les nombreux ruisseaux ont creusé de profonds vallons. Les bois y sont encore nombreux ; les arbres-

têtards quadrillent la campagne et y forment un bocage typique et pittoresque. Comme le remembrement rural a épargné ce coin de Hainaut, « carîres » (chemins de terre) et « vouilles » (sentiers) sillonnent les Collines pour le plus grand plaisir des randonneurs.

Ce parcours vallonné cumule une dénivellée positive de 560 mètres.

Pause de midi à la taverne de la Folie à Oeudeghien. Le patron propose un plat froid au prix de 12 €. Mais il vous est loisible de sortir votre casse-croûte. Vaste choix de bières spéciales !

Au retour, selon la tradition hainuyère, vous pourrez déguster un délicieux quartier de tarte arrosé d'une Quintine, bière locale envoûtante.



Un coin des Collines.

Inscriptions souhaitées au plus tard le 2 mai.
Ceux qui souhaitent le plat froid doivent le préciser impérativement.

Adresse de contact – Lucien Antoine :
tél. 071 51 95 94 – 0478 48 45 92 – lucien.antoine@skynet.be

Et à faire à votre bonne convenance



Paysage de Famenne : panorama vers Auffe.

« À court d'idées pour une belle randonnée en 2011 ?

Nous avons une proposition originale à suggérer. Pourquoi pas un tour en Famenne ? Un tout nouveau topo-guide, un parcours inédit, un balisage tout frais, des indications précises à la confluence d'autres sentiers GR ou aux départs de variantes, une région facile d'accès par les transports en commun (gares de Marloie, Marche, Haversin, Houyet, Beauraing ou Ciney), de nombreuses possibilités de logement (hôtels, chambres et tables d'hôtes, campings, gîtes du CBTJ), des découvertes surprenantes, des paysages variés, un tracé bucolique, des cités char-

mantes... Bref, de quoi satisfaire les plus exigeants. À la portée de toutes les bourses.

Alors pas d'hésitation ! Destination Famenne, fleuron de la randonnée en 2011 ! »



Un balisage tout neuf !

Marcel Jaumotte
Délégué SGR, province de Namur

Conférence-diaporama par Marie-Claire et Guy Peeters



En chemin...



Col de la Vanoise – Arpont.

Le GR 5 : de la Hollande à la Méditerranée à pied – 2^e partie : des Vosges à la Méditerranée.

Quand ? Vendredi 29 avril 2011 à 20 heures.

Où ? Espace culturel Perez, salle du haut : 5, rue du Village - 1325 Dion-Valmont.;

PAF : 3 euros.

Les conférenciers vous emmèneront sur les sentiers du col de la Schlucht (Vosges) à Nice par :

- Les Vosges : le Hohneck, le Markstein, le Grand Ballon, le Ballon d'Alsace...
- Le Jura : la vallée du Doubs avec ses falaises et ses barrages, le Saut du Doubs, le mont d'Or, le lac Léman.
- La Haute-Savoie : 16 cols, le Brévent au nord de Chamonix et le massif du Mont-Blanc.
- La Savoie : le parc national de la Vanoise, Tignes, Val-d'Isère, le col de l'Iséran, Bonneval-sur-Arc, les glaciers de la Vanoise.
- Les Hautes-Alpes : le parc régional du Queyras, les vallées de la Névache et de la Clarée.
- Les Alpes-de-Haute-Provence et les Alpes-Maritimes : le parc national du Mercantour, les petits villages perchés, les troupeaux de moutons, les lacs et 18 cols.
- Nice et la Méditerranée.

Journées de rencontre



Le choix du rendez-vous des randonneurs au week-end de rencontre des SGR s'est porté sur le gîte d'étape de Han-sur-Lesse (CBTJ). Rappelons les dates et notons-les dans nos agendas : samedi 24 et dimanche 25 septembre. Dans le prochain numéro, nous publierons le programme complet et donnerons tous les renseignements utiles pour la réservation. Voilà une belle occasion de découvrir ou de redécouvrir cette sympathique localité, point de départ d'une jolie randonnée en boucle (RB 7) et étape de passage sur le nouvel itinéraire du Tour de la Famenne (GR 577). Nos amis du pays namurois planchent actuellement sur l'élaboration d'un programme attractif qu'ils dévoileront dans notre édition de juillet.

Les compagnons de la joëlette ou l'aventure selon « Handi-Rando »

Christian Meunier et Bernard Legrand, piliers de l'association qui met la nature à la portée des moins valides, parlent de ces chaises à porteurs équipées d'une roue, des 4x4 à traction humaine.



Portrait

Des piliers de « Handi-Rando ».

Pour Christian Meunier et Bernard Legrand, les randonnées en joëlettes sont une aventure à la croisée de la solidarité et de la découverte de la nature. Une passion qui se vit en équipe, qu'il fasse soleil, qu'il pleuve ou qu'il vente sur le Ninglinspo et autres lieux théoriquement inaccessibles aux personnes à mobilité réduite. Le premier préside l'association « Handi-Rando » et le second en est le secrétaire, mais tous deux aiment sortir des sentiers battus...

Christian vit à Vedrin, dans un appartement adapté aux handicapés. Grand sportif, un accident de trampoline l'a laissé en vie, mais tétraplégique. Pour contrer la poisse, il s'est remis en route... « Quand on attend que les choses viennent à vous, rien ne se passe. Il faut se mobiliser et prendre sa destinée en mains ». Il a été à la base de la création des appartements adaptés de Vedrin. Un projet qui, via une ASBL créée en 1989, a suscité la création de plusieurs centres en Wallonie. Ceci pour vous dire la trempe de ce lutteur qui, en équipe, gère une cinquantaine de logements.

Cette capacité de se dépasser et de gérer l'a conduit, voici deux ans, à relayer Jacques Eloy à la présidence de « Handi-Rando ».

Bernard habite Champion et il a conservé le dynamisme de l'officier de paracommandos qu'il fut longtemps. Chef instruc-

teur durant six ans à Marche-les-Dames, il respire mieux en haute montagne et se demande comment il est sorti indemne de son métier fondé sur le risque calculé. Ce passionné de cartographie est moniteur de randonnée sportive à l'Adeps, spécialiste de la course d'orientation. Et il veille sur les joëlettes de l'association.

Depuis 2002

« Une joëlette, explique-t-il, c'est une chaise à porteurs munie d'une roue solide et de deux brancards adaptables à la pente. D'après des photos anciennes, il semble que les premières machines de ce type aient été utilisées au Congo pour transporter les Pères blancs. En 1995, dans le Vercors, en France, un moniteur de randonnée, nommé Joël Claudel, a bricolé un engin de ce type pour emmener en randonnée son neveu Stéphane, qui souffre de myopathie. »



Avec le temps, le prototype a été amélioré par la société « CDRD », elle-même reprise par « Ferriol-Matrat », à Saint-Étienne. Étant donné son succès, surtout en France, la joëlette s'est perfectionnée. Elle comporte une suspension, des brancards réglables selon la nature du terrain et des freins performants. D'un poids de vingt-cinq kilos, cet engin tout-terrain coûte quelque 2800 euros.

« J'ai découvert les possibilités de la joëlette lors d'une randonnée en France, précise Bernard Legrand. Dans la foulée, en 2002, nous avons fondé « Handi-Rando ». Aujourd'hui, nous

L'aventure pour tous.

sommes propriétaires de 26 joëlettes sur les 130 qui doivent rouler en Belgique. Pour chaque machine, il faut des équipiers bénévoles. Et une ambiance. "Handi-Rando", pour nous, c'est l'intégration dans la joie...»



En randonnée.

Relayant les propos de son ami, le président précise que le conseil d'administration comporte des gens aux compétences complémentaires, animés d'une même volonté. « Nous sommes dix, dont trois moins valides. Nous conjuguons des compétences en randonnée, connaissance de la nature, informatique, cartographie, GPS. Vous savez, faire le Ninglinspo en joëlette, c'est tonique. Personne n'a droit à l'erreur. »

Humanité partagée

À bord de la joëlette, la personne moins valide fait confiance et tient bon malgré les chocs et les positions acrobatiques. Et les équipiers doivent assurer la sécurité tout en prévoyant les difficultés du terrain, surtout dans les pentes escarpées. L'engin passe partout et permet aux moins valides de se retrouver dans des décors dont ils n'auraient pas ou plus osé rêver. C'est le cas de Christian Meunier. En joëlette, ce champion de l'orientation irait au bout du monde.

« Handi-Rando » organise des expéditions de types variés, depuis la balade paisible dans un parc jusqu'au trek de plusieurs jours dans le Vercors. De mars à octobre, les sorties se succèdent sans laisser le temps de souffler aux randonneurs.

Prévoir une sortie, c'est prévoir, dans les cas les plus durs, jusqu'à sept équipiers bénévoles pour une joëlette.

« Nous pouvons être septante ou quatre-vingts pour une sortie de dix à douze joëlettes », dit Bernard. « Généralement, deux équipiers suffisent pour une promenade, quatre quand la balade est plus sportive et plus encore en fonction du défi. »

Les accompagnateurs forment un bloc avec les moins valides. Autour de chaque joëlette, au contact de la nature, l'intégration est une joie, avec des éclats de rire et des souvenirs à égrener autour du feu de camp.



La joie des rencontres...

Grâce à ce mode de transport, une dame de nonante ans a vécu des randonnées en Hautes Fagnes. Personne n'est exclu. Des détenus et des gardiens du centre de Marneffe ont participé à des randos. Tous, intégrés au groupe, ont montré leur humanité : certains moments valent tout l'or du monde.

Marcel Leroy

Pour en savoir plus : www.handi-rando.com

L'ASBL regroupe 200 membres, dont 40 personnes à mobilité réduite, 80 bénévoles et des sympathisants. Les finances proviennent des cotisations, de dons privés, mais aussi de la Région wallonne, de la Fondation Roi Baudouin (Fonds Elia), de la ville de Namur, de United Fund for Belgium, de l'Adeps, du Club Kiwanis de Namur, de Cap 48, de BNP Paribas Fortis...

« Handi-Rando » propose des balades en joëlettes, la découverte et la sensibilisation à la nature, des rapports d'accessibilité de sites naturels, des topo-guides de circuits en joëlettes et des initiations à l'orientation et au GPS.

Forum des lecteurs

Avant toute autre nouvelle, je me fais un grand plaisir de vous communiquer le message envoyé par un de nos «pères fondateurs». En début d'année, en effet, Henri Léonard m'a adressé ce petit mot fort sympathique et chaleureux.

« Je souhaite à toute l'équipe mes meilleurs vœux pour 2011. Félicitations pour tout le travail réalisé bénévolement! Et je constate que, les années passant, la relève est toujours assurée. Quand l'un s'en va, un autre est présent. Bon vent! »

Yvonne et Marko Pincic sont des habitués de ce «Forum...» Depuis quelques années, leurs messages nous ont d'abord annoncé la mise en œuvre de cette longue marche pour créer un itinéraire pédestre vers Medjugorje. Et régulièrement, ils nous informent de leur progression vers ce terme lointain. Le but est maintenant proche!



Rencontre avec le cousin de Miro.

« De Banneux à Medjugorje à pied
Ou la création d'une route pédestre internationale!
La fin est prévue en mai 2011. Nous venons d'accomplir l'avant-dernière étape soit au total près de 1700 kilomètres en tronçons de dix jours.
C'est une magnifique aventure humaine qui continue à nous étonner par la beauté des sites traversés et par l'extrême gentillesse des autochtones.
Un autre élément est venu se greffer, moins agréable, mais interpellant: nous avons traversé la Slovénie et la Croatie par leur centre, loin des zones touristiques, mais bien là où la guerre a sévi de 1990 à 1995. Ces régions dévastées, encore truffées de mines antipersonnelles, ont poussé très loin notre réflexion sur les drames qui, encore maintenant, écrasent l'être humain.
Encore cinq étapes d'environ 25 kilomètres et nous atteindrons notre but. Nous vous tiendrons au courant. Rappelons que nous sommes à la disposition de ceux qui voudraient accomplir le même périple et que nous pourrions aider de notre expérience. »

Yvonne et Marko Pincic

2 rue des Bluets - B 4100 Seraing (Liège)
Tél. et fax: 04 336 36 09
yvonne.pincic@skynet.be



La sagesse vient... en marchant.
Ou cure minceur pour les sacs à dos.

Et encore des randonneurs, plutôt des randonneuses, heureuses et qui tiennent à le faire savoir aux SGR en adressant ce courriel enthousiaste à notre secrétaire. Un beau coup de chapeau aux responsables du balisage sur ce beau GR du Pays de Herve!

« Monsieur De Keghel,
J'ai déjà eu l'occasion de vous contacter il y a deux ans pour des précisions quant à une jonction possible pour une randonnée sur le GR 563. Avec mes amies marcheuses, nous avons, en trois étés consécutifs (de 2008 à 2010), bouclé ce GR du Pays de Herve. Je voulais, au nom de notre petit groupe, vous remercier, vous ainsi que toute l'équipe des SGR pour les fabuleux moments que nous avons passés à travers notre région grâce au travail de balisage remarquable et aux indications sans failles. À pied, nous avons découvert notre Pays de Herve sous un autre jour, nous avons fait des rencontres, et nous avons vécu une aventure d'amitié inoubliable.
Au nom de Christelle, Françoise, Agnès, Jacqueline, Dominique et Manu, merci du fond du cœur! »



Les randonneuses heureuses.

Danièle

daniele.habay@hotmail.com

Voici aussi la réponse que notre délégué hainuyer adresse à un de nos fidèles lecteurs, soucieux de nous faire « découvrir » la FFBMP pour Fédération francophone belge des marches populaires...

Bonjour,
Connaissez-vous les marches populaires ?
Ce sont des itinéraires pédestres balisés par les clubs de marche chaque week-end, en semaine en Wallonie et à Bruxelles. Les marches populaires permettent à tous de découvrir des paysages, des régions méconnues dont le tracé facilite la randonnée pédestre. (Fédération francophone belge de marches populaires, site www.ffbmp.be). Un calendrier annuel 2011 est disponible aux différentes marches ou via le site de notre fédération. Un reportage vidéo sera visible sur le site www.rtc.be dans l'émission Canal Ouvert dès le 15 janvier 2011. Le reportage télé passera le 1er ou le 2e week-end de janvier dans Canal Ouvert. Diffusion le samedi à 14 heures et le dimanche à 14 et à 22 heures.

Le reportage a été réalisé lors de la marche d'après-midi des Vaillants de Seraing. Notre club de marche participe chaque week-end aux différentes marches balisées en province de Liège.

Pour informations complémentaires sur nos activités sportives, veuillez contacter Christian Lamberty: tél. 04 336 95 33 ou chlamb@skynet.be. L'amitié par la marche est la devise de notre fédération.

Un cadeau pour les fêtes de fin d'année, pourquoi pas le calendrier des marches ?

Les Vaillants de Seraing
fb256406@skynet.be

Bonjour Monsieur,
J'ai bien lu votre message déposé sur le forum des SGR.
Nous sommes parfaitement au courant de vos activités bénévoles pour quantité de personnes, aussi bien sur le plan de la santé qu'en ce qui concerne le développement d'un esprit de solidarité. Et nous vous en remercions.
Mais votre association est-elle au courant de nos réalisations ? Je le pense, du fait que quantité de vos marches empruntent les sentiers GR que nous balisons.
Nous sommes une association composée uniquement de volontaires, depuis le président jusqu'au plus modeste baliseur. Nous ne vivons que grâce à la vente de nos produits. À savoir, nos topo-guides et notre revue trimestrielle.
En France, il y a beaucoup plus de solidarité entre la fédération et les clubs de marche comme le vôtre. Chaque club prend en charge (après écolage) un certain nombre de kilomètres de GR et grâce à cela, la pérennité de cet héritage est assurée. Ne serait-il pas intéressant pour nos deux associations de collaborer du fait que nous poursuivons les mêmes buts et que nous sommes complémentaires, nous en tant que créateurs et vous en tant qu'utilisateurs.
Qu'en pensez-vous ? Je suis à votre disposition pour en parler.

Jean-Pierre Devillez
SGR Hainaut



Voici aussi la substance d'un long message particulièrement sympathique qui émane de M. Élie Fraipont, « âgé de 88 ans, membre SGR depuis de nombreuses années, par tous temps et saisons grand ami des Fagnes et de l'Eifel ».

Monsieur Fraipont répond, en fait, à la note parue tout au bas de la page 51 du périodique précédent (preuve qu'il est encore un lecteur très attentif) et qui rectifiait une information concernant les lignes de fortification de Liège.

À ce propos, notre correspondant se fait un plaisir de nous adresser un dépliant publié par le C.L.H.A.M. pour le Centre liégeois d'histoire et d'archéologie militaires. Cette association « met tout en œuvre afin de perpétuer le souvenir de notre histoire collective ». Elle est ainsi au service de toutes les personnes intéressées par l'histoire liégeoise. Outre qu'il publie un bulletin trimestriel, « le C.L.H.A.M. organise des conférences, avec l'aide d'historiens et de spécialistes de la fortification ; il met sur pied des visites et des manifestations à caractère historique et archéologique. Enfin, il met à la disposition de ses membres sa bibliothèque et ses archives. »

Enfin, un message sympathique d'une randonneuse passionnément attachée à son Pays Noir, à ses terrils et à nos GR.

« Bonjour monsieur Maquet,
Je vous remercie pour avoir placé le reportage sur l'opération RDVS à Loverval dans la revue des SGR de janvier dernier. Très beau numéro ; c'est à chaque fois un régal de lire. Et aussi de conserver bien sûr.

Voici quelques photos du GR 129 et GR 412 sous la neige. J'imagine que cette période de neige exceptionnelle a été faste au niveau des photos.

Je vous envoie le lien de notre blog sur le GR 412.

<http://cheminsdesterrils.wordpress.com/2010/11/09/le-sentier-des-terrils-ou-le-gr412/>

Nous l'alimentons très régulièrement au fil de nos découvertes. En tant que Carolos passionnés par notre ville, en ce compris les terrils, ce parcours nous a convaincus et nous a permis de redécouvrir la ville à pied.

Je suis très attentive aux commentaires lus dans la revue des SGR, notamment ceux des deux randonneuses qui ont campé au pied des terrils et qui ont réalisé le parcours carolo de nuit. Chapeau, mesdames !

J'espère que ce blog donnera un bel écho au 412.
Bien à vous. »

Micheline Dufert
Loverval passionnément
www.loverval.be

Sur le GR 412 :
le terril Saint-Charles.



Le Bois du Cazier
sous la neige.



Ambiance Rando

Randonnée, littérature et... arts plastiques



Déjà rêver... la montagne gravie
(pic Crabère – Pyrénées ariégeoises).

Jean de La Fontaine et Jean-Jacques Rousseau aimaient tous deux parcourir, en solitaire, les chemins de leurs terroirs respectifs. Friedrich Nietzsche appréciait les montagnes de Bavière et de Suisse alémanique. Le peintre Gustave Courbet quittait, le matin, sa ville d'Ornans en emportant chevalet, toile, couleurs et pinceaux. Imaginons-le remontant les gorges de la Loue pour y peindre les sources de la rivière jaillissant des rochers (c'est par là que passera, des années plus tard, le GR de la Loue). De tout temps, il y eut des penseurs, écrivains, artistes... adeptes de la marche.

Ce qui nous conduit à ajouter quelques propriétés à la liste des vertus attribuées à ce « sport accessible à tous » : il suscite la réflexion voire la philosophie ; il éveille l'imagination et attise la créativité... Encore ne s'agit-il, dans les exemples cités, que de randonnées quasi locales et d'assez courtes durées...

Ce qu'il y a d'intéressant, de passionnant, dans la randonnée plus élaborée qu'on organise soi-même, c'est qu'on en garde la maîtrise complète, d'un bout à l'autre de l'entreprise, de l'idée initiale à la réalisation effective, « passage à l'acte » sur le terrain. De ce point de vue, **la randonnée s'apparente à une sorte de création, dont voici à peu près le cheminement :**

- choisir une destination, un itinéraire « probable », une époque de l'année ;
- se procurer les cartes et, s'ils existent, les topo-guides ou autres documents qui couvrent la région retenue... Déjà rêver ;

- préciser le parcours, détecter ses difficultés, le découper en étapes selon les gîtes, refuges, aires de bivouac... et surtout les points d'eau ;
- prévoir le ravitaillement ; vérifier l'équipement nécessaire ;
- se rendre sur place ; éventuellement consacrer un ou deux jours à la « mise en jambes » ;
- entamer la randonnée ; respiration, curiosité, disponibilité.

Et, pour être complet, ce clin d'œil tout facultatif :

Une fois le périple bouclé – s'il nous a marqués et que la région n'ait pas donné lieu à un récit récent –, en proposer un compte rendu illustré à la rédaction de « GR Sentiers »...

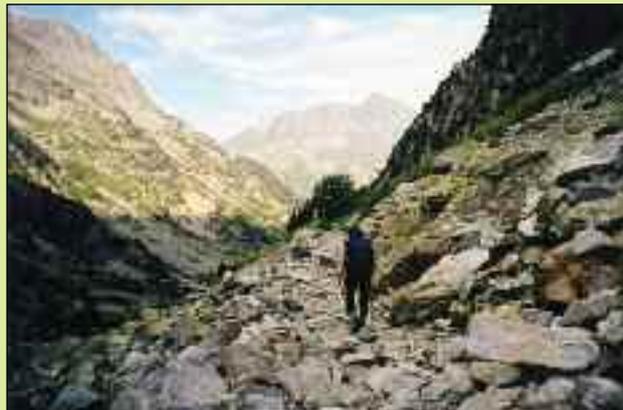
Pour parvenir à notre point de départ, on choisira l'avion, le train ou la voiture. Mais avion ou train rapide clôturent rarement les manœuvres d'approche. Aux transports locaux alors de prendre le relais des grandes lignes. C'est à ce stade que débute vraiment l'immersion dans l'ambiance du pays. Ces ultimes déplacements ne sont d'ailleurs pas dépourvus d'une certaine poésie. Ainsi en va-t-il du petit train chaotique qui mène d'Ajaccio à Calvi pour rejoindre le point de départ du célèbre GR 20...

À propos de la poésie « colorée » des chemins de fer, laissons la parole à un spécialiste du temps qui passe. Dans « À l'ombre des jeunes filles en fleurs »¹, Marcel Proust voyait, par la fenêtre du wagon, « au-dessus d'un petit bois noir, des nuages échançrés dont le doux duvet était d'un rose fixé » comme « le pastel sur lequel l'a déposé la fantaisie du peintre ». Mais il sentait aussi que « cette couleur n'était ni inertie, ni caprice, mais nécessité et vie ». Derrière elle « s'amoncelèrent des réserves de lumière ». Puis, comme la ligne de chemin de fer changeait de direction et que le train tournait, « la scène matinale fut remplacée dans le cadre de la fenêtre par un village nocturne aux toits bleus de clair de lune ». Peu à peu, « le paysage devint accidenté, abrupt, le train s'arrêta à une petite gare entre deux montagnes. On ne voyait au fond de la gorge, au bord du torrent, qu'une maison de garde enfoncée dans l'eau qui coulait au ras des fenêtres. »

Assis dans ce train qui nous mène à pied d'œuvre, nous essayons de nous glisser peu à peu dans l'habit qui sied à cette nouvelle randonnée. Nous avons certes préparé notre voyage. Mais à quoi avons-nous réellement pensé, qu'avions-nous imaginé ou fantasmé, lors de ces préliminaires ? Sans doute nous souvenions-nous de ces paroles de Zarathoustra² : « Je suis un voyageur et un grimpeur (...) Je n'aime pas les plaines et il me semble que je ne puisse rester assis tranquille longtemps (...) En fin de compte, ce n'est que de soi-même dont on fait l'expérience. »

Ces textes-là ne pouvaient évidemment manquer de nous inciter aux vagabondages et à la découverte. Ils nous disent de ne jamais craindre une nouvelle aventure. Nous acquiesçons, mais l'aventure dont ils nous parlent est avant tout mentale et intérieure... Car la montagne de Zarathoustra comme l'Oarystis de Raoul Vaneigem sont des lieux imaginaires.

Peut-être alors, nous « racontant des histoires », avons-nous songé à Jean Potocki, qui écrivit, dans son « Manuscrit » relatant la traversée de la Sierra Morena³, que « le voyageur qui se hasardait dans cette sauvage contrée » était « assailli par mille terreurs », effrayé par des voix étranges « se mêlant au bruit des torrents et aux sifflements de la tempête », égaré par « des lueurs trompeuses », n'ayant pour tout espoir de gîte que l'une ou l'autre « venta », auberge isolée à la sinistre réputation... Il est vrai que c'était il y a bien longtemps ; mais bien sûr, il exagérât ! Là, nous jouions à nous faire peur...



Nous avons entamé notre marche...
(Vallée du Rio Aguas – Pyrénées aragonaises).

Mais il est vrai aussi que l'entreprise ne sera pas tout à fait dénuée de danger. La montagne est une amie qui doit être approchée avec subtilité. Elle peut être versatile. Le vent, l'orage et le brouillard n'y seront pas nos complices. La nature du terrain sera quelquefois traîtresse. Notre plus grande attention sera requise tout au long du périple. Alors parviendrons-nous peut-être à l'état de connaissance que détient le nomade décrit par

Ambiance

Michel Onfray dans sa «Théorie du voyage»⁴ : « Il ignore l'horloge et fonctionne au soleil et aux étoiles (...) Il (possède) un œil d'animal exercé à distinguer les aubes, les aurores, les orages, les éclaircies, les crépuscules, les éclipses, les comètes, les scintillements stellaires. Il sait lire la matière des nuages (...), il interprète les vents et connaît leurs habitudes... »

Ainsi, débarqué du train, avons-nous entamé notre marche.

Nous revenons les prolégomènes de notre expédition : la philosophie de ce périple – qui est aussi un voyage intérieur –, mais encore, plus terre-à-terre, sa préparation matérielle. Nous avons relu les pages de Jacques Lanzmann dans «Marches et Rêves»⁵, où il évoque cartes, boussole et orientation, sacs à dos et couchage, bivouac, matériel de cuisine, petite pharmacie, trousse de toilette, nourriture et eau, vêtements, chaussures et aussi ses pieds... Élément capital du voyage ! « Le pied est au marcheur ce que les mains sont au pianiste », dit-il.

Il rejoint Jacques Lacarrière qui, dans «Chemin faisant»⁶, les chante sans ambages : « Nos pieds qui nous portent et que nous portons ». Souvent, il lui arrivait « le soir, au cours des premiers jours de cette longue marche, de les contempler avec étonnement » et de se dire : « ... c'est avec ça que nous marchons depuis l'aube des temps hominiens... »

L'écrivain biologiste Yves Paccalet ne le démentira pas et d'ailleurs, dans «Le bonheur en marchant»⁷, il nous rappelle que le premier primate bipède a largement précédé notre hominien – de plusieurs millions d'années – et que ce « redressement du corps » a bien accéléré l'évolution de « notre intelligence, fille de notre façon de marcher... Elle commence avec nos pieds. »

Nous sommes à présent bien en route. Nous grimons. Et déjà, nos pieds sont sérieusement mis à contribution. La caillasse nous oblige à calculer chacun de nos pas. Nos chaussures n'adoptent pas deux fois la même position sur la piste pierreuse. Le temps passe, le refuge est trop éloigné pour être atteint ce soir. Bientôt il nous faut bivouaquer. Nous songeons maintenant à Robert-Louis Stevenson et à son « Voyage à travers les Cévennes »⁸. Tandis que son ânesse, Modestine, broutait l'herbe à quelques mètres de lui, il entendait « le bruissement des feuilles et les branches s'entrechoquer jusque dans les profondeurs de la forêt ». Et cependant, l'endroit où il campait « n'était pas seulement noir comme un cachot, mais il était aussi admirablement abrité ». Il écoutait le souffle du vent dans les arbres et bien qu'il ait souvent, de sa chambre campagnarde, « prêté



Notre tente vient d'être dressée
(Collado de Jermoso
– Picos de Europa).

La montagne contemplée d'en haut
(Collado de Jermoso
– Picos de Europa).



l'oreille à ce concert troublant », cela ne lui procurait pas le même effet qu'au milieu de ces bois, alors qu'il était étendu sur le sol. Le vent, écrivit-il, « chante différemment dans les forêts du Gévaudan »...

Notre tente vient d'être dressée sur un plateau herbeux.

Trop haut pour encore bénéficier de la protection des arbres à la manière de Stevenson. Mais la lumière est belle et un bruit de sonnaillles monte d'un pré en contrebas. Un peu de temps nous reste pour goûter cette première soirée sur les hauteurs. La randonnée ne fait que commencer. Il y aura d'autres richesses à découvrir. Pour l'heure, nous admirons un beau coucher de soleil au-dessus des nuages qui obstruent la vallée. C'est dans l'« Histoire d'une montagne » d'Élisée Reclus⁹ que nous emprunterons les mots de la fin : « Belle par les vapeurs qui l'entourent, quand on la voit d'en bas (...), la montagne ne l'est pas moins pour celui qui la contemple d'en haut », car il arrive que « la cime elle-même plonge dans le ciel et que sa base soit environnée par une mer de nuages ». Il nous parle d'un « océan qui s'étend de toutes parts jusqu'aux bornes de la vue » et des « vagues blanches du brouillard qui se déroulent à la surface de cette mer, non point avec la régularité des flots liquides, mais dans un majestueux désordre où le regard se perd ».



La montagne gravée... Encore rêver –
Anne Gilsoul, Manière noire et pointe sèche.

Et mes réflexions m'entraînent tandis que le soleil rougeoit en un dernier effort... Cela fait bien longtemps que je randonne. Ma compagne, artiste graveuse, à qui je fis découvrir cette passion « sur le tard », y est désormais tombée en « assuétude » au même titre que moi. Je me suis souvent demandé ce qui avait pu provoquer chez elle un aussi rapide engouement... Et puis, brusquement, la lumière se fit :

Graver des plaques de cuivre. Graver des pentes rocheuses... Que peuvent avoir en commun ces deux activités ?

Graver, gratter... Graver, grimper...

Pardi ! Les deux premières lettres des mots qui les caractérisent.

GR. Nous n'y avons jamais pensé. Des amis nous l'ont fait remarquer.

Grandes Randonnées dans l'entrelacs des lignes qui creusent la surface métallique

Qui sera encrée, accolée au papier, soumise à la pression du rouleau...

Grandes Randonnées dans la caillasse, le long des pistes jalonnées de cairns

De l'adret à l'ubac, en passant par le col...

L'encre qui marque le papier et y imprime des signes.

La sueur qui inonde le dos du marcheur.

Les traces blanches et salées qui maculent la chemise.

Les morsures infligées au cuivre par un chlorure de fer.

Le poids du sac et celui du rouleau...

Jacques Caspers

¹ Marcel Proust, « À la recherche du temps perdu » (2^e partie : « À l'ombre des jeunes filles en fleurs »), Robert Laffont 1987.

² Friedrich Nietzsche, « Ainsi parlait Zarathoustra », Librairie Générale Française 1983.

³ Jean Potocki, « Manuscrit trouvé à Saragosse », Librairie José Corti 1992.

⁴ Michel Onfray, « Théorie du voyage » (« Poétique de la Géographie »), Librairie Générale Française 2007.

⁵ Jacques Lanzmann, « Marches et Rêves » (« Le livre de la randonnée, de la découverte et du voyage »), Jean-Claude Lattès 1988.

⁶ Jacques Lacarrière, « Chemin faisant » (« 1000 km à pied à travers la France d'aujourd'hui »), Fayard 1977.

⁷ Yves Paccalet, « Le bonheur en marchant », Jean-Claude Lattès 2000.

⁸ Robert-Louis Stevenson, « Voyage avec un âne à travers les Cévennes », Racines d'Oc 1973.

⁹ Élisée Reclus, « Histoire d'une montagne », Actes Sud (Babel) 1998.

Coin Lecture

N.D.L.R. Un de nos membres nous a adressé quelques billets qui sont autant de notes de lecture, des propos quelquefois acérés, sur les nombreux livres écrits (commis?) par des marcheurs. Les prochains numéros de «GR Sentiers» publieront des réflexions de Bernard Dejemeppe sur les chemins de Compostelle, de Stevenson... Vous pouvez retrouver ses propos dans son blog : <http://lelivreestunehache.blog.lemonde.fr/>

Marcheur du Monde

Emmanuel de Roux était journaliste au service culturel du «Monde». Il est décédé le 24 août 2008 (voir «Le Monde» du 27/08/2008).

En 2000, il a parcouru la France, en suivant le méridien de Paris, de Dunkerque à la frontière espagnole. Un périple de près de 1 400 kilomètres et de 64 jours qu'il a raconté dans une série publiée dans «Le Monde» en juillet 2000 et dans un livre, «On a marché sur la Méridienne» (Fayard, 2001). C'est la France parcourue dans ses villes et campagnes avec le regard léger et alerte. Un marcheur qui s'enfonçait dans l'Hexagone avec la confiance d'un amoureux.

Ce parcours avait la particularité de traverser des villes : Dunkerque, Amiens, Paris, Bourges...

Quand vous parcourez les récits des marcheurs, les villes en sont généralement absentes, comme s'il convenait de les éviter. Au vingtième siècle, la marche s'est construite contre les villes, parangons de tous les maux de la civilisation qu'il faut fuir pour s'immerger dans la pureté des montagnes, des déserts ou des chemins caillouteux.

Les marches à caractère spirituel (style Compostelle) évitent les villes comme la peste, les contournent ou les traversent au plus vite. Il y va du Diable, quand Dieu est recherché.

Emmanuel de Roux aimait les villes, Paris en particulier, parce qu'il aimait les gens et que la marche est le véhicule le plus approprié pour les rencontrer.

Le regard du journaliste du «Monde» était dirigé de la même manière que celui de Jacques Lacarrière qui, dans «Chemin faisant» (Fayard, 1973), retrace son périple à travers la France. C'est la marche vagabonde, au hasard des rencontres, des chemins qui n'aboutissent nulle part, des épaules accueillantes ou des bistrotts chaleureux, mais aussi au gré des ampoules, des douleurs et des caprices du temps ou des gens.

C'est la marche pour la marche sans autre souci que d'avancer, car ces marcheurs ne quittaient rien.

Ils poursuivaient seulement leur chemin.

Pierre Dejemeppe
24 septembre 2008

Ficelles et tuyaux

Se promener d'une gare à l'autre

Avec «TreinTramBus», c'est possible aussi à Bruxelles et en Wallonie...

Le concept «Arrêt vert»



Deux nouvelles fiches «Arrêt vert».

«TreinTramBus» est l'association néerlandophone des usagers des transports en commun. À part la défense des intérêts des usagers, l'association veut aussi inciter à l'utilisation des transports en commun, spécialement pour les déplacements de loisirs. Voilà pourquoi a été développé le système «Arrêt vert». Il s'agit donc de promenades en ligne (pas de boucles) dont le point de départ et le point termi-

nus sont bien desservis en trains ou en bus. Pour chaque promenade, une brochure est disponible : elle comporte une description du trajet, des informations sur l'accessibilité des transports en commun, des informations sur le tourisme et l'horeca en cours de route. On propose toujours une version courte et une variante longue. Les distances varient entre 5 et 21 kilomètres.

Les promenades «Arrêt vert» offrent de nombreux avantages. Frans Dumont, président de «TreinTramBus», explique : «Contrairement aux promeneurs qui viennent en voiture, il n'est pas nécessaire aux usagers des «Arrêts verts» de retourner au point de départ. Les promenades ont été développées afin qu'ils disposent d'un train, d'un tram ou d'un bus au moins une fois par heure au point de départ et au point terminus, y compris les week-ends. Au bout de la promenade, ils trouveront toujours quelque chose à boire ou à manger.»

Depuis 2006, «TreinTramBus» a déjà développé 29 promenades selon ce concept. Désormais, grâce au support de «SNCB Mobility», qui a pris en charge entre autres les traductions, l'association offre trois brochures francophones. Elles sont disponibles dans les gares de départ, dans

plusieurs offices de tourisme et via www.arretvert.be. Prix par brochure : 1,50 euro, plus frais d'envoi. Les membres de l'association «TreinTramBus» bénéficient d'une réduction de 0,50 euro par brochure si elle est commandée par internet.

Quatre nouvelles promenades «Arrêt vert»

Récemment, l'association des voyageurs «TreinTramBus» a présenté quatre promenades selon le principe «Arrêt vert». Ces promenades mènent d'un arrêt à un autre ou d'une gare à une autre. Pour la première fois, l'association propose des promenades à Bruxelles et en Wallonie. Et ces promenades suivent en partie des trajets GR.

Les nouvelles promenades sont :

- Château de La Hulpe – Forêt de Soignes via La Hulpe, Groenendaal et Boitsfort, soit une promenade à travers trois Régions. Version courte : 14 km et variante longue : 18 km.
- Le long du canal Comines – Ypres : la promenade suit en partie ce canal Comines – Ypres. Version courte : 17,5 km et variante longue : 19,5 km.
- Pays des Sources – Château de Franchimont : de Spa à Theux via Franchimont.

Version courte de 9 km et variante longue de 15,5 km. Prolongement possible vers Pepinster (total alors 21 km) via le GR 573.



Inauguration de l'Arrêt vert en gare de La Hulpe – Élise Vanrenterghem

L'aperçu des autres promenades est disponible sur le site web d'«Arrêt vert».

À l'occasion de l'inauguration de la promenade La Hulpe – Boitsfort, le 17 novembre 2010, le bourgmestre de La Hulpe, Christophe Dister, a dévoilé un panneau d'information en gare de La Hulpe, en compagnie de Frans Dumont, président de «TreinTramBus» et d'Erik Goetvinck de «SNCB Mobility». Cette promenade parcourt les Régions de Wallonie, de Flandre et de Bruxelles-Capitale, une nouveauté. Elle passe devant le château de La Hulpe, puis s'enfonce dans la forêt de Soignes.

Après l'inauguration, quelques dizaines de promeneurs ont mis leurs chaussures de marche et sont partis vers Groenendaal et Boitsfort.



Une des nouvelles promenades passe devant le château de La Hulpe. – Jacques Peeters

Infos : www.arretvert.be
Adhésion à «TreinTramBus» :
www.treintramibus.be

Avantages aux membres SGR

Carte de membre «famille»

Certains avantages offerts grâce à la carte de membre des SGR ne sont attribués qu'au titulaire de celle-ci. Par exemple, les conjoints, conjoints, compagnes et compagnons, les enfants, ne peuvent bénéficier de la délivrance d'une carte gratuite des AJ ni des prix réduits à l'inscription à notre week-end de rencontre.

Afin de pallier cet inconvénient, le comité de gestion a décidé de créer une carte «famille» qui permettra à **tous les membres d'une même famille, domiciliés à une même adresse**, de bénéficier de tous les avantages liés à la carte. Par contre, une seule revue «GR Sentiers» leur sera expédiée.

Le prix de cette carte familiale est fixé à 23 euros.

N.B. Pour des raisons pratiques, seuls deux noms et prénoms seront imprimés sur la carte.



Le Pass, tout un monde d'expériences!

Connaître, c'est formidable. Comprendre, c'est passionnant. Le tout en s'amusant, c'est ça le Pass.



Vue d'ensemble du site. © S. Brison

Dix expositions interactives à explorer en famille pour découvrir les sciences autrement. Les matériaux, la génétique, la santé, l'alimentation, l'argent, l'Antarctique, l'eau... n'auront plus de secrets pour vous. Des animations passionnantes pour petits et grands complètent la découverte des expositions : réalisation d'un robot, d'un film d'animation, d'une émission télé, construction d'une maison en mousse ou encore découverte de l'Antarctique

en patins! Ne manquez pas la salle de spectacle : le film «H₂O!», projeté sur les cinq faces d'un cube géant vous plonge au cœur des enjeux du développement durable et de l'accès à l'eau pour tous. Et pour faire le plein de nature, un parc de 28 hectares parsemé d'observatoires et surmonté d'un terril à l'écosystème fabuleux vous attend.

Les amateurs d'architecture ne seront pas en reste! L'architecture vaut à elle seule le détour. Réhabilité par Jean Nouvel, le site propose un habile mélange entre les bâtiments classés d'un ancien charbonnage et une architecture moderne impressionnante.

Le Pass, c'est aussi des événements toute l'année : toute l'actualité sur www.pass.be



Ascension du terril du Crachet.

Avantages octroyés aux membres des SGR :

sur présentation de la carte de membre SGR, le tarif enfant sera appliqué (soit 7,5 euros par entrée au lieu de 12,5 euros).

Le Pass : 3, rue de Mons à 7080 Frameries • Belgique
Tél. +32 (0)70 22 22 52
Fax : +32 (0)65 61 21 99
pass@pass.be –
www.pass.be

Horaires :

Période scolaire belge :

- en semaine de 9h à 16h (fermé le mercredi) ;
- le dernier week-end de chaque mois : ouvert de 13h à 18h (fermé les autres week-ends).

Vacances scolaires belges :

de 10h à 18h 7 jours sur 7.
Ouvertures exceptionnelles : de 10h à 18h : le 27 mars 2011 ; le 1^{er} mai 2011 ; le 2 juin 2011 ; les 11, 12 et 13 juin 2011 ; les 11, 12 et 13 novembre 2011.

Périodes de fermeture : du 1^{er} au 23 septembre 2011 inclus ; le 27 septembre ; les 24, 25 et 31 décembre et le 1^{er} janvier.

Hébergements sur le réseau Giwal

L'ASBL «Gîtes et Itinéraires en Wallonie» (GIWAL) développe un réseau d'hébergements démocratiques situés sur ou à proximité de nos itinéraires blanc et rouge. Dès ce printemps 2011, les membres des SGR et de GIWAL présentant une carte de membre nominative en ordre de cotisation bénéficieront d'une réduction de 10 % sur la première nuitée passée dans les gîtes suivants du réseau de GIWAL :

- Gesves (GR 575) : Françoise et Bernard Halleux – 083 67 70 18
gite.chaumont@tiscali.be
- Maredret (GR 129) : Richard Bergen 082 69 91 89 0497 28 52 83.
- Nalinnes (GR 129 et GR 12) : Guy Toupet – Tél. 071 21 80 12 info@gitelacharmille.be
- Vierves-sur-Viroin (GR 125 et GR 12) : Bernard Mazy 060 39 02 81 - 0474 77 77 25
- Moressée (GR) : refuge «La vallée Gaia», asbl à Moressée, 25 - 0486 06 27 78.

Cette réduction est accordée une fois par an et hors saison (en dehors donc des vacances de Pâques, de juillet et d'août et de Noël). Cet avantage sera revu à chaque nouvelle année civile.

Histoires naturelles

Des insecticides naturels

C'est essentiellement à partir d'avril que nos libellules font leur réapparition : les « demoiselles » ouvrent le bal printanier.



Les yeux de cette aeshne bleue, constitués de milliers de facettes, sont contigus. – Nathalie Annoye

Connues de tous, les libellules sont des insectes parmi les plus attachants et attrayants. Leurs somptueuses couleurs et leur élégance en font des sujets idéaux pour le photographe. Leur taille et leurs mœurs diurnes permettent de les observer aisément sur le terrain, ce qui explique l'engouement croissant qu'elles suscitent auprès des amoureux de la nature. Leur biologie et leur comportement, singuliers à maints égards, notamment la reproduction, éveillent de plus en plus l'intérêt et la curiosité des chercheurs. Le charme et la richesse des milieux humides qu'elles fréquentent, et dont elles sont considérées comme de bons indicateurs de qualité, renforcent encore l'attachement voire la passion que leur vouent les uns et les autres.

Des insectes bien distincts

Les libellules forment un groupe assez homogène. Elles se reconnaissent à leurs grands yeux hémisphériques, à leurs antennes réduites et peu apparentes, ainsi qu'à leurs ailes comportant une cellule colorée (le pterostigma) située le long du bord d'attaque de l'aile, vers son extrémité.

Les libellules comptent parmi les insectes les plus anciens. Elles sont apparues dès la fin du carbonifère, il y a près de 300 millions d'années. Elles ont largement passé l'épreuve du temps puisqu'on connaît actuellement environ 5000 espèces, réparties surtout dans les régions tropicales (69 espèces en Belgique).



L'agrion jouvencelle est une de nos plus gracieuses « demoiselles ». – Rudi Dujardin

Un nom assez ambigu

Alors que pour le profane, le nom de libellules désigne l'ensemble du groupe, ou au moins les formes de grande taille par opposition aux « demoiselles », pour l'entomologiste, il a un sens beaucoup plus étroit et doit être réservé aux quelques espèces appartenant au genre *libellula*, tandis que le terme d'**odonates** s'applique à l'ordre entier. Ce dernier signifie littéralement « mâchoires dentées » et rappelle le régime exclusivement carnivore de ces « tyrans du monde des insectes », comme les appelait Darwin.



La libellule déprimée doit son nom à son abdomen court, fortement élargi et aplati. Bleu chez les mâles matures, il est jaune ocre chez les femelles et les individus fraîchement éclos. – Antoine Derouaux

L'ordre des odonates est subdivisé en deux sous-ordres principaux : les **zygoptères**, mieux connus sous le nom de demoiselles, et les **anisoptères** qu'on a coutume d'appeler libellules. Leur séparation est assez aisée. Les premiers sont élancés et grêles ; ils ont des ailes antérieures et postérieures de forme semblable, avec une tête étirée transversalement. Au repos, ils tiennent leurs ailes jointes sur le dos ou légèrement ouvertes. Leur vol est peu vigoureux. Les seconds présentent une silhouette robuste, des ailes postérieures plus larges que les antérieures, une tête de forme hémisphérique. Leurs ailes sont étalées plus ou moins horizontalement au repos et leur vol est beaucoup plus soutenu et rapide.

Différents stades de développement

Si l'on connaît surtout les libellules au stade adulte (ou imago), c'est sous forme de larves aquatiques qu'elles passent la plus grande partie de leur vie. Ces larves se reconnaissent à une particularité morphologique unique chez les insectes : la lèvre inférieure (ou labium) est modifiée en un appendice articulé et préhensile armé de crochets, le « masque ». Elles se servent de ce redoutable engin pour la capture des proies qu'elles guettent à l'affût sur le fond ou parmi la végétation aquatique. Elles se nourrissent d'une grande variété d'organismes et font montre d'un comportement opportuniste, s'attaquant à toute proie vivante de taille raisonnable passant à leur portée.

Au cours de leur croissance, les larves subissent un certain nombre de mues, variant de dix à quinze. La durée du développement larvaire varie d'une espèce à l'autre et au sein d'une même espèce en fonction des conditions climatiques, de la latitude et de l'altitude. Dans nos régions, le développement s'étend généralement sur une ou deux années, mais peut atteindre exceptionnellement cinq ans.



Les ailes de l'orthétrum réticulé, dégagées de la dépouille larvaire (visible à gauche), peuvent acquérir leur taille définitive très rapidement par beau temps. – Franck Hidvégi

Mise à part une espèce qui passe l'hiver à l'état adulte, nos libellules survivent à la mauvaise saison sous forme d'œufs ou de larves âgées, jamais au stade de jeune larve particulièrement peu résistante au froid.

L'émergence a lieu au cours du printemps ou en été suivant les espèces. Cette métamorphose qui voit le passage de la vie aquatique à la vie aérienne et implique des modifications morphologiques et physiologiques profondes constitue une étape critique dans la vie des libellules. Cette dernière mue se déroule selon un schéma bien précis variable dans le détail d'une famille à l'autre. Les larves sortent de l'eau et cherchent un support adéquat, horizontal pour les unes, vertical pour les autres, où elles s'agrippent fermement. L'insecte se dégage alors de sa dépouille larvaire (ou exuvie), puis étend progressivement ses ailes et son abdomen en y injectant le liquide corporel mis sous pression par le jeu de contractions musculaires. Le processus complet dure d'une à deux heures. Les libellules récemment écloses doivent encore subir une maturation d'une douzaine de jours avant d'acquérir leur coloration définitive et d'atteindre la maturité sexuelle. Cette période est généralement passée à quelque distance de l'eau.



Pour s'accoupler, ces agrions élégants ont adopté une position rappelant la forme d'un cœur. – Éric Walravens

Un accouplement très sophistiqué

Une fois matures, les mâles regagnent les points d'eau où ils se délimitent souvent un territoire qu'ils défendent énergiquement contre les autres mâles. Ils y attendent les femelles de passage au « lieu de rendez-vous ». Le mâle doit au préalable transférer du sperme de l'extrémité de son abdomen à l'appareil copulateur qui se situe sous le second segment abdominal. Ayant saisi une femelle derrière la tête au moyen de ses appendices anaux, il tente d'amener celle-ci à replier son abdomen de manière à en appliquer

l'extrémité au niveau des pièces copulatrices. L'accouplement est souvent de longue durée. Avant d'inséminer sa propre semence, le mâle passe un long moment à évacuer soigneusement celle d'éventuels prédécesseurs dans le réceptacle de la femelle. Il s'instaure alors donc une véritable compétition entre mâles. Et l'on comprend mieux dès lors les comportements fréquemment observés de protection des femelles par leur dernier partenaire au cours de la ponte. Sans cette protection, les femelles se feraient rapidement prendre par d'autres mâles, ce qui équivaldrait à un gaspillage de semence pour les prédécesseurs. La protection est assurée en maintenant la femelle derrière la tête (en position de tandem) ou en volant au-dessus d'elle et en chassant les mâles qui s'en approchent.



Ce couple de sympétrums striés recherche un lieu favorable à la ponte, le mâle tenant sa compagne par la tête. – Charly Farinelle



Le leste vert est notre seule libellule à pondre dans les branches d'arbres surplombant l'eau, surtout celles des saules. – Magalie Tomas Millan

Ponte

La ponte elle-même s'effectue de deux manières différentes suivant les familles. Chez tous les zygoptères et les aeschnides (une famille d'anisoptères), les œufs sont insérés dans les plantes aquatiques ou les débris végétaux, généralement près de la surface de l'eau ou sous l'eau. Chez les autres anisoptères, les œufs sont dispersés dans l'eau ou sur la vase humide, la ponte s'effectuant en vol.



Au repos, le sympétrum sanguin tient les ailes ramenées en avant. – Charly Farinelle

Des colonisateurs

Si l'essentiel de la vie adulte est axé sur la reproduction, les libellules n'en continuent pas moins de se nourrir activement. Elles chassent les insectes au vol, soit en les guettant à partir d'un poste bien en évidence (tige séchée, etc.), soit en survolant inlassablement un secteur favorable.

Les facultés de vol étonnantes des odonates leur permettent aussi de se disperser aisément et de coloniser de nouveaux habitats. Les tendances à la dispersion varient toutefois d'une espèce à l'autre. Certains libellulides et aeschnides peuvent même entreprendre de véritables vols migratoires sur de longues distances et en troupes parfois nombreuses. Des espèces à distribution méridionale peuvent ainsi atteindre nos régions certaines années. Si ces vagues de colonisation restaient autrefois sans lendemain, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Depuis plusieurs années, la fréquence de sept espèces de libellules originaires du sud de l'Europe a augmenté de façon significative en Wallonie, en particulier en Lorraine, en Fagne-Famenne et dans la vallée de la Haine. Une succession rapprochée d'étés chauds et secs a permis une implantation plus durable de ces espèces. Ce phénomène a été observé dans la plupart des pays voisins, indication assez claire d'un réchauffement de notre climat.

Philippe Goffart

Les sentiers **GR** sont entretenus grâce au soutien de

Akzo Nobel sa
Crown-building
168, Chaussée de la Huloe
1170 Bruxelles
Tel: +32 2 9635111 - Fax: +32 29635113

Favorisez les libellules au jardin

Que faire pour avoir plus de libellules dans la mare de son jardin? D'abord, éviter au maximum l'introduction de poissons ou de grenouilles vertes. Ensuite, prévoir des perchoirs (branche morte) et reposoirs (pierre bien ensoleillée) bien accessibles. Enfin, prévoir une bonne exposition aux rayons du soleil et, bien sûr, permettre un bon développement de la végétation sur les berges, non seulement dans l'eau pour que les libellules puissent pondre, mais aussi dans un rayon de quelques mètres autour de la mare pour que les libellules fraîchement émergées disposent de zones où se sécher.

Plus d'infos sur www.natureaujardin.be

Nous devons la rédaction et les illustrations de cet article à la collaboration, aimable et gracieuse, de l'association **Natagora**. Nous tenons donc à lui adresser nos plus vifs remerciements.

Soutenez Natagora !

En adhérent à cette association :

- vous devenez un acteur actif de la protection de la nature en Wallonie et à Bruxelles et vous agissez concrètement en faveur de notre planète,
- vous recevez plusieurs fois par an l'agenda des activités et le magazine **Natagora, couleurs nature**,
- vous bénéficiez de la gratuité des visites guidées,
- vous avez 10 % de réduction sur vos achats de livres et de matériel optique à la Boutique Verte.

Pour tout renseignement :

Natagora, rue du Wisconsin 3, 5000 Namur

081 830 570

info@natagora.be • www.natagora.be

• RANDO PÊLE-MÊLE

> Nouvelle carte topographique des sentiers de Grande Randonnée



La carte du réseau des sentiers GR annoncée jusqu'ici dans notre «Boutique aux topo-guides» vient d'être remplacée par une nouvelle version, plus pratique. Cette carte topographique au 1:300 000 a été réalisée par l'IGN en collaboration avec les Sentiers de Grande Randonnée et les Grote Routepaden. La précédente (au 1:250 000) affichait, recto verso, le réseau des SGR et

celui des GR-Paden. Pas idéal pour une consultation globale! La nouvelle version montre, d'un seul tenant, tous les itinéraires balisés de blanc et rouge qui sillonnent les trois Régions de Belgique. Ils figurent très clairement en rouge et sont dûment identifiés par leur numéro respectif. Un outil très précieux donc pour le randonneur qui a une vue d'ensemble du parcours envisagé. De plus, à côté des itinéraires traditionnels, le randonneur en mal d'inspiration ou indécis découvrira l'extraordinaire toile d'araignée dessinée par nos grands GR. Il pourra alors combiner un itinéraire sur mesure. Libre à lui d'ailleurs de déborder de nos frontières, car cette carte topographique couvre aussi le territoire du grand-duché de Luxembourg et la zone limitrophe de nos voisins: Pays-Bas, Allemagne et France. Un vaste réseau donc s'offre aux prospections de randonneurs qui souhaitent sortir des sentiers battus.

Le verso, devenu libre, affiche toute une série d'informations précieuses pour les randonneurs: tracé sommaire des grands itinéraires européens, liste des topo-guides... Le prix de vente a également changé: 7€€ au lieu de 7,50€ (voir notre «Boutique aux topo-guides»).

> Pour combattre la berce du Caucase!

Avec le numéro 188 de «GR Sentiers», vous avez reçu un dépliant concernant la berce du Caucase. Nous rappelons l'avis de la Région wallonne, appuyé par Pascal Schmitt, un des acteurs du contrat de rivière «Amblève».

La berce du Caucase est une plante qui occasionne d'importantes nuisances environnementales. Et elle présente un risque sérieux pour la santé. Seul un inventaire minutieux des sites colonisés par cette plante invasive permettra une destruction efficace de ses populations.

Les randonneurs sont des observateurs privilégiés susceptibles de collaborer à cette campagne. Signalez donc sans tarder toute observation de cette plante dangereuse! Vous pouvez facilement localiser vos observations de berces du Caucase sur le site internet www.wallonie.be/berce
Pour toute question: bercegeante@gmail.com ou crambleve@gmail.com

> De Liège à Assise, sur les traces de saint François

Michel Spiessen et Muriel Péqueux, mari et femme, sont accompagnateurs de randonnées en montagne. Certains de «nos» randonneurs les connaissent peut-être pour s'être arrêtés dans les chambres d'hôtes qu'ils tiennent à La Reid, dans les environs de Spa.

Pour cette année 2011, ils ont conçu le projet original et ambitieux de marcher de Liège à Assise. Ils souhaitent créer un nouvel itinéraire de randonnée ou de pèlerinage en empruntant des portions du GR 5 et de la «Via Francigena». D'autre part, ils espèrent aider un orphelinat à Madagascar via l'association «Zazakely». Créée par des amis suisses, celle-ci cherche à récolter des fonds destinés à améliorer le quotidien des enfants d'un orphelinat d'Antsirabe à Madagascar (www.zazakelysuisse.ch).

Ils emprunteront donc le GR 5 à travers l'Ardenne, le grand-duché de Luxembourg, les Vosges et le Jura jusqu'à Pontarlier. Pour entrer en Suisse, ils bifurqueront alors sur la «Via Francigena», laquelle relie Canterbury à Rome. Cette voie de pèlerinage les mènera à travers la Suisse et entrera en Italie au col du Grand-Saint-Bernard. Pour l'aspect humanitaire de leur longue marche, les deux Liégeois voudraient associer d'autres randonneurs à cette entreprise. Ils invitent ainsi tous ceux qui le désirent à leur emboîter le pas sur une portion de leur itinéraire: une étape ou plus, en fonction de leur disponibilité, de leur condition physique ou... de leurs moyens financiers. En effet, les deux marcheurs demandent à leurs compagnons éventuels de contribuer en versant 1€€ par kilomètre parcouru.

Concrètement, ils réaliseront ce long parcours en deux tronçons:

Liège - col du Grand-Saint-Bernard: du 24 avril au 9 juillet (55 étapes);

Col du Grand-Saint-Bernard - Assise: du 30 août au 22 octobre (43 étapes).

Muriel Péqueux et Michel Spiessen: place de l'Église, 7 - 4910 La Reid - Tél. 087 23 23 58 - escapades@swing.be - www.liege-assise.be

> Provinces wallonnes

• Logements en Wallonie: Gilbert's List 18

Comme chaque année, Gilbert Bastiaensen a établi sa «Gilbert's List». Celle-ci, qui suscite de plus en plus d'intérêt auprès des randonneurs, répertorie tous les logements à bas budget en Wallonie (et les communes proches en Allemagne, en France et au Luxembourg), susceptibles d'intéresser les randonneurs, soit un total de 339 adresses. La possibilité de ne loger qu'une seule nuit est une des conditions pour figurer dans cette liste. Le prix maximum reste inchangé, soit 15€ pour le logement seul et 20€ avec le petit déjeuner. La liste indique la distance entre le logement et le GR le plus proche.

À commander en versant 3,33€ au compte BE17-0001-5455-2221 ou en envoyant six timbres-poste belges (n° 1) à Bastiaensen Gilbert: Oosterwijk 64 - 2260 Westerlo - Tél. 014 26 52 29 (après 19 h) - gilbert.bastiaensen@pandora.be

• Hainaut

Comines-Warneton

Belle initiative que l'édition d'une carte commune des «Promenades et découvertes à pied et à vélo» des entités de Comines-Warneton (B) et de Comines (F). Les 7 parcours belges et les 3 itinéraires français d'une quinzaine de kilomètres maximum sont balisés et repris sur la carte au 1:25 000 dont le verso commente en trois langues (français, néerlandais, anglais), avec de belles illustrations, les endroits remarquables des deux entités, seulement séparées par la Lys. Gratuite.

Office du tourisme de Comines-Warneton: 21, chemin du Moulin Soete - 7780 Comines - Tél. 056 55 56 00 • office.tourisme.comines-warneton@belga.com.net
www.villedecomines-warneton.be

Silly

Trois nouveaux circuits pédestres ont été balisés. Les descriptifs et les cartes en couleur sont vendus 2€. Le S.I. local a pu aussi rouvrir un sentier public (n° 94) qui traverse le bois privé dit «de Ligne» et qui permet de relier le bois de Silly et le bois d'Enghien.

Syndicat d'initiative de Silly: place communale, 11 - 7830 Silly - Tél. 068 33 16 06 - si.silly@skynet.be - www.silly-tourisme.be

Chièvres

La randonnée balisée appelée «Ronde des piedsentes», démarrant du musée de la Vie rurale à Huissignies, est présentée dans un mini-livret reprenant 14 balades (2€). Téléchargeable sur www.visitwapi.be/offres-randonnees-pivot

Office du tourisme de la ville de Chièvres: Grand-Place, 10 - 7950 Chièvres - Tél. 068 64 59 61 - contact@officedutourismechievres.be

Les Hauts-Pays

Le Parc naturel des Hauts-Pays vous propose une belle brochure reprenant différents dépliants avec des promenades balisées, de longueur variable (souvent entre 10 et 15km), en boucle au départ des différents villages du parc; certaines se rejoignent et permettent ainsi de faire une longue rando. Chaque dépliant comporte un descriptif et une carte (échelle variable); vous découvrirez de beaux sites Natura

2000, non loin de la frontière française dans une région boisée et fort agréable (Roisin, Honnelles...). D'autres circuits balisés sont téléchargeables sur le site www.pnph.be (publications), comme le circuit Malborough faisant référence à la bataille de Malplaquet en 1709.

Parc naturel des Hauts-Pays : rue des Jonquilles - 7387 Onnezies - Tél. 065 46 09 38 - parcnaturel@pnph.be - www.pnph.be

• Liège

Flémalle

Signalons la parution d'une carte au 1:15 000 reprenant toutes les promenades (la plupart balisées) de cette entité aux portes de Liège, mais comportant encore des bois et des campagnes, des deux côtés de la Meuse. Les GR 579 et 412 sont également repris. Le verso de la carte présente en trois langues (français, néerlandais, allemand) les caractéristiques et endroits remarquables de chaque balade. Citons par exemple les châteaux de Haultepenne et de Chokier, le massif forestier d'Ivoz-Ramet ou le fort de Flémalle. Coût de la carte: 5€€. Demandez la documentation sur la commune où vous pourrez aussi visiter le musée de la Préhistoire de Ramioul, le château d'Aigremont, deux réserves naturelles, etc.

Office du tourisme : chaussée de Chokier, 29 - 4400 Flémalle - Tél. 04 233 67 87 - tourisme@flemalle.be - www.flemalle.be

• Luxembourg

Houffalize

Une nouvelle carte des promenades au 1:25 000 reprend 10 promenades balisées de 5 à 10 km, combinables entre elles, avec leur degré de difficulté ainsi que le GR et le sentier Canal de Bernistap (entre 1827 et 1831, le roi des Pays-Bas voulait réaliser un immense projet: relier la Meuse au Rhin par une voie navigable à travers le Luxembourg). Le verso reprend une carte du centre de la cité luxembourgeoise avec un descriptif en trois langues des monuments intéressants. En vente: 6,20€.

Royal Syndicat d'initiative: place de Janvier 45, 2 - 6660 Houffalize - Tél. 061 2881 16 - info@houffalize.be - www.houffalize.be

• Namur

Balades et RAVeL

Signalons la parution d'une nouvelle édition de cette belle brochure gratuite proposant 26 promenades différentes par rapport aux différents tronçons de RAVeL en province de Namur. Certaines sont en ligne, d'autres en boucle et leur longueur varie. Elle est indiquée en temps: de deux à six heures. Pour chaque balade, outre une carte, la brochure vous donne de nombreuses informations pratiques. L'accent est aussi mis sur les différentes manières de découvrir le «Pays des vallées» grâce aux nouvelles technologies, dont le GPS.

Fédération du tourisme de la province de Namur: avenue Reine Astrid, 22, bte 2 - 5000 Namur - Tél. 081 77 67 57 - tourisme@fvpn.be - www.paysdesvallees.be

Ardenne namuroise

La Maison du tourisme vient de sortir son «Guide et balades en Ardenne 2011», disponible sur simple demande, soit une bonne centaine de pages richement illustrées pour découvrir la région de Bièvre, Gedinne et Vresse-sur-Semois. Outre les 1 200 km de sentiers balisés, on vous propose deux forfaits de circuits pédestres de deux ou trois nuits, sur le thème des légendes et de la Semois. Par ailleurs, un concours «Trois rallyes pédestres» d'une dizaine de kilomètres est organisé. Vous répondez à des questions tout en vous promenant. Les gagnants se verront récompensés de nombreux lots comme des séjours en gîtes ou chambres d'hôtes et des repas gastronomiques.

Maison du tourisme de l'Ardenne namuroise: rue Albert Raty, 83 - 5550 Vresse-sur-semois - Tél. 061 29 28 27 - tourisme.vresse@belgacom.net - www.ardenne-namuroise.be

Vallée des Saveurs

Autre très belle brochure: «Balades et vous...» proposant 12 promenades balisées d'une dizaine de kilomètres - la plus longue étant de 16 km - dans les Vallées des Saveurs, soit les communes de Ciney, Hamois, Havelange et Somme-Leuze. Chaque parcours est présenté par une carte accompagnée de la liste des endroits remarquables. Les GR 575 et 577 sont aussi mis à l'honneur. En introduction de ce livret bilingue, des petits textes présentent le Condroz et la Famenne, leurs relief et géologie, leur bâti traditionnel.

Maison du tourisme Condroz-Famenne: rue de l'Église, 4 - 5377 Heure - Tél. 086 40 19 22 - info@valleesdessaveurs.be - www.valleesdessaveurs.be

Andenne

Cette petite ville mosane, à égale distance entre Huy et Namur, recèle des trésors. Une petite farde reprenant différents feuillets est disponible gratuitement. Chaque feuillet comporte une carte et des illustrations. L'un d'eux vous détaille une promenade de 5 km à la découverte du vieil Andenne. Le village de Thon-Samson, répertorié parmi les plus beaux de Wallonie, vous propose la promenade du Trou Perdu, balisée, de 7 km. Le village de Bonneville comporte aussi trois parcours balisés assez courts.

Office du tourisme de la ville d'Andenne: place des Tilleuls, 48 - 5300 Andenne - Tél. 085 84 96 40 - tourisme@ac.andenne.be - www.andenne.be

Houyet

L'Office du tourisme est occupé à rédiger des fiches explicatives pour chaque promenade: 15 sont déjà terminées et 10 autres sont en projet. Le but est de réaliser un topo-guide avec environ 30 promenades. Ce guide sera payant. En attendant, vous pouvez déjà vous procurer la carte du réseau. (7,5€). Vous recevrez gratuitement les 15 fiches existantes.

Office du tourisme: rue Saint-Roch, 15 - 5560 Houyet - Tél./fax 082 22 32 14 - tourisme.houyet@hotmail.com

> France

• Alpes-de-Haute-Provence

Un très beau guide intitulé «Guide franco-italien des chemins de la pierre sèche», reprenant 14 circuits «De la montagne de Lure aux vallées alpines de la province de Cuneo», a été rédigé par l'Apave, organisation européenne de jeunesse spécialisée dans la restauration du patrimoine rural et notamment des bergeries de Lure. Les circuits varient de 1 h 30 à 9 heures pour le plus long. Pour chacun, vous aurez une carte avec les renseignements utiles (longueur, dénivellée positive, altitude, passages dangereux et recommandations), un descriptif du parcours et d'intéressantes explications et photos des anciennes bergeries rencontrées. Un autre dépliant gratuit reprend 24 circuits de la «Route de la Pierre sèche», répartis dans le Vaucluse et les Alpes-de-Haute-Provence.

L'Apave: 25 boulevard Paul Pons - F-84800 L'Isle-sur-la-Sorgue - Tél. 00 33 4 90 85 51 15 - com@apave-gec.org - www.apave-gec.org

Par ailleurs, l'Agence de développement touristique des Alpes-de-Haute-Provence travaille à la mise à jour d'un «Guide pratique de la randonnée», brochure présentant tous les GR du département avec les gîtes d'étape, tronçon après tronçon. Le guide est consultable sur leur site, mais peut être envoyé par courrier sur demande. Même chose pour la carte «Sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle et de Rome GR 653D», présentant tous les gîtes d'étape, tronçon après tronçon, du chemin vers Saint-Jacques ou vers Rome.

Notez aussi la parution de plusieurs guides dans la collection «Balades et randonnées autour de...», soit Praloup, Pays d'Annot, Val d'Allos Haut-Verdon, Forcalquier, Autour de Manosque, Gorges de Trévans, Vallée de l'Asse, Moyen Verdon. La responsable du tourisme est particulièrement sympa; en fait, Greet est Néerlandaise. Elle nous donne même un scoop: cette année, ils vont baliser la «Voie impériale», le GR 406, soit la route que Napoléon a prise en revenant de l'île d'Elbe. Avec une carte gratuite.

Agence de développement touristique des Alpes-de-Haute-Provence: tél. 00 33 4 92 31 82 18 - greet.beun@alpes-haute-provence.com - www.alpes-haute-provence.com

• Aveyron

La randonnée pédestre en Aveyron marche fort! Le département compte plus de 900 km de GR ou de GR de Pays, et pas moins de 17 guides PR (3 000 km), soit 24 topo-guides au total. Comme nouveauté, citons «Le Grand Tour des Monts» et «Lacs du Lévézou, GR de Pays en deux boucles». Au total 214 km, sortie en mars 2011. Édition FFRandonnée, SIVOM des Monts et Lacs du Lévézou et Conseil

général de l'Aveyron. On prévoit aussi la réédition des topos «L'Aveyron à pied», «Midi-Pyrénées à pied», «Le Tour du Larzac templier hospitalier» (Éditions FFRandonnée), «De Causses en Vallées» et «Le Carladez à pied» (Édition départementale).

Comité départemental de l'Aveyron : Maison du tourisme - 17, rue Aristide Briand - BP 831 - F-12008 Rodez - Tél. 00 33 5 65 75 54 61 - cdrip12@wanadoo.fr - <http://aveyron.ffrandonnee.fr>

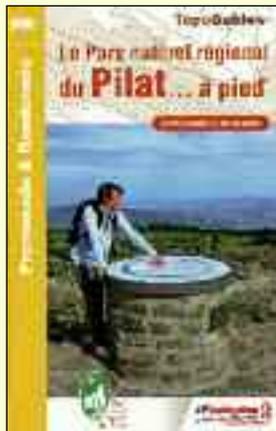
> Topo-guides de la FFRandonnée

Six éditions nouvelles sont parues en ce mois de février 2011.

• Le Parc naturel régional du Pilat

Créé en 1974, ce parc présente un territoire très contrasté. À l'est, les coteaux viticoles aux ambiances méditerranéennes surplombent le Rhône. Les abords du fleuve sont habités par le castor. Mille mètres plus haut, après avoir traversé les vergers, s'étendent des espaces couverts de landes, refuges des grands rapaces, dont le circaète Jean-le-blanc, mangeur de serpents. Ici culmine le massif du Pilat au crêt de la Perdrix, offrant de magnifiques panoramas. Plus à l'ouest, vers le Velay, on atteint les prairies des hauts plateaux, couvertes de narcisses et de jonquilles, tandis que sphaignes et droséras carnivores tapissent les tourbières d'altitude. 22 promenades et randonnées, 5^e édition.

PR - Réf. PN05 - 8,50 €



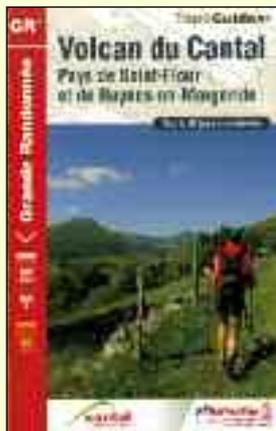
• À travers la montagne corse

Des grandes plages de Balagne aux eaux bleues du Valinco, depuis Calenzana (nord-ouest) jusqu'à Conca (sud-est), le GR20 épouse le relief montagneux de la Corse et offre au randonneur averti un voyage initiatique au cœur d'une île à la beauté sauvage. La nature préservée du parc naturel régional de Corse y conjugue savamment paysages et parfums que l'on ne rencontre nulle part ailleurs. Ce circuit est considéré par beaucoup comme le plus beau, mais aussi le plus difficile en France. Un must! Au programme de ce topo-guide, le tracé du GR20 à parcourir en entier, soit 200 km en 15 jours. Compte tenu de la longueur totale et des dénivelés importants, le sentier peut être fractionné en deux parties. Pour les randonneurs qui souhaitent parcourir l'itinéraire dans le sens sud-nord, les temps de marche ont également été mentionnés. Fra li monti: de Calenzana à Conca en quinze étapes. 17^e édition.

GR20 - Réf. 067 - 15,20 €

• Volcan du Cantal

Avec un diamètre d'environ 70 km, le massif cantalien est l'un des plus importants d'Europe. Pics, monts et planèzes ont pris la place de l'énorme volcan des origines. Lentement érodée, cette région montagneuse est devenue un immense pâturage d'altitude qui se couvre de fleurs au printemps: ancolies, lis, digitales, gentianes. Plus à l'est, perchée sur son promontoire de basalte, Saint-Flour garde au travers de son évêché et de sa cathédrale le souvenir jaloux de sa prospérité passée. Elle est la porte qui permet d'accéder aux sommets aplanis et parsemés de blocs de granit de la Margeride (boucle à parcourir en 6 jours), aux gorges de la Truyère (boucle à parcourir

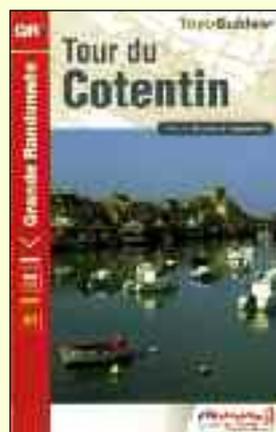
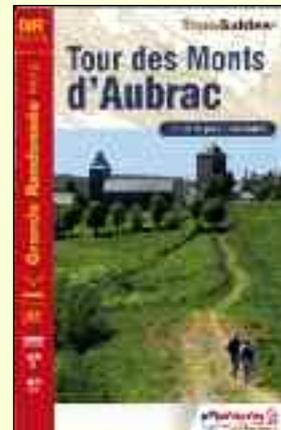


en 5 jours) et au plateau basaltique de la Planèze (boucle à parcourir en 4 jours). Pays de Saint-Flour et de Ruynes-en-Margeride. 4^e édition. GR400, GR4 et GR de pays - Réf. 400 - 14,40 €

• Tour des Monts d'Aubrac

Entre Aveyron, Cantal et Lozère, l'Aubrac surgit telle une apparition de sol lunaire. Un espace entouré de puechs et de lacs, où les pierres de basalte et de granit jalonnent les chemins. Dans ce désert vert, véritable prairie d'altitude, l'homme respecte les traditions ancestrales. Les burons le font revivre de mai à octobre lorsque bêtes et hommes montent sur la montagne. Aux abords des villages aux maisons massives, on remarque de nombreuses croix de granit joliment sculptées. D'autres bornes de pierre, qui marquaient les limites des grandes propriétés des commanderies (Templiers puis Hospitaliers), rythment le parcours. Ce topo-guide propose de nombreuses possibilités pour bâtir son itinéraire, entre 2 et 8 jours de marche. 7^e édition.

GR de pays, GR 6 et GR 60 - Réf. 616 - 14,40 €



• Tour du Cotentin

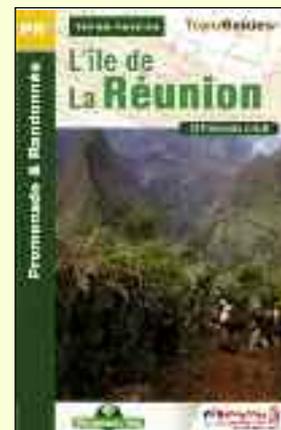
De La Hague, battue des vents, au mont Saint-Michel, où survit l'âme de l'Occident médiéval, du souriant val de Saire à Utah Beach, ce «Finistère Normand» recèle dans le moindre de ses hameaux la demeure moussue, la poétique petite église, le manoir séculaire. Au long d'un ruban de littoral qui va d'Isigny au Couesnon, la côte est tantôt faite d'une étendue sans fin de dunes et de plages mouillées, tantôt d'un découpage granitique aux traits accusés et plus sévères. 12^e édition.

GR223 et GR de pays - Réf. 200 - 14,40 €

• L'île de La Réunion

La grande variété de climats, de sols et de reliefs a présenté des conditions d'installation remarquables pour la flore et la faune. Venues au gré des courants marins, des vents ou des migrations, les plantes ont colonisé l'île pour composer une mosaïque de milieux. On distingue ainsi plus de 100 types d'habitats naturels. L'isolement de l'île a favorisé l'apparition d'espèces uniques - les endémiques -, mais est également à l'origine d'une relative pauvreté des espèces animales. Aujourd'hui, La Réunion demeure un espace préservé d'exception, avec plus de 35 % de sa surface encore couverte par des milieux primaires. Avec les autres îles du sud-ouest de l'océan Indien, La Réunion a été classée parmi l'un des 33 «hauts lieux» de la biodiversité au niveau mondial. Ces 25 circuits inédits guident le randonneur à la rencontre d'un patrimoine naturel unique et le sensibilisent à sa préservation. 25 promenades en forêt. 2^e édition.

PR - Réf. SF01 - 13,80 €



Avec la collaboration de Jean-Claude Hallet

DE KANNE À SPA SUR LE GR 5 « MER DU NORD – MÉDITERRANÉE » AVRIL 2010

Lors du jubilé des SGR en avril 2009, j'avais acheté la dernière édition du topo-guide du GR 5 (tronçon Wallonie et grand-duché de Luxembourg) fraîchement sortie de presse. En effet, pour poursuivre notre tour de Belgique par les sentiers, il nous fallait le descriptif du parcours de Spa à Kanne : l'année passée, nous avons terminé notre escapade dans la cité thermale. Pour une lecture plus facile de l'itinéraire, nous entamerons notre randonnée par le nord. C'est donc de Kanne que nous nous élancerons pour une nouvelle aventure pédestre.

Mardi 20 avril : le charme dépaysant de la Campine

Le bus (pris à Liège) nous dépose à Eben-Emael (terminus), où nous faisons du stop pour rallier **Kanne**, trois kilomètres plus au nord. La localité de la vallée du Geer est surnommée « le village blanc », car beaucoup de ses bâtiments ont été construits en tuffeau extrait de ses grottes.

Les vingt-deux kilomètres d'aujourd'hui seront un cheminement tranquille sous un soleil assez généreux, mais accompagné d'un petit vent frais du nord-ouest.

Après le plat pays et les Ardennes flamandes, les cités des Géants et du Doudou, l'Entre-Sambre-et-Meuse, la ceinture verte du sud de Charleroi, Dinant et sa collégiale, le site marial de Beauraing, la vallée de la Semois sauvage et ses dénivelés ardus, les forêts profondes d'Ardenne, la ville thermale aux « Francofolies », nous voilà dans un tout autre décor dans la Campine limbourgeoise. Nous foulerons d'abord des sentiers et chemins campagnards traversant de jolis vergers fleuris. Nous sommes un peu dépaysés et en même temps amusés par la douceur de notre environnement après des semaines passées à marcher dans des paysages beaucoup plus vallonnés, sauvages et rudes. La tour d'Eben-Ezer, dédiée à la paix universelle, nous laissera un souvenir impérissable

L'église de Kanne dans les vergers.

tellement elle est... curieuse et sans beauté. Sur le plateau, nous sommes accueillis par le vent, mais aussi par le chant d'alouettes qui me rappelle toujours les soirées d'été de mon enfance passées à gambader dans les champs derrière la maison familiale. Il ne fait pas chaud. Aux Hauts de Froidmont, où les maisons et fermes semblent abandonnées, un panneau « Pâturage et biodiversité » attire notre attention. Plus tôt dans la journée, nous avons déjà vu un panneau dédié à l'hirondelle rustique. Nous apprécions ce genre d'initiative qui, nous espérons, sensibilisera promeneurs et passants à la nature. Nous descendons ensuite un chemin caillouteux, en sous-bois, le long d'une sorte de précipice survolé par deux buses variables. Après la N618, au lieu-dit « Le Buisson épineux », nous assistons au vol acrobatique de deux couples de vanneaux huppés en parade nuptiale : leurs larges ailes contrastées, noir et blanc, me ravissent toujours. Après une croix ancienne, nous progressons à nouveau sur un haut plateau et aboutissons à Heure-le-Romain.

Le GR se tortille vers Wonck.



Je m'émerveille devant la beauté fragile des vergers en fleurs... Bientôt, nous voyons au loin la petite ville de Visé, déjà visitée quelques années auparavant lors d'une randonnée sur le RAVeL 1 d'Armentières (France) à Maastricht (Pays-Bas) (voir « GR Sentiers » n° 156 – Automne 2002).

À Haccourt, nous faisons un petit crochet vers le centre du village pour une pause-café. Après avoir longé le complexe sportif, traversé le pont sur le canal Albert, progressé sur le chemin de halage et côtoyé une écluse, nous arrivons à notre chambre d'hôtes de **Visé**. Nous apprécions qu'elle se trouve sur le parcours, car ce n'est pas si souvent que nous avons la chance de ne pas devoir marcher plusieurs centaines de mètres, voire quelques kilomètres supplémentaires pour rallier notre logement, et cela pèse parfois après une journée de marche... Nous y sommes fort bien accueillis. En dégustant une bonne bière dans le jardin, nous apprenons que, quelques années auparavant, notre hôte a fait le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle au départ de Visé et que cet été, il va tenir bénévolement pendant deux semaines, avec sa femme, un gîte sur le chemin.

Mercredi 21 avril : les vallonnements champêtres du pays de Herve



Le GR 5 quitte Visé par une grimpée en escaliers.

Nous commençons la journée par la visite de la collégiale Saint-Martin avec son chœur rénové et la magnifique châsse de Saint-Hadelin, œuvre de l'art mosan du 12^e siècle, la plus ancienne connue du monde. Saint Hadelin fut un disciple de saint Remacle, fondateur de l'abbaye de Stavelot. C'est la deuxième fois que nous admirons la châsse, mais c'est avec plaisir que nous la détaillons à nouveau tant elle est belle. Un peu plus loin, je photographie la statue équestre d'un arbalétrier : elle sera inaugurée le lendemain en la présence du Roi et de la Reine, à l'occasion du 700^e anniversaire de la Compagnie royale des anciens arbalétriers visétois. On quitte Visé par la montée d'un long escalier en pierre.

Nous nous retrouvons bien vite dans les champs puis nous descendons franchir la Berwinne, principal ruisseau du pays de Herve. D'ici, nous aurons un parcours commun avec le GR 563 (Tour du Pays de Herve) jusqu'à Nessonvaux. En traversant une prairie, le beau château de Dalhem s'offre à notre vue dans un cadre de verdure. Nous retrouvons (après la balade du week-end de rencontre des SGR à Blegny-Mine en 2008) le village de Dalhem et son passage du « Wichet de

la Rose », une vieille ruelle en escaliers sous une ancienne maison patricienne restaurée, qui longe des jardins en terrasse. Ce passage est toujours utilisé comme liaison vers la ville basse. C'est un endroit pittoresque. Dommage que le temps ne soit pas meilleur que lors de notre premier passage. Suit un cheminement facile et horizontal sur l'assiette d'un ancien tram vicinal. À Feneur, nous constatons avec tristesse que de nombreuses habitations sont en mauvais état, mais le chant de quelques hirondelles rustiques égayera notre pique-nique. À Saint-Remy, nous franchissons le ruisseau de Bolland puis grimpons vers l'église, le cimetière et une maison aux belles armoiries. Longue descente ensuite dans le vallon boisé de la Julienne. Les anémones des bois baissent la tête et hésitent à étaler leurs pétales sous ce temps frais. Après être passés sous l'autoroute E40, nous rejoignons le GR 57 qu'on quitte directement. Après une colline, nous arrivons bientôt dans une zone habitée et ne pouvons résister à l'attrait d'une jolie terrasse où nous dégustons un café sous un soleil timide. En fait, l'établissement est un restaurant assez huppé, mais le garçon nous accueille et nous sert gentiment et le prix reste correct.

Ensuite le parcours du GR est très vert. Il nous emmène à proximité du donjon en ruine de Saive. Suit une grimpe dans un chemin creux assez boueux. À sa sortie, nous avons une belle vue sur le terri et le chevalement de l'ancien charbonnage de Blegny-Trembleur (terminus du GR 412). Nous continuons notre marche et découvrons au loin le terri de Retinne, le plus haut de Wallonie. À Évegnée-Tignée, nous rejoignons le GR 412. Le parcours est désormais commun à trois GR. Nous atteignons un RAVeL que nous empruntons sur près de six cents mètres. Nous sommes un peu dépités, car le soleil ne parvient toujours pas à percer les nuages. Ensuite, le GR 412 se sépare et poursuit son propre chemin. Suivent un petit bois et quelques routes pour ensuite pénétrer dans un joli vallon verdoyant où des vaches rentrent à la queue leu leu vers l'étable. J'aime cette ambiance de pâturages qui repose l'esprit. Le passage de portillons nécessite à chaque fois d'ôter notre sac tellement ils sont étroits. À la sortie des pâturages, le GR emprunte un agréable sentier ombragé jusqu'à la rue des Carmes où se trouve notre chambre d'hôtes « La Source du Broly » (cher, mauvais rapport qualité/prix).

Jeudi 22 avril : la tête pleine de superbes images...

Ce sera une belle étape du début à la fin, ponctuée de magnifiques panoramas. Le ciel d'un bleu de plus en plus pur et le soleil sont de la partie, mais le petit vent reste frais. Quinze minutes après Ayeneux, nous dépassons le domaine de Wégimont, puis franchissons la Magne. Au lieu-dit « Au tilleul » se dresse un spécimen au tronc tout à fait creux ; mais dans sa couronne, plusieurs passereaux s'agitent et chantent, dont le coloré bruant jaune au chant typique que nous sommes contents d'entendre pour la première fois cette année. Après un parcours en « gauches-droites », nous arrivons à Olne, classé un des plus beaux villages de Wallonie. C'est vrai qu'il possède de jolies demeures patriciennes ainsi que des petites maisons aux murs de calcaire rejointoyés en mortier brun rouge (la molève), mais sa réputation nous paraît quelque peu surfaite. Après le hameau de Tonvoie, le confluent de la Haziennette et du ri de Vaux (cela ne s'invente pas !) constitue un joli endroit. Le GR nous hisse par une rude grimpe au hameau de Grihanster. Nous y observons les rapides ébats aériens des martinets noirs. Sentiers et chemins en descente alternent jusqu'à Nessonvaux et la Vesdre. Nous faisons ainsi connaissance avec cette rivière belge, qui prend sa source dans la fagne du Steinley et se

jettes dans l'Ourthe à Chênée. Rien de tel que ces randonnées pédestres pour apprendre d'une façon très agréable la géographie d'un pays !



Tronçon bucolique après Olne.

Après deux cents mètres communs avec le GR 573, le GR 5 se faufile entre des haies puis saute un ru. Dans une zone ombragée, nos narines palpitent à l'odeur assez forte des ails des ours (pas encore en fleurs) qui forment un grand tapis vert foncé. Avec les primevères, les anémones et les jacinthes des bois, ce sont les premières floraisons du printemps. Nous pique-niquons à proximité de l'école de Fraipont d'où nous parviennent les cris des enfants en récréation. Une longue montée dans un site boisé nous conduit au site marial de Banneux. Recueillement puis pause-café en terrasse. Après avoir déambulé dans un bois d'épicéas, sur un large chemin, nous débouchons sur des prairies. Toujours ce vert tendre qui me ravit. Après le hameau de la Fagne Saint-Remacle, nous entamons la descente vers le vallon du ruisseau de Targnon. Nous remontons ensuite jusqu'à l'église de Becco et son imposant tilleul. Les maisons homogènes en moellons de calcaire brunâtre et des porches cintrés méritent pleinement une série de photos ! Un peu plus loin, nous avons une large vue sur le beau village de La Reid que nous atteindrons après une descente abrupte dans un chemin creux herbu, puis rocailleux. À la hauteur d'une croix, le GR remonte légèrement sur un large empierré. Le village est charmant, typique et homogène avec ses maisons en pierre du pays et ses fontaines en pierre bleue avec abreuvoir. Nous logeons à la chambre d'hôtes « Escapades », à recommander. Nous prenons le repas du soir dans un restaurant de la localité. C'est la tête pleine de superbes images

de paysages vallonnés, parsemés de haies, de bosquets et de maisons en pierre que je me glisse dans les draps, heureuse aussi de pouvoir étendre les jambes après les quelques solides grimpettes de la journée.



Rencontre avec la Vesdre.

Vendredi 23 avril : vers la gare de Spa

Il ne nous reste plus aujourd'hui que quelques kilomètres pour rallier Spa d'où nous prendrons le train du retour. Nous partons sous le chant du pouillot vélocé et du pinson des arbres. Nous arrivons assez vite dans le hameau des Combles. Après quelques petites rues en montée, un large empierré en légère descente nous amène à proximité des jardins de l'institut agronomique de la province de Liège. Nous jouissons d'une belle vue sur Spa, dans le lointain. La descente se poursuit vers Winamplanche. Au bout, le GR se transforme en un sentier resserré entre des fils barbelés et une haie d'aubépines, ce qui nous oblige à marcher comme des... crabes pour éviter de nous égratigner. Après être passés en bordure du village, nous avons abandonné le GR, parcouru l'année dernière, pour filer directement vers Spa par une petite route de campagne. Néanmoins, nous manquons le train de justesse. Qu'à cela ne tienne, nous attendrons le suivant, assis dans le joli parc de la petite ville d'eau en pensant déjà à notre prochaine randonnée... qui nous emmènera dans les Cévennes. Mais cela est une autre histoire...

Paulette Claerhout et Daniel Voituren
Claerhout.paulette@telenet.be

Itinéraire brabançon

Pour aller admirer la floraison des jacinthes dans le bois de Hal

Cet itinéraire vous emmène découvrir un coin du Brabant sans souci de la frontière linguistique. En matinée, guidés par le balisage blanc et rouge du GR 12, vous parcourrez surtout les vallonnements champêtres et l'un ou l'autre sous-bois, sans oublier le charme des étangs des Sept Fontaines. L'après-midi, vous flânerez à loisir dans le bois de Hal, le sanctuaire printanier des jacinthes. Si vous avez choisi une belle journée ensoleillée pour parcourir cet itinéraire, vous n'aurez pas assez de vos deux yeux pour contempler les sous-bois tapissés de jacinthes, auxquelles se mêlent les bouquets d'anémones Sylvie. C'est un véritable enchantement !



Floraison printanière dans le bois de Hal.

Distance : 22,1 kilomètres.

Départ : église de Dworp (stationnement aisé devant l'église).

Accès : Dworp se situe au sud de Bruxelles. Quitter le R0 à la sortie 20 : Dworp se trouve à quelques kilomètres en direction de Rhode-Saint-Genèse.

Itinéraire : (D) Détournez-vous de l'église et traversez (prudemment) la chaussée d'Alseberg, en oblique vers la gauche. Aussitôt, à main droite, engagez-vous dans la petite rue Beling. Elle s'incurve à droite. Juste au-delà d'un pont sur le Meerbeek, à un «T», vous joignez déjà le GR 12, que vous suivez vers la droite. Il vous tiendra compagnie tout au long de la matinée. Laissez-vous donc guider par le balisage blanc et rouge sur une enfilade de rues, qui se succèdent, parallèles au ruisseau.

À une patte d'oie, le GR 12 s'engage, droit devant, dans le Sint Laureinsborre weg. Quand cette petite rue s'incurve vers la droite, le « blanc et rouge » poursuit sur un sentier rustique qui côtoie la rive du Meerbeek. À son terme, virez à droite pour franchir le pont sur le ruisseau. La petite route aboutit à **la route Huizingen – Alseberg : 1,5 km – (1)**.

Traversez-la et, quasi en face, montez la Panoramastraat. Au «T», marquez un quart de tour à droite dans la Destelheidestraat, puis à gauche dans la Groenejagersstraat. Plus loin, suivez-en la branche droite ; maintenez le cap avec la Hof te Helderingsbaan, qui gagne la campagne.

Bien au-delà d'un ruisseau, quittez ce chemin dans un coude vers la droite : le GR 12 poursuit droit devant sur un sentier et parcourt le cadre champêtre d'un charmant vallon.

Vous ne tarderez pas à déboucher sur une route face aux **étangs des Sept Fontaines : 1,6 km – (2)**.

Le topo-guide du GR 12 nous apprend que ces étangs ont été créés par des moines qui occupaient un important prieuré (fondé à la fin du 14^e siècle) dans ce site forestier. Les étangs étaient alimentés par sept sources, d'où l'appellation des « Sept Fontaines ».



Rencontre au bord des Sept Fontaines.



Tronçon bucolique dans un charmant vallon.

Longez les étangs vers la droite. Le « blanc et rouge » marque un « gauche-droite » pour passer entre deux étangs. En vue de la grille d'un domaine privé (*celui-ci occupe le site du prieuré primitif*), il vire sèchement à gauche, puis marque bientôt un coude à droite. Le sentier se faufile alors entre un terrain de golf et le vaste enclos de l'ancien prieuré.

Il s'abaisse finalement et sinue dans le sous-bois avant de parcourir un long vallon assez rectiligne. Passé un manège, une petite route monte jusqu'au **carrefour du Culot** (quartier excentré de Braine-L'Alleud) : **2,2 km – (3)**.

Empruntez, vers la droite, la rue du Cuisinier. Dépassant ainsi un château d'eau, virez d'abord à droite au premier carrefour, puis à gauche, en vue d'une chapelle encadrée de deux arbres majestueux. À l'Y prochain, bifurquez sur la branche droite, bordée de charmes têtards. Vous entamez alors un tronçon très bucolique dans un charmant vallon.

Au sortir du sous-bois, le GR 12 traverse un espace champêtre avant d'atteindre le hameau d'Odeghien. Suivez-y attentivement le GR 12 : quittant son parcours routier, il s'élève à droite sur un sentier pavé, puis descend une rue vers la gauche. Il franchit ainsi le ruisseau de Hamme et se dirige vers un **carrefour flanqué d'une ferme : 2,6 km – (4)**.

Attention ! Sans l'atteindre, bifurquez vers la droite pour monter entre les cultures. Le chemin se creuse et traverse des broussailles pour déboucher sur une zone de parking (Ateliers de Colipain). Continuez vers la gauche. Descendez encore vers la gauche au prochain carrefour (Paudure). Pour suivre votre descente droit devant avec le chemin du Bois de Hal.

Mais, après la maison n° 55, suivez le GR 12, qui s'échappe, à droite, dans le sentier de la Vallée. Il débouche dans le chemin du Valcq. Un bref « gauche-droite » vous engage dans un autre sentier : il saute un ru, coupe l'accès à une propriété et débouche dans la rue Louis Gheude.

Montez-la vers la droite. Elle s'incurve vers la gauche, puis continue à l'horizontale en sous-bois. Franchissez un croisement et engagez-vous, tout droit, sur un chemin sablonneux, qui s'embranchement plus loin sur une rue pavée. À une fourche, négligez la rue asphaltée quand elle marque un coude à droite et suivez la voie pavée.

Attention ! Sans marcher jusqu'à un carrefour, quittez la petite rue et, à main droite, enfiler un sentier s'élevant entre des haies ; passé un tourniquet, il se prolonge par une allée jusqu'à **un carrefour, marqué d'un oratoire : 2,6 km – (5)**.

Quart de tour à gauche dans la rue Van Volxem. Négligez ensuite les deux branches de la rue Ardichamp et, toujours fidèle au GR 12, virez carrément à droite dans le sentier, qui entre bientôt en sous-bois. Passé quelques maisons, le « blanc et rouge » garde le cap sur une petite route et traverse ainsi le hameau de Colipain. À l'embranchement suivant, marquez un coude à gauche : le chemin de Colipain aboutit à la lisière du bois de Hal.

Si vous avez choisi la bonne saison pour parcourir cette randonnée, vous voilà au royaume des jacinthes ! Très vite, le GR franchit un croisement de sentiers, puis dépasse un embranchement vers la droite ; il joint alors une route (Veertigbundersdreef – drève des Quarante bonniers) et la suit brièvement vers la gauche.

Attention ! Dès le prochain croisement, c'en est fini de la compagnie du « blanc et rouge ». Quittez le chemin asphalté et virez à droite en dépassant une barrière de bois. 250 mètres plus loin, bifurquez à gauche sur un sentier ; il rejoint assez vite (après environ 250 mètres) un large chemin em-



Au cœur des jacinthes.



Harmonie florale.

pierré. Empruntez-le vers la droite sur 500 mètres : il s'abaisse vers un vallon, où il franchit un croisement, puis remonte jusqu'à un **carrefour à six branches : 2,7 km – (6)**.

À cet endroit, négligez deux voies à main droite et obliquez légèrement à droite sur la troisième (elle forme un angle aigu avec la Zwarte Notelarendreef). Après 250 mètres, vous coupez une route (Vlasmaktdreef) pour suivre la Rode Amerikaanse eikendreef ; vous passez ainsi entre un coin pique-nique, à main gauche, et un pavillon, à droite.

Le chemin rectiligne franchit un croisement et s'abaisse vers un creux ; puis une grimpette saute une butte. Peu après, en vue d'une barrière, virez à droite sur un sentier, balisé d'un chevreuil jaune. Il s'incurve vers la gauche et s'incline légèrement dans un vallon. Il atteint un carrefour important marqué d'une grosse borne de pierre.

Négligez-y l'allée cavalière à main gauche et accompagnez encore le chevreuil sur le second sentier de gauche, réservé aux piétons. Vous cheminez ainsi entre un creux humide, à gauche, et un talus planté de résineux à droite. Vous ne tardez pas à atteindre un embranchement en «T» auprès d'une pièce d'eau et d'un abri.

Poursuivez votre balade vers la droite. Le chemin, empierré et sinueux, joint bientôt un carrefour (potale, vide, dédiée à saint Waltrudis). Le chevreuil jaune vous invite toujours à continuer, en face, au creux du vallon. Aussitôt, vous coupez un petit croisement, flanqué d'une mare. Négligez encore un chemin vers la droite, puis un sentier vers la gauche. Après un coude très marqué vers la droite, laissez le chevreuil s'écarter vers la gauche. Ainsi, vous dépassez bientôt une barrière et débouchez sur une route. Suivez-la brièvement vers la gauche jusqu'à un **important carrefour** (aux nombreux panneaux) : **2,9 km – (7)**.

Quittez déjà la route asphaltée, qui s'incurve à gauche, et dépassez une barrière pour emprunter, droit devant, la Vlasmaktdreef. Ce chemin revêtu croise aussitôt un sentier, puis dévale jusqu'à un carrefour (banc et poubelle). Un quart de tour à droite vous place face à une patte d'oie : empruntez le large sentier de gauche. Assez rectiligne, il parcourt une combe entre des résineux (pins sylvestres) à gauche et des feuillus à droite. Il s'élève insensiblement, puis une grimpette

accède à une petite route asphaltée.

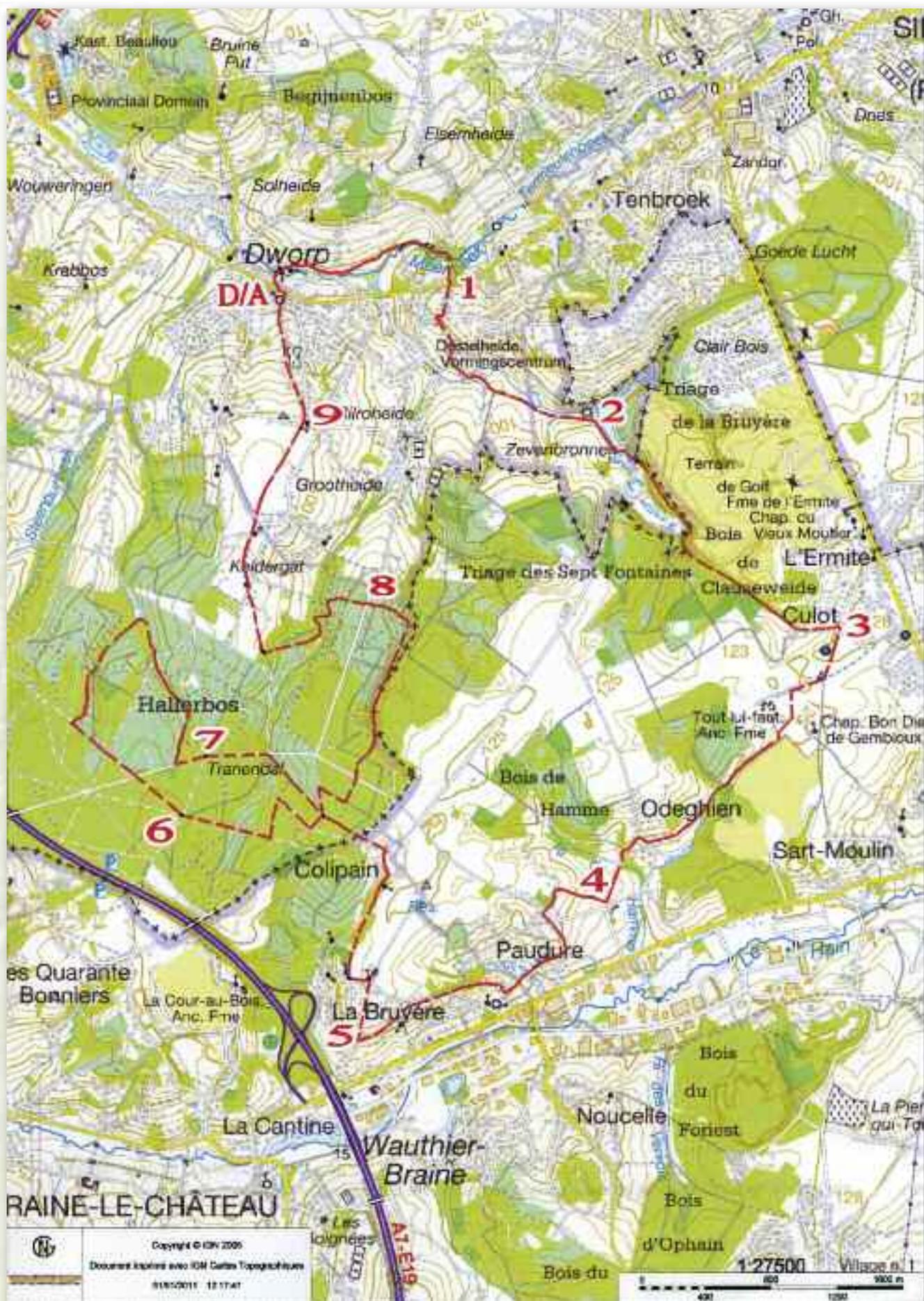
Suivez-la très brièvement vers la gauche : à l'embranchement prochain, bifurquez à droite ; puis virez à gauche au carrefour suivant. Au débouché sur l'asphalte, marquez un bref « gauche – droite » : le chevreuil jaune vous guide encore. En sa compagnie, traversez un croisement, puis gagnez le creux d'un vallon, que vous suivrez, assez longuement, vers la gauche. Cheminement bien paisible en léger surplomb des sinuosités d'un ru. Le chemin empierré finit par s'élever en s'incurvant vers la gauche. Au-delà d'un croisement, et toujours avec le chevreuil jaune, vous grimpez parmi les pins sylvestres jusqu'à déboucher sur **une route auprès d'un abri : 2,8 km – (8)**

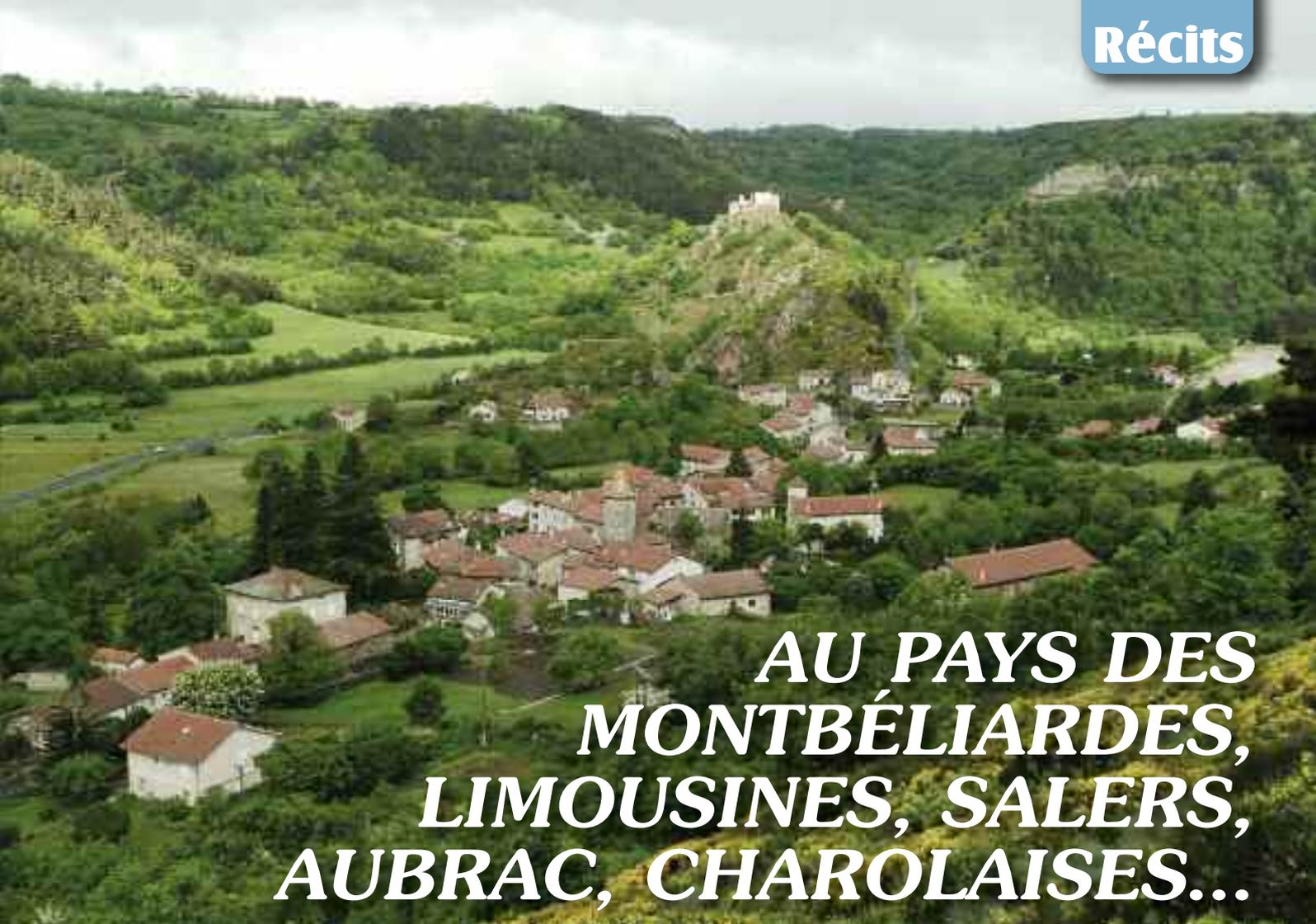
Coupez la Veertigbundersdreef en marquant un bref « gauche – droite » et engagez-vous sur le sentier, encore toujours dans les pas du chevreuil. Il franchit un croisement et dévale dans un creux. Coude à gauche, puis à droite. Sautez un ruisseau. Au «T» proche, face à une main impérative, virez à gauche. À l'«Y» suivant, grimpez vers la droite. Le sentier traverse une plantation de conifères, puis de feuillus et aboutit à un embranchement, à deux pas de la lisière.

Continuez votre balade vers la droite : un sentier champêtre va s'embrancher sur un chemin, qui joint bientôt une petite route. Vers la droite, vous voilà aussitôt auprès d'un oratoire blanc : obliquez à gauche sur un sentier (Dries) ; curieusement, il traverse une propriété, puis vous promène entre des jardins d'agrément.

Vous dépassez ainsi une autre petite chapelle blanche, plantée à une croisée de sentiers, et vous poursuivez en face, à travers la campagne. Le sentier débouche au coude d'une route. Droit devant vous, vous atteignez **un embranchement flanqué d'une chapelle (N-D de Flandres) : 2,4 km – (9) (café)**.

Suivez la route vers la gauche et à l'«Y» tout proche, prenez encore la branche gauche (Waterstraat), qui entre résolument dans Dworp. Elle dépasse l'arrière du cimetière, repérable aux mâts de drapeaux, et vous ramène au pied de l'église. Longez-la par la droite ou la gauche pour retrouver **la place de stationnement : 0,8 km – (A)**.





AU PAYS DES MONTBÉLIARDES, LIMOUSINES, SALERS, AUBRAC, CHAROLAISES...

Goudet, départ et arrivée de notre périple.

Nous aimons le Massif central, ses sucs, ses puys, ses vallées profondes, ses hauts plateaux et ses pacages, ses anciennes fermes-blocs¹ aux toits de lauzes et même... sa pluie. Le Chemin de Stevenson, le Tour de l'Aubrac et de la Margeride, une incursion dans le nord de l'Ardèche, des randonnées en raquettes dans la région du puy de Sancy, le Tour de l'Aveyron et une boucle de volcan en volcan dans le Cantal ont laissé en nous un souvenir très vivace. Quand Jean-Marie Maquet nous a fait savoir qu'un nouveau topo-guide de la FFRandonnée, sorti en 2009, « Le Tour des Volcans du Velay GR 40 (Haute-Loire – Auvergne) » (Réf. 425), venait de lui parvenir, nous nous sommes empressés de le lui emprunter. Un coup d'œil sur le contenu a suffi à nous décider : le GR 40 serait notre premier objectif, une fois les beaux jours revenus.

Le pittoresque petit village de **Goudet** (770 mètres), niché dans le creux de la vallée de la Haute-Loire entre les ruines de son château médiéval et le clocher aux ardoises polychromes de son église, sera notre point de départ et d'arrivée. Lieu de passage privilégié, César l'emprunta lors de l'invasion de l'Arverne et nous l'avions traversé et admiré lors de notre périple sur le GR 70 ! De plus, pas moins de quatre GR s'y entrecroisent : le 70, le 40, le 3 et le 3F.²

Sur les hauts plateaux, à travers les pacages des monts Breysse et du massif du Mézenc



Des myriades de fleurs.

Goudet – Freycenet-la-Cuche : 19 km

Pour nous extraire de la vallée, nous devons escalader un mur rocheux parsemé de genêts. Près de trois cents mètres plus haut, s'étalent à l'infini des pâtures, véritables champs de fleurs. Des myriades de fleurs les émaillent : la jonquille, la primèvre coucou, le narcisse... voisinent avec l'orchidée, le coquelicot, le trolle..., les fleurs printanières avec les fleurs de juin, bousculant l'ordre des saisons. L'hiver a été long cette année, sur les hauts plateaux aussi.

Fugères, Malhac et son musée de la béate³, le bois de Breyse se succèdent sous un ciel menaçant et très venteux. À Présailles et son clocher-mur⁴, c'est le brouillard et un vilain petit crachin qui nous assaillent. Nous grimpons une ancienne voie romaine recouverte de pouzzolane (*scories volcaniques basaltiques*) comme beaucoup de chemins de la région, puis le GR, zigzaguant à travers une campagne détrempée (les averses se sont transformées en pluie soutenue), nous emmène, après une halte dans une ferme fromagère isolée, jusqu'à Largentière. Le GR 40 y croise le GRP «Tour du Massif du Mézenc – Gerbier de Jonc». Le ruisseau de Collance enjambé, une dernière montée nous élève à plus de 1 200 mètres et, à l'entrée du village de **Freycenet-la-Cuche**, une statue, qui ne manque pas d'élégance, nous annonce que nous pénétrons sur le territoire du «Fin gras du Mézenc»⁵. Notre gîte nous attend, coincé entre l'église et une belle maison forte (*maison fortifiée, plus modeste qu'un château*).



Le clocher-mur de Saint-Front.

Freycenet-la-Cuche – Saint-Front : 16,7 km

(hors GR possible jusqu'au sommet du mont Mézenc : aller et retour, environ cinq kilomètres)

Notre course à travers les pacages et leurs troupeaux de bovins de races très variées reprend et nous fait grimper jusqu'au pied du rocher Tourte, à environ 1 300 mètres. Le temps s'éclaircit progressivement, mais le vent devient très violent, surtout dans la descente vers les Estables. Courte halte café dans un des bars du village, où nos joues battues par le vent reprennent petit à petit un aspect moins haut en couleur.

Nouvelle grimpée jusqu'à la maison forestière au pied du mont d'Alambre, d'où nous entreprenons la traversée de la forêt domaniale du Mézenc. À 1 550 mètres – le mont Mézenc, le plus haut sommet de la région, culminant à 1 754 mètres⁶ –, brusque changement de cap : notre randonnée prend comme azimut le cône volcanique du rocher de l'Aiglet et nous retombons à des altitudes plus modestes. Après la D500, dernière « ascension » de l'étape en travers du flanc de la vallée du ruisseau de la Gazelle. Ce n'est qu'au dernier moment que nous découvrons, dans un repli de terrain, le village de **Saint-Front** (après avoir été rejoints par les balises fusionnées du GR 430 «Chemin de Saint-Régis» et du GRP «Tour du Massif du Mézenc

– Gerbier de Jonc»). Notre gîte se trouve au pied du village, au-delà du pont sur la Gazelle, dans le quartier de Bonnefond.

Saint-Front – Queyrères : 24,6 km

D'un bond de quelques dizaines de mètres, nous nous élevons sur les hauts plateaux herbagers pour contourner à moitié le lac de Saint-Front. À peine sommes-nous redescendus au niveau de ce cercle aqueux presque parfait qu'il nous faut remonter à Roffiac (1 337 mètres). Puis c'est une douce errance, sous un chaud soleil, à travers de beaux chemins campagnards qui sinuent en se vautrant dans les tapis de fleurs multicolores de Roffiac à Cerisier, de Cerisier à Montbrac et qui, insensiblement, nous rapprochent du massif boisé du Meygal.

Traversée du massif du Meygal



Une ferme-bloc.

À Montvert, à l'orée de la forêt, nous tombons sur un joli hameau de fermes-blocs aux toits couverts de lauzes et qui ne compte pas moins de deux lavoirs, un four à pain et une chapelle disposés autour du «communal» ou «couderc» (*espace public herbeux au centre d'un village*). Jadis, on accédait au fenil des fermes-blocs du Massif central grâce à une rampe, que les gens du cru appellent «montoirs» ou encore «montadou». Beaucoup ont gardé leur aspect d'antan, mais leur fonction s'est souvent modifiée suite aux restaurations de l'habitat vellave.

Puis les traits blanc et rouge nous entraînent au fond de la vallée dominée par un autre village qui a gardé une belle unité architecturale, Boussoulet, aux maisons de blocs de lave grise et aux toits de lauzes.

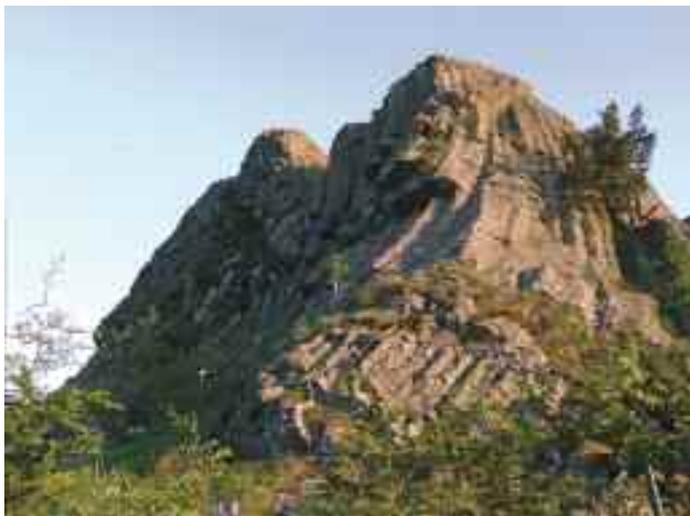
Nous ne traversons pas le centre du village. C'est du lieu-dit «Les Vignes basses» (*où nous dépassons un autre très beau four à pain puis, un peu plus loin, quelques anciens abris de bergers, appelés «cabournes» dans le patois local*) que nous entamons, à travers la forêt domaniale du Meygal, l'ascension de l'amas rocheux du Testavoyre. Sommet culminant du Meygal, il s'élève à 1 436 mètres. De cette pointe de rochers superposés, le panorama est surprenant : on survole le Velay, les Cévennes, le Vivarais. L'horizon «nimbé des brumes bleutées» est découpé par de multiples pitons rocheux. Par temps très clair, les Alpes et le mont Blanc se détachent au loin.

Le paysage se modifie : il devient plus accidenté et les nombreuses éminences volcaniques boisées en forme de cônes ou de dômes – les sucs – se multiplient. Le versant nord du Testavoyre, que nous dévalons ensuite, nous ménage de nombreuses échappées vers ces horizons en paliers, parfois très éloignés. Puis il nous conduit à un nœud de GR : pendant quelques kilomètres le Chemin de Compostelle (GR 65), le Chemin de Saint-Régis (GR 430) et notre GR 40 font cause commune.

Récits

Nous achevons cette très belle étape sur un chemin herbeux en balcon. Il nous offre une splendide vue sur la vallée qui se faufile en direction de Saint-Julien-Chapteuil et sur ses villages épars accrochés aux flancs des monts Chanis et Chabrier. *L'habitat est très dispersé dans toute la région. Derrière ou devant presque chaque maison, un potager soigné au cordeau.*

Nous surplombons bientôt l'énorme rocher aux flancs plissés autour duquel sont bâties les maisons du village de **Queyrières**. *La forme et la disposition des orgues indiquent que le rocher est le vestige d'une cheminée volcanique.*



Le rocher de Queyrières.

Au pays des succs

Queyrières – Blanlhac 21,5 km

Les jours précédents, nos godasses foulaient rarement le goudron. Cette étape-ci en comporte un peu plus. La chaleur se fait aussi plus lourde.

Traversée d'une zone de forêts, traversée du col du Pertuis (1026 mètres) *(au Moyen-Âge, c'était déjà un passage obligé pour les pèlerins se rendant au Puy ou à Saint-Jacques-de-Compostelle)* puis, après une petite collation sur un banc en face de la jolie maison de béate au lieu-dit « Villevieille », plongée vers le Prat. La notion de dégringolade impliquant automatiquement celle de remontée, nous ne tardons pas à regagner assez sèchement vers la chapelle de Glavenes ! Après avoir photographié cet édifice religieux haut perché et admiré la grosse bâtisse luxueusement restaurée à son pied, nous poursuivons notre grimpette. Sans parvenir au sommet du suc d'Ayme, le GR amorce ensuite la redescente vers Saint-Julien-du-Pinet *(petit bistrot rural sympa)*.

Depuis le matin, la campagne résonne sans arrêt du bruit des faucheuses. Peu avant Saint-Julien, nous devons même nous réfugier sur le bas-côté de la route pour faire place à un véritable convoi d'engins agricoles imposants : comme la météo annonce de l'orage pour le lendemain, les agriculteurs ne ménagent pas leurs efforts pour terminer la fenaison au plus tôt !

Le GR 40 nous emmène alors sur l'éperon rocheux de Mèzère pour nous faire admirer l'église, juchée sur son suc, et le paysage alentour, puis nous ramener dans le fond de la vallée au niveau du village de **Blanlhac**. Nous y logerons dans une maison de béate aménagée en gîte et en salle de réunion pour les villageois.

L'aimable petite dame, tout sourire, préposée au gîte, nous invite à profiter de la visite guidée des moulins de Blanlhac organisée ce samedi *(série de huit moulins à roue horizontale qui tournaient encore au lendemain de la dernière guerre, les deux derniers ne s'étant arrêtés que dans les années 80.)* Ce que nous faisons avec le plus grand intérêt.

Seuls dans le gîte, nous passons une soirée paisible sur la terrasse, sous un ciel lourd de nuages d'orage de plus en plus sombres.



La maison de béates de Blanlhac.



Le donjon de Polignac.

Blanlhac – Polignac : 30 km

Longue étape, entrecoupée de quelques montées, dont une particulièrement ardue.

De Blanlhac, nous nous élevons progressivement sur un ruban bitumé où nous rattrape le GR 3F « Gorges de la Loire », qui prendra le relais peu après Vorey-sur-Arzon quand le GR 40 nous aura abandonnés pour entamer sa boucle ouest. Au Cho-meil, un sentier nous fait passer près du sommet du suc Échacouse (970 mètres). Puis, dans une alternance de tronçons routiers entrecoupés de bouts de chemin de terre, c'est la dévalée jusqu'à la Loire.

Dans la vallée et les gorges de la Loire

Nous la traversons dans les faubourgs de Vorey-sur-Arzon pour nous engager dans la vallée du ruisseau de Ramey, que nous quittons peu après, en même temps que les balises du GR 40, pour grimper la butte de Ceneuil. Un coup d'œil sur la belle maison d'assemblée et son four banal puis, redescendus dans la vallée *(en passant par le lavoir de ce village, à la forme ronde peu commune)*, nous gagnons Chalignac. Traversant champs et prairies jusqu'à Lavoûte-sur-Loire, nous côtoyons une zone obscurcie par de sombres et menaçants nuages

d'orage. Le tonnerre s'y fait longtemps entendre au loin, heureusement notre itinéraire s'en écarte !

Et nous voilà en train de pérégriner le long de la Loire. Un coup d'œil sur le château de Lavoûte-Polignac et son ancien moulin (*dont les ouvriers refusaient de manger du saumon plus de trois fois par semaine!*), puis nous abandonnons déjà le fond de la vallée encaissée pour gagner le plateau qui la domine.

Commence alors une longue et raide montée en lacets à travers la pente. Au sommet, nous devons endosser nos capes, une fine pluie, pas bien méchante, se met à tomber. Rachat, Chanceaux, longue descente, presque rectiligne, jusqu'au pied de la butte de **Polignac**, dont le donjon du château commande les environs du haut de ses 32 mètres.

L'église Saint-Martin de Polignac, datée du 12^e siècle, est un bel exemple d'art roman auvergnat. L'abside en cul-de-four, qui se présente à l'extérieur comme un chœur à trois côtés, est assez inattendue.

Polignac – Coubon (Les Cabarets) : 22 km

Étape décevante par sa banalité urbaine : il s'agit d'abord de rejoindre, à travers les faubourgs du Puy, le secteur sauvegardé de la ville. Comme tout le quartier de la cathédrale est magnifiquement restauré, la visite s'impose. Le GR chemine ensuite, toujours dans l'agglomération, le long des rives aménagées de la Borne, puis de la Loire jusqu'à la sortie de Brives-Charensac. Suivent 4,8 kilomètres assez monotones sur une ancienne voie déferrée. Un rideau d'arbres sans aucune ouverture, empêche en effet, la plupart du temps, le randonneur d'admirer l'autre versant de la vallée, ses coquets villages, ses collines, les vastes panoramas à l'arrière-plan et même le château de Beuzols qu'on ne fait qu'entreapercevoir !

À la fin de cette Voie verte, nous modifions notre itinéraire. Si nous avions voulu rejoindre le gîte suivant (situé à la Beaume) renseigné par le topo-guide, nous aurions à nouveau été confrontés à une étape d'une bonne trentaine de kilomètres. Nous nous « déroutons » donc vers **Coubon** situé sur le Chemin de Stevenson, le Chemin de Saint-Régis et... le GR 3 qui se dédouble à cet endroit.

Nous reconnaissons immédiatement le petit bistrot au-delà du pont sur la Loire où nous avons pris un café lors de notre épisode « stévensonien » et fêtons l'événement en y reprenant un grand crème.

Les balises blanc et rouge des trois GR, momentanément réunis, escaladent longuement une jolie petite route escarpée et se séparent à l'Holme, le 70 et le 430 partant ensemble vers la gauche. Fidèles au GR 3, nous poursuivons la montée en direction de Poinsac et son imposante maison forte, propriété de la même famille depuis le Moyen Âge ! Notre petite route balisée vire bientôt au sud et nous amène à la porte du gîte à la ferme des **Cabarets** (*jadis, les colporteurs de la région faisaient étape dans une auberge de ce nom*), où nous avons décidé de passer la nuit. La ferme de nos hôtes domine la vallée de la Loire. En face, à même hauteur sur l'autre rive, le village de Solignac-sur-Loire.



Dans la vallée de la Loire.

Coubon (Les Cabarets) – Goudet : 26 km (+ 2 km si l'on fait le détour par Le Brignon)

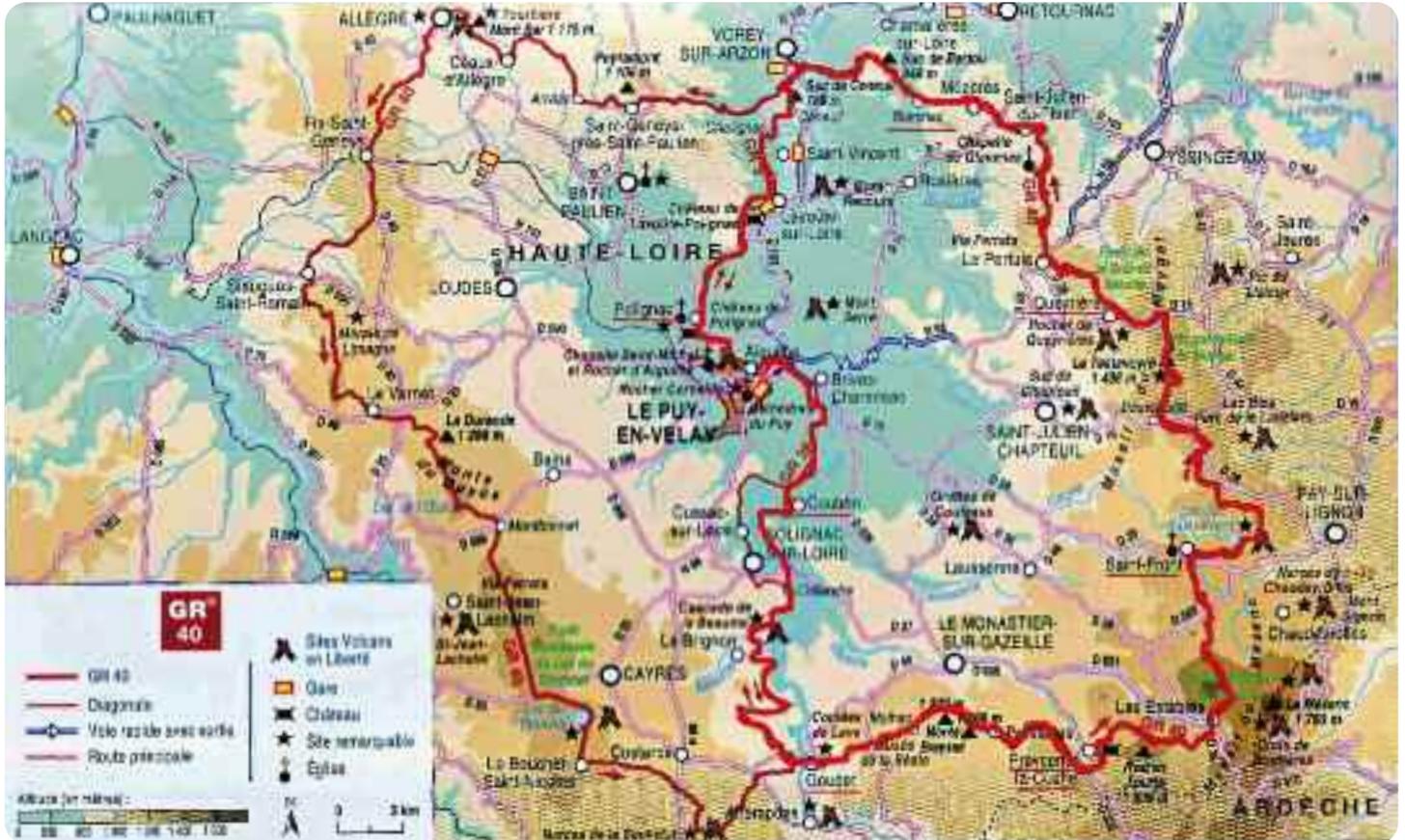
Les balises du GR 3, que nous continuons à suivre, nous entraînent bientôt sur un bon sentier à travers bois. La Loire coule tout au fond de sa vallée rétrécie. Le temps se couvre ! Peu après une magnifique maison forte en cours de restauration, une croix ancienne se dresse devant nous à quelques dizaines de mètres de l'entrée du village de Chadron. Les balises du GR 3 montent en direction du bourg. Nous, au contraire, suivons celles qui descendent la petite route (la D27) vers la droite. Ce parcours de liaison balisé va nous permettre de retraverser la Loire puis, après moins d'un kilomètre sur le bitume, de rattraper, à Collandre, le GR 3F. C'est par le chemin qui part en sous-bois vers la gauche, dans le haut du village, que ce GR se hisse sur la crête de la haute vallée de la Loire. *Belles échappées sur les gorges.*

Notre périple se poursuit sous la pluie. Une échancrure verticale très profonde entame la crête sommitale. Nous la dévalons jusqu'à sa base pour aller admirer les imposantes cascades de la Beaume qui s'y jettent. Remontés sur le plateau, nous ratons un virage à gauche et poursuivons, sans le savoir, hors GR, jusqu'à l'entrée du Brignon. Acte manqué ? Sûrement, car au Brignon, le topo-guide signale un restaurant. Le patron nous propose un menu tout compris à 10 euros : entrée, plat, fromages, dessert, vin et café ! Nous ne résistons pas.

Retour au carrefour du GR que nous avions ignoré, la pluie cesse. L'itinéraire s'écarte quelque peu de la Loire, s'élève progressivement jusqu'à 950 mètres et aux Ceyssous, faisant volte-face, dégingole puis remonte en direction de Fleurac (*village une fois de plus très bien restauré avec, au milieu du « communal », un très beau four à pain*).

Dernier parcours à travers les champs des hauts plateaux. Le vent y souffle soudain avec violence. Dans la ligne de mire de notre chemin, les ruines du château de **Goudet** émergent petit à petit de la vallée et c'est la longue descente jusqu'à la place de l'église, terme de notre circuit.

Léon et Annie LAMBIET (juin 2010)



Carte.

Quelques remarques pour conclure

Le topo-guide fait démarrer la boucle du GR 40 à Vorey-sur-Arzon, car la ligne ferroviaire Saint-Étienne – Le Puy-en-Velay y passe.

L'itinéraire est très bien balisé et les explications du topo-guide, très claires.

Vous encombrer de cartes IGN au 1 : 25 000 est, à notre sens, superflu. Peut-être, la carte IGN Top 100 « Tourisme et découverte », n° 156, « Le Puy-en-Velay », pourrait-elle vous aider à avoir une vue d'ensemble.

Vous pouvez trouver des renseignements très précis sur les hébergements en consultant le site : www.lacroiseedeschemins.com + GR 40 tour des volcans du Velay + guide des informations pratiques (mis à jour d'année en année).

¹ La ferme-bloc est le bâtiment prédominant le long du GR 40. Le plus souvent de plan rectangulaire, sa partie fenil et étable est construite dans le prolongement de sa partie habitation.

² GR 70 : « Chemin de Stevenson » ; GR 3 et 3F : « Les Gorges de la Loire » ; GR 40 : « Tour des Volcans du Velay ». Il y a donc moyen de personnaliser son itinéraire.

³ Les **maisons de béates** : l'institution des *béates* ne se rencontre guère que dans la région du Velay. Elle s'explique, entre autres, par la configuration du pays où les communications étaient et sont encore – surtout en hiver – très difficiles. Elle a été fondée vers 1660. Les béates n'appartiennent pas à une congrégation et ne prononcent pas de vœux ; elles conservent leur liberté et peuvent se marier. Dans le hameau où elles exercent, elles habitent une modeste maison dite d'« assemblée », bâtie sur le (pré) « communal » par les habitants de la section et très simplement aménagée : c'est à la fois un ouvroir (endroit où des dames venaient travailler pour les pauvres ou exécuter des ornements d'église), une chapelle, un cercle, une école, une garderie. Le soir, à la veillée, elles président les réunions de femmes et de jeunes filles, où les lectures pieuses, la prière, alternent avec la fabrication de la dentelle. Le dimanche, elles conduisent les jeunes filles aux offices du chef-lieu et dans l'après-midi, à la promenade ; elles réunissent ensuite les habitants de la section, commentent les instructions données par le curé, font la prière : bref, elles remplacent le prêtre, sauf pour la messe. Les béates sonnent l'angélus, avertissent, avec leur cloche, qu'il faut préparer le repas de midi, porter aux

champs celui des travailleurs. Elles sont en outre gardes-malades : elles préparent les médicaments, visitent ceux qui souffrent, passent la nuit à les soigner, récitent les dernières prières auprès des agonisants, ensevelissent les morts, s'occupent des pauvres du hameau. Enfin, les béates se font aussi institutrices, enseignent le catéchisme et donnent quelques notions de lecture. Parfois les béates enseignent les premiers éléments de l'écriture. Des rudiments de calcul viennent après l'écriture. Tous ces services font des béates des personnages d'une assez grande importance. Pour cela, elles reçoivent des dons en nature, ainsi qu'une rétribution pas bien élevée.

⁴ Les **clochers-murs** ou clochers-peignes sont des murs surmontant les façades de petites églises ou chapelles. Ils sont percés de baies où sont accrochées les cloches.

⁵ Le « **Fin gras du Mézenc** » est une AOC de viande bovine. Elle trouve son origine dans une vieille tradition du massif du Mézenc consistant à engraisser des animaux avec le foin produit sur les prairies d'altitude, pour vendre ces animaux sur les foires à la période de Pâques. Le « Fin gras » doit vraisemblablement sa typicité au foin utilisé, issu d'une flore de montagne bien particulière dans laquelle on retrouve des plantes comme le fenouil des Alpes, ou cistre, qui modifie les caractéristiques de la viande.

⁶ Peu avant la maison forestière, un chemin vous offre la possibilité de faire, en environ 1 h 30, un aller et retour jusqu'au sommet. Par beau temps, un superbe panorama couvrant « ¼ de la France » se déploiera sous vos yeux.

TOUT AU LONG DU GR 10

Après le GR 5 en 2005, nous voici sur le GR 10 en 2010. Eh non, nous ne ferons pas le GR 20 en 2020 ! Avant de partir, nous nous posons la question : faisons-nous le trajet dans le sens décrit par le topo ou dans le sens inverse ? Finalement, nous décidons de prendre le sens du topo malgré qu'on nous prédise que le soleil nous gênera puisqu'il se lève à l'est. En pratique, et vu la période de notre randonnée, le soleil ne nous a gênés que rarement et seulement au petit matin.

Bonne surprise lors de la réservation de notre billet de train pour Hendaye : le trajet en première classe est moins cher qu'en deuxième, nous profitons d'une promotion.

Le Pays Basque : charmant, pastoral... et pentu !

Le 17 juin 2010, nous voici à pied d'œuvre à Hendaye. Ce premier jour, nous avons droit, toute la journée, à une pluie diluvienne et à de nombreuses traversées de torrents gorgés d'eau. Heureusement, un feu ouvert avec une bonne flambée nous attend au gîte d'étape Manttu Baïta d'Olhette. Il nous permet de nous sécher, mais surtout de nouer des contacts chaleureux avec les autres randonneurs qui sont dans le même état que nous !

Le lendemain, le ciel gris et la bonne visibilité nous permettent d'apprécier le paysage. Nous avons adoré le Pays Basque qui présente une montagne animée. Le paysage est vert avec de grands espaces herbeux peuplés de troupeaux de vaches, de chevaux, et de moutons. Le parcours est ponctué de nombreuses cascades et torrents à traverser. Les maisons à colombage et l'ensemble des toits rouges des villages sont du plus bel effet. Ce type d'habitat change aux environs de Larau : bien qu'encore dans le Pays Basque, nous y trouvons des maisons de type béarnais.

Malgré son aspect doux, le parcours dans le Pays Basque présente des dénivelés d'environ mille mètres par jour et la descente avant la route de Bydarray n'est pas triste. En effet,

nous apprenons qu'un des deux Hollandais qui faisaient le parcours avec nous depuis le début s'est cassé une jambe dans cette descente et a dû être hélitreuillé. Quelques jours plus tard, c'est une dame qui s'est cassé le bras dans cette même descente. Prudence donc !



Casse-croûte au vert du Pays Basque.

En Béarn : géologie, panorama et rencontres...



Les orgues de Camplong.



Le lac d'Ayous vu du refuge.

Nous quittons le Pays Basque à Sainte-Engrâce pour entrer dans le Béarn jusqu'à Gourette. Là, nous découvrons de superbes lacs et les paysages comportent toujours de grands espaces herbeux quoique les sommets soient plus élevés et la roche plus présente. Après Arette-la Pierre-Saint-Martin, nous traversons un vaste plateau calcaire fissuré et crevassé ; notre progression s'en trouve ralentie. Au pas de l'Osque, des câbles permettent de franchir ce passage nettement plus délicat. De là, nous avons une vue superbe sur les orgues de Camplong. Ceux-ci sont apparus lorsque la plaque ibérique a pris la plaque européenne en sandwich. Les Pyrénées se sont formées et les orgues ont émergé, dessinant une longue barre calcaire, exactement au point de collision entre les deux plaques. Imaginez l'émotion que nous ressentons en voyant cette barre calcaire.

À quelques jours de marche de là, nous voilà au refuge d'Ayous. C'est un endroit que nous avons particulièrement apprécié : nous pouvons y admirer le reflet du pic d'Ossau dans le lac Supérieur d'Ayous tout en sirotant une boisson à la terrasse du refuge.

Depuis le premier gîte d'Olhette, nous randonnons avec Bernard et Josette, qui font le même parcours que nous. Agnès et Marie font une partie du GR 10 jusqu'à Cauterets ; ensuite elles reprennent le boulot. Elles poursuivront le GR10 à la prochaine occasion. Nous marchons chacun à notre rythme et quelquefois nous nous perdons de vue durant plusieurs jours. Quelle joie, quand nous nous retrouvons ! Autour d'un verre, nous échangeons nos vécus et les petits potins du GR 10. Êtes-vous passés par ce beau col ? Avez-vous rencontré les Anglais ? Près de quelle cabane avez-vous planté la tente ? Nous sentons une vraie connivence entre nous. Ces rencontres donneront une dimension supplémentaire à notre randonnée.

Solitude sauvage des Pyrénées centrales

Et voici que se termine la partie des Pyrénées occidentales et que débute la partie concernant les Pyrénées centrales. Torrents tempétueux, cascades, lacs, fleurs, névés, mer de nuages, levers de soleil... que choisir entre toutes ces splendeurs que la nature nous offre tout au long du tracé repris dans ce topo-guide ? Notre parcours est rythmé par plusieurs lacs de montagne et des lacs de cristallins formés par la fonte des neiges et voués à disparaître d'ici la fin de l'été. Nous avons la chance de surprendre des isards qui fuient à notre approche.

Le GR 10 a comme particularité de n'avoir que très peu de refuges d'altitude, ce qui oblige le randonneur à descendre dans les villages pour dormir et se ravitailler. L'altimètre indique des dénivelés importants chaque jour.

Durant notre traversée des Pyrénées centrales, la météo est au beau fixe avec des températures élevées. En partant de bonne heure, il fait frais et nous avons l'impression d'être seuls dans la montagne. Nous profitons pleinement de la



Au pied du lac de Madamète, un des nombreux lacs cristallins.

sérénité de ces heures matinales. Cette organisation nous permet de monter le matin à la fraîche, de pique-niquer au sommet et de n'avoir plus qu'à descendre au plus chaud de la journée. Cerise sur le gâteau : en partant tôt, nous assistons à des levés de soleil fabuleux, dont nous ne perdons pas un instant, car le spectacle est de courte durée. Très vite, le soleil inonde la montagne de ses rayons et la magie s'estompe.

Désolation des Pyrénées ariégeoises

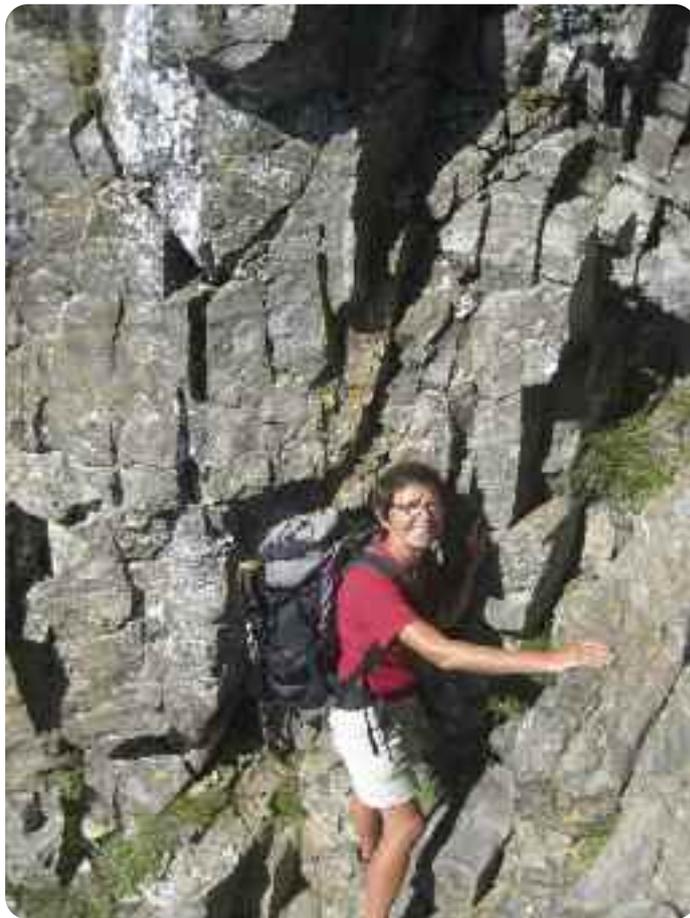
C'est après Melle que nous entrons dans les Pyrénées ariégeoises. L'Ariège fut une région très peuplée, ce qui obligea la population à surexploiter les pentes des montagnes. Ces pentes furent abandonnées lors de la découverte de minerais dans la montagne. Les agriculteurs devinrent des mineurs. La nature reprit le terrain abandonné et lorsque les mines ne furent plus rentables, l'utilisation des pentes colonisées n'était plus envisageable. Les campagnes se vidèrent au profit des villes. Ceci explique le paysage forestier de l'Ariège et l'impression de terre vidée de sa population : granges et bergeries en ruine, sites miniers désaffectés, journées de marche sans rencontrer de villages. À vrai dire, c'est la partie du GR 10 que nous avons la moins savourée. Marcher de longues heures en sous-bois ici ou là-bas, quelle différence ? Épinglons toutefois plusieurs endroits et tronçons superbes : aux environs de l'étang d'Araing, les granges d'Eylie-d'en-Haut, le col de Fitté, le col d'Escots, du plateau de Coumebière jusqu'au refuge de Bassiès, à partir du plateau de Beille et la crête des Isards jusqu'à la fin de l'Ariège. Ce qui donne tout de même, un jour sur deux, de très beaux tronçons.

Bien des randonneurs parcourent le GR en plusieurs fois. Nous randonnons ainsi avec divers groupes : durant quelques jours avec trois randonneuses, cinq jours avec un couple et leurs amis et sept jours avec un groupe de cinq Marseillais. C'est en Ariège que nous découvrons les gîtes les plus accueillants. Nos palmes reviennent au gîte d'Eylie-d'en-Haut, à celui d'Es-bints et au petit gîte de Siguer pour les ambiances les plus sympathiques. Dans ce dernier gîte, nous rencontrons Emmélie, Marine, Stéphane et Sophie avec qui nous sympathisons. Nous reverrons ces jeunes à plusieurs occasions. Ils vont jusqu'à Banyuls. Nos routes se croiseront-elles jusque-là ?

Pyrénées orientales : joie des retrouvailles et téléphone indien !

C'est après Mérens-les-Vals que nous abordons les Pyrénées orientales. Bon début : à une demi-heure de Mérens-d'en-Haut, le long du GR 10, immersion dans des bassins d'eau chaude sulfureuse. Malheureusement, nous ne voyons pas grand-chose le reste de la journée : les nuages montent et nous enlèvent toute visibilité suite à l'orage qui a grondé toute la nuit. Les jours suivants, le soleil est généreux et nous permet d'apprécier les lacs et paysages qui s'élargissent. Au refuge du Ras de la Carança, nous retrouvons Josette et Bernard que nous avons rencontrés pour la dernière fois à Barèges. Il y a déjà vingt-trois jours ! Passé après nous au petit gîte de Siguer, Bernard rapporte ma lampe de poche que j'y avais oubliée. Vous imaginez la joie des retrouvailles. Nous partageons le vécu de chacun, nous comparons nos étapes pour la suite du parcours et constatons que nous arriverons en même temps à Banyuls. Nous reprenons chacun notre route à notre rythme, mais avec la ferme intention de nous retrouver à l'extrémité du GR 10.

Ce jour-là, nous retrouvons également Emmélie, Marine, Stéphane et Sophie. La transmission des nouvelles tout au long du parcours nous surprend. Par exemple, les randonneurs qui se trouvent devant nous savent que nous avons aidé un berger à déplacer le matériel que l'armée de terre venait de lui livrer par hélicoptère. Quand nous arrivons à un gîte, les propriétaires nous accueillent sourire aux lèvres par un : « bonjour Myriam et Xavier ». Qui nous a annoncés ? Comme cela fait chaud au cœur !



À l'assaut... et au sommet du pic du Canigou.

La fin approche à grands pas

Nous planifions les dernières étapes ; nous décidons de monter au pic du Canigou par la cheminée plutôt que d'en faire le tour comme propose le topo-guide. Ce qui fut décidé fut fait, bien que le passage de la cheminée en question se soit révélé plus périlleux et plus long que prévu. La descente jusqu'au refuge des Cortalets est aisée. À l'arrière du refuge, on devine au loin la Méditerranée.

Insensiblement la végétation change pour devenir de plus en plus méditerranéenne. L'habitat se modifie, et prend un aspect provençal.

Au col du Perthus, quel choc ! Nous nous trouvons brusquement dans une marée humaine d'acheteurs de tout poil. Nous avons oublié que cela existait ! Depuis le matin, l'orage gronde

sans interruption, les plages sont désertées au profit des magasins. Nous avons de la chance, car l'orage éclate pendant nos achats pour le pique-nique. Dès qu'il fait sec, nous partons vers le col de l'Ouillat, dernière étape avant Banyuls. Le matin, la tramontane souffle avec force et le brouillard fait suite à l'orage de la veille.

Nous rencontrons un randonneur qui est parti d'Hendaye et a fait la traversée des Pyrénées en vingt-deux jours en autonomie totale par la HRP (Haute Route pyrénéenne). Il n'est descendu qu'une fois, à mi-course, pour se ravitailler. Son sac, sans le ravitaillement, pèse sept kilos! Nous qui étions déjà très satisfaits du poids de nos sacs (cinq et huit kilos) alors que nous n'avons ni tente ni de quoi préparer nos repas! Nous allons revoir ce poste à la baisse en débutant par la prospection de sacs à dos plus légers. Il faut dire que ce randonneur est guide de montagne et n'en est pas à sa première expérience. Nous avons tous partagé un bout de chemin avec des randonneurs qui ont dû abandonner à cause d'une foulure ou d'une tendinite provoquée par un sac trop lourd ou des étapes trop longues. Nous sommes également du même avis que ce guide quant à l'utilisation de deux bâtons de marche. Ils soulagent les genoux dans les descentes et aident à traverser des torrents ou des névés.

Dénouement : tumultueux et enchanteur

Au Saillifort, la tramontane souffle de plus en plus fort; nous tenons fermement nos bâtons de marche, car ils s'envolent à chaque pas. Nous nous donnons le bras aux endroits critiques. Les petits cols sont particulièrement venteux. Le vent n'a pas que des inconvénients, car il disperse les nuages. Miracle! Au sortir d'un tournant, nous apercevons la Grande bleue toute proche. C'est magique et superbe. Quelle émotion! Nous nous asseyons à l'abri d'un rocher; nous ne nous lassons pas de la regarder. On s'arrêtera plusieurs fois au cours de la descente tellement le spectacle nous enchante.

Nous finissons tout de même par arriver à Banyuls où une photo s'impose: celle prise devant la céramique qui marque l'extrémité du GR 10.

À Banyuls, nous retrouvons Josette et Bernard, avec qui nous fêtons la fin de notre parcours du GR 10 dans un bon restaurant. Nous évoquons, tous les quatre, notre rencontre le soir du premier jour de randonnée et sommes émerveillés de nous retrouver ensemble à la fin du parcours. Le lendemain, nous retrouvons Marine, Stéphane et Sophie. Emmélie est déjà partie.



La céramique marque le terme de notre périple.

Après quarante-huit jours, la randonnée se termine. Elle fut riche en paysages, retrouvailles avec la nature, émotions et rencontres. Que de souvenirs à savourer et à partager au retour!

Myriam et Xavier Van Damme



À TRAVERS LES PARCS NATIONAUX NORVÉGIENS DES « RONDANE » ET DU « DOVREFJELL »

La lumière du Nord en été... Il fallait bien qu'on la retrouve un jour ou l'autre. Et nous n'avons pas trop mal choisi la période pour assouvir notre besoin de la redécouvrir... Fin juin – début juillet 2009, alors que les jours scandinaves y sont les plus longs, le soleil ne se montra vraiment pas avare de « brillance » durant l'essentiel de notre périple. Température souvent digne d'un été plus méridional. Par moments, nous eûmes même un peu trop chaud sur les flancs de ces montagnes nordiques.

Préliminaires

Ringebu, petite localité à 240 kilomètres d'Oslo (sur la E6 qui file vers le « Grand Nord ») est surtout connue pour sa vieille église de bois comme il en existe encore quelques-unes en Norvège. Celle-ci remonterait à l'année 1220. À hauteur de Ringebu, en empruntant à droite la petite route n° 27 vers Follidal (70 km au nord-est), en une dizaine de kilomètres de montée, on atteint le lieu-dit « Trabelia » (900 m) : au milieu des bouleaux, le camping nous servira de point de départ pour une traversée (sud – nord) du parc national des Rondane et une incursion dans celui du Dovrefjell, qui lui est adjacent.

Ce sont de vieilles montagnes érodées, de formes souvent arrondies, dont l'altitude ne dépasse que rarement les 2 000 mètres. Notre itinéraire se maintiendra entre 850 et 1 550 mètres. Mais la latitude élevée (autour de 61 – 62 degrés N) y compense la relative faiblesse de l'altitude. Il faut s'attendre à marcher souvent dans la neige. Malgré la chaleur du jour, les « nuits » seront assez froides. Bien que nous soyons encore à près de 1 000 kilomètres du cercle polaire arctique, le soleil d'été ne disparaît jamais bien bas au-dessous de l'horizon. Nous effectuerons cette randonnée en autonomie. Les refuges ne sont gardés que lorsqu'ils sont situés à l'extrémité d'une piste de terre battue carrossable. Ils sont fort bien aménagés, mais les prix pratiqués y sont fort élevés. Ailleurs, plus rudimentaires, ils ne sont accessibles qu'aux personnes titulaires d'une clef (voir explication plus loin).

En dehors de la neige, on aura souvent les pieds dans l'eau ou enfoncés dans un sol plutôt spongieux. Nous devons traverser des pierriers, de gros blocs couverts de lichens et d'interminables chaos. Au-dessous de 1 000 mètres, les forêts de bouleaux, souvent infestées de moustiques, sont inévitables. Mais

Au cœur des « Rondane ».

ces nuées vibronnantes nous apparaîtront moins désagréables qu'en Laponie. À chaque occasion, il faudra s'enquérir de l'état des passerelles situées sur notre parcours, car certaines rivières ne peuvent être franchies que si les ponts sérieusement endommagés pendant l'hiver ont été restaurés. L'eau ruisselle de partout et complique quelquefois la progression. Mais, en dépit de tous les désagréments qu'elle occasionne, fraîche, limpide, abondante, ce sera une compagne constante et rassurante de nos pérégrinations. À l'instar des Norvégiens, nous la consommerons souvent sans rien y ajouter. Toutefois, nous utiliserons nos comprimés « Micropur » dans le voisinage des nombreux moutons et, en quelques points du Dovrefjell, des énormes bœufs musqués qui circulent en toute liberté et s'abreuvent comme nous à ces réservoirs infinis...

La plupart du temps, nous suivrons des pistes balisées. Traits rouges continus sur la carte, elles sont marquées sur le terrain par la lettre T peinte en rouge sur de grandes pierres plates plantées verticalement ou sur les nombreux cairns. Cette balise est le symbole du « Norske Turistforening », responsable de la



Cairns et balises.



signalisation des chemins de randonnée et de l'hébergement dans les parcs nationaux. Le balisage, très correct, permet en général de « naviguer à vue » en des lieux où l'on rechercherait en vain la trace d'un quelconque sentier réel. Il est particulièrement utile lors de la traversée de grands espaces enneigés ou de chaos pierreux.

Jeudi 25 juin : camping Trabelia – refuge Eldabu. 25 km.

Nous avons laissé la voiture au camping. Grand beau temps pour cette première journée de marche, longue étape d'approche du massif des Rondane. Notre itinéraire, conçu sur carte, doit nous conduire à la limite sud du parc national. Nous progressons vers le nord : pistes de terre battue, sentiers parmi les bouleaux, fermes isolées entourées de moutons, zones humides... se succèdent durant la matinée vers les 900 mètres. Passage en bordure du lac Flaksjoen. Nous retrouvons l'ambiance lumineuse, les grandes étendues, la végétation rase, les cris d'oiseaux... tout ce qui nous rappelle notre périple autour du Sarek. Au nord du lac, voilà les premières balises en « T » que nous suivrons durant toute la semaine. Long parcours sur cette piste qui relie la route n° 27 au refuge d'Eldabu. On patauge dans la boue, puis une sorte de crête émerge des bouleaux. Plus loin, on rejoint une piste de terre battue et quelques habitations de bois.

Nous pénétrons dans le parc des Rondane au milieu des bois, en franchissant une étroite passerelle tendue par des câbles au-dessus de la rivière Svartaa. Dans la solitude du plateau, nous avons la surprise de découvrir un poteau sur lequel est fixée une boîte fermée par une porte latérale. Elle contient des formulaires, en norvégien et en anglais, qui permettent aux gestionnaires du parc de déterminer la fréquentation des lieux. L'organisation nordique n'est pas un vain mot ! Il nous faudra encore parcourir quelques kilomètres dans ce désert avant d'atteindre la bifurcation vers l'ouest qui mène en vingt minutes au refuge non gardé d'Eldabu (1 000 m). Les deux cabanes étant fermées à clef, nous dressons notre tente parmi les bouleaux.

Il est 18 heures. Corvée eau à la rivière voisine. Repas. Moustiques et fatigue.



Sous les bouleaux.

Vendredi 26 juin : refuge Eldabu – Bjornhollia. 17 km.

On se met en route sous un ciel tout bleu, après une nuit un peu fraîche. On regagne la bifurcation afin de reprendre notre marche vers le nord. Le plateau est une sorte de toundra parcourue de petits cours d'eau et parsemée de marécages. Cela n'empêche pas la piste d'être encombrée de pierres. Elles nous permettent d'ailleurs souvent de franchir ces zones humides à pied (presque) sec. Comme il fait déjà chaud, un petit lac permettra à Anne de prendre un bain... rapide dans une

eau limpide, mais glacée.

Le parcours change d'aspect avec l'apparition d'un lac beaucoup plus étendu. Après avoir longé la rive orientale d'une troisième étendue d'eau, on remonte une vallée ample, la Steindalen. On atteint l'altitude de 1 200 mètres avant d'entamer la descente progressive, mais fatigante, parmi pierrailles et marais incessants. Et enfin, au milieu des bouleaux, voilà le centre de randonnée « Bjornhollia », sur lequel le drapeau norvégien flotte au vent. Nous y rencontrons les quelques premiers marcheurs depuis notre départ. Nous bivouaquons dans une prairie voisine.

Il est 16 heures. Cette deuxième journée nous a bien rapprochés des montagnes. Elle fut celle des lacs et des grands espaces...



Lacs et grands espaces.

Samedi 27 juin : Bjornhollia – Doraseter. 22 km.

Le soleil est toujours au rendez-vous. Nous entamons cette troisième journée de marche après nous être assurés de l'état de la passerelle sur la rivière Langglupbekken située cinq kilomètres plus loin. On monte en contournant par le NO deux sommets de 1 700, 1 800 mètres que nous apercevons hier en approchant de Bjornhollia. Leurs versants nord restent fort enneigés. Interminables pierriers à flanc de montagne. Heureusement, les blocs de grande taille n'entravent pas trop la progression. Traversée de plusieurs plaques neigeuses. Nous approchons de la rivière qui coule en grondant au fond de la vallée encaissée à notre droite. On la franchit par la passerelle en aval d'une très belle cascade.

Nous sommes à présent au cœur du massif et deux solutions se présentent pour atteindre le centre de randonnée « Doraseter » (1 100 m). Sans informations sur l'état d'enneigement de la piste qui coupe par un sommet de 2 100 m (Hogronden), nous choisissons la vallée. Notre balisage suit la Langglupdalen sur plusieurs kilomètres, en s'infléchissant vers l'ouest. On monte lentement à 1 400 mètres. Caillasse, sol spongieux, boues, gués, pierriers, névés... ralentissent considérablement notre progression. Mais cette étape sera la plus belle depuis notre départ. On est entourés de sommets enneigés ; des affluents rapides dévalent vers le fond de la vallée ; et le soleil illumine le tout au milieu d'un ciel modelé. Il tapera d'ailleurs assez durement tout au long de ce parcours sans ombre (et sans moustiques !)

Lorsque notre vallée rejoint la Bergedalen, où coule une autre rivière, la piste s'incurve vers le nord et il nous reste encore plus de huit kilomètres ! À quelques centaines de mètres de l'arrivée, lorsqu'on croit avoir franchi tous les obstacles, un marécage, un « mauvais gué », une zone de boue... nous réservera une ultime surprise avant de goûter au repos du soir...



Il va être 19 heures. Nous sommes bien fatigués, mais comblés par cette superbe étape.



Un dernier passage avant l'étape !

Dimanche 28 juin : Doraseter – Grimsdalshytta. 17 km.

Comme d'habitude, on se met en route sous le soleil. Tout comme « Bjornholla », le centre « Doraseter » se trouve à l'extrémité d'une piste de terre battue qui le relie à la route n° 27. On le quitte en montant vers le NO par un sentier qui s'infléchit peu à peu vers le nord et se transforme en un couloir pierrier entre deux sommets de 1 700 mètres. Parvenus au col à l'altitude proche de 1 600 mètres, on découvre que la descente est un couloir de neige. Les « T » peints en rouge sur les hautes pierres et sur les parois vont nous guider tout au long de ce passage délicat... En fait, plusieurs autres plaques neigeuses se succéderont, séparées par des espaces plus secs. Il nous arrivera de nous enfoncer quelque peu dans cette masse blanche avant d'atteindre le fond de la vallée principale où la rivière Haverdalsae coule au milieu des bouleaux. Franchie sur un pont, nous allons nous en éloigner vers le NO en remontant l'autre rive sur plusieurs centaines de mètres... en coupant les lignes de niveau. À l'issue de cet effort, on atteint un immense plateau dénudé et marécageux. Et toujours des névés ! Trois jeunes randonneuses norvégiennes s'interrogent sur l'état de la neige dans la région du col. Nous les informons le plus objectivement possible et elles poursuivent leur route. Sur ce plateau, les cairns sont visibles de loin : hauts, solides et bien construits.



Passage du col.

Enfin s'amorce la descente progressive parmi les bouleaux et les plantes basses. Le sentier se confond souvent avec l'un ou l'autre sillon creusé par le ruissellement des eaux produites par la fonte des neiges. On finit par atteindre le confluent de deux rivières, la Grimse et la Tverrai, où une aire naturelle de bivouac a été aménagée dans un vaste espace herbeux, à quelques centaines de mètres du centre de randonnée « Grimsdalshytta » (900 m). Il ne nous reste qu'à dresser la tente.

Il est 18 heures. Encore une très belle étape, plus sportive, mais moins éprouvante que celle de la veille, qui nous parut un peu trop longue...

Lundi 29 juin : Grimsdalshytta – Sletten Fjellgard. 17 km.

Départ, toujours sous le soleil, pour cette étape qui s'annonce moins accidentée que la précédente. On monte vers le NE, au milieu des bouleaux comme d'habitude lorsqu'on démarre de moins de 1 000 mètres. Sur un plateau désert à l'altitude de 1 200 mètres, on va s'y maintenir pendant une bonne partie de l'étape. La piste, ni trop pierreuse ni trop spongieuse, autorise une progression plus rapide qu'à l'accoutumée. Mais la chaleur est devenue assez lourde ; des nuages s'accablent et le temps semble virer à l'orage. Un panneau nous indique qu'on quitte le parc national des Rondane. Cinq kilomètres plus loin, un autre nous annonce l'entrée de celui du Dovrefjell. Nous voici dans un espace de transition entre deux massifs. Les montagnes du Dovrefjell sont encore à plusieurs kilomètres et ne seront atteintes que le surlendemain. Après un passage plus humide, nous descendons à la hauteur de fermes isolées d'où démarre, vers le nord, une piste de terre battue qu'on emprunte sur quatre kilomètres avant de replonger en sous-bois. Un sentier nous amène à la lisière, à proximité d'un grand bâtiment de bois, le centre de randonnée « Sletten Fjellgard » (800 m), terme de notre étape du jour.

Il est 15 h 30. Nous bivouaquons sur les terres du centre pour bénéficier de l'eau des installations. L'orage éclatera en soirée et tournera autour de la région durant une bonne partie de la nuit.

Mardi 30 juin : Sletten Fjellgard – Kongsvoll. 19 km.

Le ciel n'est plus trop menaçant ce matin, mais la tente est mouillée et nous la replions sommairement au-dessus du sac à dos. Vers 9 h 30, on quitte les lieux par un large chemin qui conduit rapidement à la route n° 29 (Folldal – Hjerkin). C'est la première route que nous croisons depuis notre départ. Elle suit la rivière Folla, que nous franchissons sur un pont pour nous engager à nouveau sur une piste de terre battue en direction du NO. Le sentier balisé serpente autour de cette piste durant les premiers kilomètres, mais nous choisissons la terre battue pour éviter les litres d'eau promis par le contact avec les hautes herbes mouillées sous les bouleaux. Après une heure et demie de marche, à l'extrémité de ce chemin carrossable, nous retrouvons nos « T » et nous enfonçons dans les bois ponctués de quelques clairières où brouitent des moutons. Comment donc ces animaux rejoignent-ils une éventuelle bergerie au milieu de ces grandes étendues ?

Nous profitons du vent pour sécher la tente, puis progressons longuement parmi des forêts avant de parvenir en milieu plus dégagé. On aperçoit, au loin vers le NO, des étendues lacustres et, plus loin encore, le sillon creusé par la rivière Driva, la Drivadalen où se côtoient le cours d'eau, la route E6 et la voie ferrée qui filent vers le nord. Encore quelques traversées de zones humides parmi les plantes basses, avant d'atterrir enfin, vers 16 heures, sous quelques gouttes de pluie, au site historique de « Kongsvoll » (900 m), un ensemble d'anciens bâtiments de bois peints. L'endroit ne manque pas de charme. Il n'est pas prévu d'y camper, mais qu'à cela ne tienne ! Après six jours de marche, on peut s'offrir le luxe d'un lit convenable et d'un repas non lyophilisé ! Nous ne précisons pas le prix que nous coûta cette petite soirée. Il est vrai que le bâtiment principal nous a séduits par la décoration de ses salons, ses feux à bois, ses instruments de musique, ses fauteuils confortables... Et

le repas du soir nous a paru délicieux. Il est vrai aussi que notre chambre était fort sympathique ; le cabinet de toilette nous a offert une douche chaude et nous a aussi permis de faire une petite lessive...

Mercredi 1^{er} juillet : Kongsvoll – Reinheim. 17 km.



Traversée des eaux.

Le soleil brille à nouveau et la météo annonce du beau temps pour les trois prochains jours. Le petit déjeuner scandinave nous a ravigotés : pains, jus de fruits, fromages, charcuteries, poissons, œufs, confitures, céréales... et sachets destinés à la confection du pique-nique... tout est prévu pour satisfaire les besoins du randonneur le plus exigeant. À 9 h 30, nous quittons les lieux. Au-delà de la route et de la ligne ferroviaire, nous laissons nos coordonnées dans une nouvelle boîte à formulaires et nous enfonçons peu à peu vers le NO, dans le cœur du Dovrefjell en grim pant à l'altitude de 1 300 mètres. Ce parcours figurera parmi les plus remarquables de notre randonnée. Très aquatique, comme nous en avons l'habitude, il nous mènera, à travers quelques névés, aux abords de la rivière Stropla. Nous remonterons sa vallée très sauvage durant toute la journée. Peu après le passage d'un pont sur un affluent, un trou-

peau de bœufs musqués broute l'herbe au bord de la rivière principale. Ces bêtes, dont la silhouette rappelle les bisons d'Amérique, pèsent plusieurs centaines de kilos. Assez placides, elles ne désirent cependant pas être dérangées et il est conseillé de ne pas s'en approcher à moins de 200 mètres.

Vers 17 heures, nous atteignons les cabanes, non gardées, de Reinheim (1 300 m). Contrairement à celles d'Eldabu, les portes ne sont pas fermées. Un randonneur hollandais, qui nous a précédés, se fait un plaisir de nous offrir une visite des lieux. Il nous explique qu'il possède la clef et que nous aurions tout intérêt à l'acquérir nous aussi (voir ci-dessous). Ces cabanes comportent une réserve de vivres suffisante pour soutenir un siège (pâtes, riz, épices, café, thé, sucre, conserves... le tout en très grande quantité), du bois de chauffage, un poêle, un réchaud alimenté par une bonbonne, du matériel de cuisine, des bougies, des jeux de cartes... et des formulaires sur lesquels chacun inscrit le nombre de nuits passées en ces lieux ainsi que la liste des fournitures utilisées (prix indiqués en regard des « services et marchandises »). On fait le total, on écrit son nom et adresse, un numéro de carte de crédit pour le paiement... et l'on glisse le document dans un coffre scellé. Plus tard, nous serons rejoints par un couple de jeunes Allemands et par un randonneur solitaire. Soirée bien agréable à l'abri du vent qui s'est levé. Lits spacieux et confortables.

Jeudi 2 juillet : Reinheim – Hjerkin. 20 km.

Nous quittons nos amis d'un soir après avoir rempli le formulaire de séjour en tant que non-membres du DNT (Den Norske Turistforening), responsable de la gestion de ces cabanes.

Le Dovrefjell, parc national très étendu, nous paraît finalement plus sauvage que les Rondane. Peu de pistes de terre battue y font incursion. Mais comme partout ailleurs, le balisage est quasi irréprochable. Nous aurions aimé poursuivre notre randonnée vers le NO à travers ces grands espaces et atteindre la petite localité de Sunndalsøra ou vers les grands lacs de l'ouest et les abords d'Andalsnes. Mais ces itinéraires auraient nécessité plusieurs jours de marche et nous avions prévu de consacrer une partie de notre escapade norvégienne à la visite des fjords et des villes de Bergen et de Stavanger. C'est donc à regret que nous décidons de prendre la direction du sud afin de rejoindre la ligne de chemin de fer qui nous permettra de « boucler la boucle ».

La première partie de cette dernière étape, ensoleillée comme celle de la veille, sera digne des plus étonnants passages du périple. Après une montée bien enneigée qui laisse à notre droite la silhouette blanche et arrondie du Snohetta (un des plus hauts sommets du massif, environ 2 300 m), on atteint,

Des pierres...





vers 1 500 mètres, un plateau légèrement pentu, ruisselant et pierreux, à travers lequel on progressera deux heures et demie durant. Formidables vues sur les masses neigeuses, en train de fondre, que nous longeons par le flanc oriental. Nous parviendrons au lieu-dit « Snoheim », d'où une longue piste de quinze kilomètres nous amènera, vers le SE, à la belle gare de bois de Hjerkins (900 m). Il est 15 h 30.

Une heure plus tard, train pour Dombas. Un jour de repos dans une cabane de camping (on en trouve partout en Norvège, sous le nom de « hytte »). Puis, train pour Ringebu et bus pour Trabelia. Un jour, il faudra qu'on revienne dans le Dovrefjell...

Anne Gilsoul et Jacques Caspers

Renseignements divers

• Le DNT et le problème de la clef

« Den Norske Turistforening » gère le réseau des sentiers et un grand nombre de refuges gardés ou non gardés à travers tout le pays. Les refuges gardés (« centres de randonnée » dans ce texte) sont généralement de grandes installations accessibles par pistes carrossables. Ils comportent dortoirs, chambres (un à six lits), salle de restaurant et boutique. Pas de coin-cuisine. L'hébergement varie d'environ 20 (dortoir) à 30 euros (chambre à 2 lits) par personne et par nuit. Le repas est de l'ordre de 30 euros et le petit déjeuner, copieux, de douze euros par personne. Six à sept euros sont réclamés si l'on campe à proximité en utilisant les commodités du lieu. **Attention** : tous ces prix (pour les non-membres du DNT) peuvent être nettement plus élevés lorsque le refuge gardé n'est pas affilié au DNT. Les membres du DNT bénéficient d'une réduction de 20 à 40%. Dans les refuges du DNT, on peut obtenir la clef qui ouvre les refuges non gardés moyennant une caution d'une quinzaine d'euros, restituée lors de la remise de la clef dans n'importe quel refuge DNT. Parmi les refuges non gardés, certains possèdent une réserve de ravitaillement de type « self-service ». Les non-membres du DNT sont tenus de payer 30 euros par nuit passée dans ces refuges, en plus du prix des marchandises consommées (formulaires à remplir sur place). Les membres ne payeront qu'environ 20 euros par nuit (+ marchandises). La cotisation annuelle du DNT est de l'ordre de 50 euros par personne. Pour tout renseignement, consulter le site www.turistforeningen.no. La couronne norvégienne (Nkr) vaut environ 0,11 euro. Par commodité, nous avons mentionné tous les prix en euros.

• Portage

Depuis notre précédente randonnée nordique en autonomie (« GR Infos Sentiers » n° 163), le poids de nos sacs à dos s'est quelque peu amoindri... C'est que, depuis lors, nous avons pris quelques années et parcouru quelques kilomètres de sentiers supplémentaires. La sagesse vient en marchant... Nous réduisons les vêtements au strict nécessaire. Nous renonçons à une soupe lyophilisée, réhydratée et réchauffée le midi et nous nous contentons, pour ce pique-nique du milieu du jour, de fruits séchés (en vente dans les magasins bio). Poids minimum et calories garanties...

• Cartographie

Turkart « Rondane Nord » et « Rondane Sor » (Sud) au 1 : 50 000 – « Dovrefjell-Sundalsfjella » au 1 : 100 000. Éditées par DNT. Librairie « Nomade », Hooverplaats, Leuven (sur commande) ou dans les librairies des petites villes de la région.

• Ode à nos « T »

Impeccable, le balisage du DNT... Cette lettre rouge était devenue quasi obsessionnelle... La fatigue nous la rendait quelquefois un peu trouble... C'était un « T » dansant. Mais lorsque les balises étaient surabondantes, nous cheminions, sur un sol enluminé par les reflets du soleil sur le ruissellement des eaux comme si nous parcourions les salles rutilantes d'un véritable palais des « T »...



La vie de nos GR

Instantanés sur le GR 129

Il n'aura pas toujours été aisé d'arpenter nos itinéraires blanc et rouge au cours de l'automne 2010, ni de l'hiver suivant... Les conditions climatiques figureront certainement dans les annales. Inondations, neige, gel, verglas... Les randonneurs n'auront pas toujours été à la fête. Encore que! S'il leur a fallu éviter les pièges des crues et puis ceux des champs de neige, à défaut de chausser les raquettes, les randonnées leur auront bien souvent réservé des paysages inattendus et insolites.

Marie Monnoyer, sans courir très loin, a arpenté le GR 129, à travers le pays d'Ath, réputé «Pays Vert»! Elle vous adresse ce petit florilège. Une brève rétrospective d'une fin d'année 2010 peu banale.



Mais qu'est-ce que c'est que «Mundo-Namur» ?



Les officiels et le discours du bourgmestre namurois.



Coup d'œil sur l'assemblée.

Notre président vous a déjà écrit que les SGR disposaient enfin d'un bureau. Celui-ci est situé au troisième étage de «Mundo-N», situé à Namur, au 98 de la rue Nanon, à 700 mètres à peine de la gare.

Ce bâtiment destiné à abriter le siège social d'associations a été inauguré le 21 janvier dernier. À cette occasion, plusieurs personnalités assistaient à la conférence de presse et à la réception : Emily Hoyos, la présidente du Parlement wallon, les ministres régionaux Philippe Henry et Benoît Lutgen et Jacques Étienne, le bourgmestre de Namur. Quelques membres de notre comité de gestion étaient présents.

«Mundo-N», ce n'est pas n'importe quel bâtiment !

C'est en 2007 que plusieurs associations actives dans le développement durable ont lancé un projet ambitieux : acheter et rénover un immeuble à Namur afin d'y installer leurs bureaux et un ensemble de services communs. L'immeuble est acquis en 2008 et sa rénovation débute aussitôt. Elle est réalisée de manière écologique et durable, par une isolation thermique renforcée, une utilisation de matériaux naturels, une bonne gestion des déchets, une installation de chauffage performante... Les postes de travail y sont répartis sur quatre niveaux. Il dispose de plusieurs salles de réunion, d'une cafétéria (gérée par la société «Végé-table», qui y sert des plats bios et équitables), d'un espace de réception et même d'un jardin.

Une trentaine d'associations, soit environ 200 personnes, s'y sont

installées à partir de novembre 2010. Parmi elles, Inter-Environnement Wallonie, Natagora, les Amis de la Terre, le Cercle des naturalistes de Belgique, Ardenne et Gaume... Chaque bureau étant conçu pour abriter un minimum de deux postes de travail, les SGR partagent le leur, au troisième étage, avec la Fédération francophone d'Équitation et d'Attelage, dont les membres pratiquent la randonnée équestre.

Ce regroupement dans un même lieu favorisera des échanges et des synergies entre les associations. Ainsi, en ce qui concerne les activités des SGR, le voisinage de Sentiers.be et d'Inter-Environnement Wallonie facilitera la réalisation de certains projets. Gros avantage supplémentaire pour nous : notre stock (topo-guides, archives, matériel promotionnel) est situé juste en face.

Plusieurs volontaires du comité de gestion s'étant déjà proposés, nous allons organiser une permanence. Nous pourrions ainsi recevoir tout qui, membres et non-membres, désireraient rencontrer un responsable de l'association ; il nous sera facile aussi de répondre aux questions posées par téléphone. Dans un premier temps, ces visites devront se faire sur rendez-vous (nous contacter au 070 223 023 ou par courriel au secrétaire). Nous étudions la possibilité d'y vendre nos publications et nous vous tiendrons au courant dès que ce sera réalisé. Comme notre président vous l'avait écrit dans le bulletin précédent, nous espérons pouvoir engager un employé. Mais cela demandera un certain temps : il s'agira de démêler les formalités légales et administratives et il nous faudra trouver la perle rare qui connaît les rouages de notre ASBL et notre réseau de sentiers GR.

Pierre De Keghel

D'un tour à l'autre...



L'équipe qui a travaillé sur le descriptif du GR 577 «Tour de la Famenne».

Comme Marcel Jaumotte vous le narre si bien dans cette revue, l'équipe de topo-guides travaille activement au renouvellement des topo-guides. Cet automne, le «Tour de la Famenne», ou GR 577, a été doté d'un nouveau descriptif. Il présente, bien entendu, les aménagements qui ont été apportés à cette grande boucle tracée dans une région un peu méconnue de Wallonie.

Depuis lors, les descripteurs ont entrepris leur travail sur le GR 56, «Les Cantons de l'Est par les GR» (titre improvisé et donc provisoire !) La responsable de la région de Liège, Nicole De Pelsenaire, et son équipe germanophone, sous la houlette de Horst Michels, ont parcouru cette magnifique région afin de trouver les meilleurs sentiers et chemins pour ce GR, le plus oriental de notre réseau. La publication est prévue pour le printemps 2011.

Pierre De Keghel

Le GR 56 : à l'Est, rien de nouveau !



L'équipe qui a participé au descriptif du GR 56.

Un nouveau titre pour paraphraser celui du roman d'Erich Maria Remarque, à ceci près que l'auteur évoque plutôt le point cardinal opposé. Non ! Détrompez-vous, ça bouge du côté des Cantons de l'Est et du parc naturel des Hautes Fagnes et Nord-Eifel. Le GR 56 s'y évade dans les vallées de la Rur, de la Warche, de l'Amblève et de bien d'autres petites rivières et rus sauvages. Il passe par les points culminants de la Belgique : Botrange, Mont Rigi, Baraque Michel... Le randonneur peut aussi y découvrir la réserve naturelle des Hautes Fagnes. Au hasard du périple, il se laisse enchanter par des paysages saisissants, de beaux petits villages dont Rocherath, le plus haut de notre pays, la ravissante Monschau et d'autres villes au caractère très particulier... sans parler de bien d'autres étonnantes curiosités.

Cette région a toujours constitué un domaine privilégié pour la randonnée pédestre. Pas étonnant donc que la dernière édition du topo-guide GR 56 soit épuisée depuis plus d'un an. (La dernière date de juillet 2000.)

Nicole De Pelsenaire, avec toute son équipe de baliseurs des Cantons de l'Est, a donc récemment ouvert le chantier d'une réédition. Comme à chaque fois, la démarche est la même. On tente d'améliorer le parcours en découvrant des sentiers plus bucoliques au détriment de tronçons goudronnés souvent monotones et fastidieux à emprunter. Ce n'est pas un mince travail ! Cela entraîne la constitution de dossiers dans le but d'obtenir des autorisations de passage et de

balisage. Lors d'une seconde phase, l'équipe des baliseurs appose les marques blanc et rouge sur les nouveaux secteurs et efface les balises des itinéraires abandonnés. C'est un travail préparatoire d'importance.

Fin octobre dernier, l'équipe des descripteurs a débarqué sur le terrain, cartes actualisées et dictaphone en main. Du camp de base à l'Auberge de Jeunesse de Bévercé, Pierre, Michèle, Émile, Lucien, Henri, Geneviève, Micheline et Marcel ont sillonné durant trois jours les 270 kilomètres des beaux sentiers du circuit principal du GR 56 et de ses liaisons et variantes. Cette mission au grand air exige rigueur et concentration dans son organisation, comme le montrent les illustrations. Pierre De Kegel, le «bénédictin» de service distribue à chaque descripteur les deux cartes du tronçon que celui-ci doit parcourir (en moyenne 15 kilomètres par journée). Reste à déterminer les endroits où droper les narrateurs du futur topo-guide. Il ne suffit pas de les perdre dans la nature ; il faut aussi penser le retour au camp de base.

À titre d'exemple: P, H et L partent avec une voiture. P dépose H au point W et L au point X. P se rend au point Y, gare sa voiture et décrit jusqu'à Z. En fin de journée, L retrouve la voiture de P en Y et récupère ses deux comparses à l'endroit où ils terminent leur parcours, soit en X et en Z. Pas si limpide qu'il n'y paraît ! Surtout quand s'ajoutent quelques complications inattendues :

- chercher un lieu de rendez-vous accessible à un véhicule et ne pas le trouver !
- oublier le double des clés !
- garer sa voiture à un autre endroit que celui précisé la veille (!)
- s'aventurer sur un tronçon non balisé !
- s'engager sur une portion encore balisée, pourtant abandonnée !
- s'égarer et se retrouver presque au point de départ, perdu au milieu de nulle part !
- attendre et attendre encore celui qui s'est égaré et qui doit en principe vous récupérer !
- ...

Bref, ce sont tous les joyeux impondérables de la description d'un itinéraire. Néanmoins, tout cela se termine fort heureusement dans la joie et la bonne humeur avec surtout la satisfaction du devoir bien accompli au service de tous les passionnés de la randonnée sur nos GR et sur le GR 56 en particulier.

*Marcel Jaumotte,
le GRibouilleur de service.*



Au poste dans la bonne humeur !

Salon des vacances de Charleroi 2011

Comme chaque année, notre petite troupe de «boys-scouts» du Hainaut était présente au salon des Vacances à Charleroi. Nous y avons réalisé notre BA, à savoir promouvoir notre association, les SGR. Mission bien accomplie ! En effet, nous avons rencontré de nombreuses personnes, certaines déjà convaincues, d'autres étonnées par la densité de notre réseau et la qualité de nos produits.

Quel plaisir de dialoguer avec ces visiteurs ! Questions intéressantes, anecdotes de randonnées, remarques pertinentes... Nous avons écouté et entendu. Ces rencontres furent très souvent positives et constructives. Nous avons remarqué que la plupart voudraient parcourir nos itinéraires, mais hésitent à franchir le pas de se prendre en charge. Nous les avons encouragés : «N'ayez pas peur, allez-y ! Nos topo-guides, notre revue, nos cartes, les différentes équipes des "GR" se tiennent à votre disposition, comme les scouts : toujours prêts !»

Au plaisir de les revoir l'année prochaine !

*Thérèse, Véronique, Georges, Fabien, Hubert, Willy,
Jean-Marie, Jean-Pierre et Lucien*



La verve du directeur de l'AJ jubilaire.

On n'a pas tous les jours vingt ans...

Le vendredi 21 janvier, l'Auberge de Jeunesse de Tournai fêtait ses vingt printemps... Et les SGR étaient conviés à la fête.

À l'entrée, surprise : un maître de cérémonie en habit introduisait les invités. Moment de stupeur, un brin de panique : les Tournaisiens ont-ils le gros cou ? Nos tenues sont-elles à la hauteur de la circonstance ? Nous déclinons notre identité et l'aboyeur annonce : « Le baron et la baronne D. et M. » Ah bon ! Nos hôtes se sont offerts les services d'un artiste professionnel pour placer la manifestation sous le signe de l'humour. Ce sympathique et talentueux comédien nous permettra de patienter dans la bonne humeur en attendant l'arrivée tardive des officiels.

Les orateurs vont se succéder : le président des Auberges de Jeunesse de Belgique, le bourgmestre de Tournai, le directeur de l'Auberge de Jeunesse de Tournai.

Celle-ci peut s'enorgueillir de son passé. Ouverte en 1990, dans une ancienne académie de musique du 19^e siècle totalement restaurée, elle a accueilli jusqu'aujourd'hui près de 200 000 voyageurs de 30 nationalités : un Indien, des Finlandais, de petits Vietnamiens... et aussi des invités de marque comme Nicolas Hulot, l'humoriste François Pirette, le dessinateur Serdu... C'est là aussi qu'il y a quelques années déjà, la délégation hainuyère a organisé le week-end de rencontre des SGR.

Le dynamisme bon enfant de son directeur, Christian Van Lomberghen, n'est sans doute pas étranger à son succès. Cet admirateur d'Edgar Poe s'investit dans l'animation de contes fantastiques et favorise la recherche d'échanges culturels et amicaux entre les différentes nationalités.

Le représentant du Ministre Furlan (empêché) déclare : « 20 ans, c'est l'âge de la maturité, l'âge de l'aventure, l'âge des rêves à concrétiser... » Et il annonce une bonne nouvelle (que son retard lui soit pardonné !) : une contribution financière substantielle à la rénovation des bâtiments.

C'est qu'un nouvel avenir se profile pour cette Auberge de la cité des Cinq Clochers. Fin 2011, elle va bénéficier d'une cure de rajeunissement. Des panneaux didactiques exposent les projets de rénovation : le reconditionnement des chambres, le renouvellement de l'infrastructure sanitaire, la mise en conformité des normes de sécurité et aussi l'adaptation aux nouvelles technologies, le tout dans un design très moderne. Les responsables du projet espèrent le voir s'intégrer dans le réaménagement du musée des Beaux-arts tout proche, classé au patrimoine wallon.

Bon vent à cette sympathique AJ, située dans une ville du Hainaut occidental, riche d'un passé historique et architectural exceptionnel, malheureusement trop peu connu.

Volet SGR, occasion rêvée pour nouer ou rafraîchir des contacts sympathiques et intéressants avec le président et la responsable « marketing et communication » des AJ, avec le directeur de l'auberge de Champlon, avec Alain Brohez, commissaire général adjoint au Tourisme. Une commémoration pour joindre l'utile à l'agréable.

Hélène Deltour



Une belle pièce !

Notre présence dans les Cantons de l'Est

La ville d'Eupen est traversée par plusieurs de nos itinéraires blanc et rouge. En effet, les GR 15, 573 et 563 se croisent dans la capitale des Cantons de l'Est. Les autorités eupennoises, dont le dynamisme est bien connu, ont ainsi fait installer des panneaux de signalisation « officiels » qui constituent, pour les SGR, la plus belle des publicités.

Horst Michels, responsable du balisage dans les Cantons..., nous raconte la petite histoire de cette opération publicitaire : « Margit Meier m'a lancé sur ce projet il y a certainement deux ans. J'ai eu un entretien à ce sujet avec Patric Meyer, le premier échevin de la ville, et le responsable du projet de mobilité. Ils

m'ont promis d'installer les signaux proposés. Mais comme toujours, ça traîne. Alors, Joseph Weber a rencontré notre bourgmestre, Elmar Keutgen, grand randonneur lui-même ; et il a relancé l'affaire. Ce dernier nous a invités, Joseph et moi-même, en automne 2009. Quelques jours après, j'ai accompagné sur les lieux un représentant de la Ville pour choisir les emplacements. Et voilà, maintenant on les a installées et le 19 juin 2010, la ville d'Eupen a invité les baliseurs eupennois pour une petite fête d'inauguration. »

Merci à Horst, à son équipe et à la ville d'Eupen.



Les baliseurs de l'Est en compagnie du bourgmestre (à droite du poteau) et du 1^{er} échevin (à gauche).



Le poteau des GR.

3^e Week-end des rédacteurs



La joyeuse équipe à Bernissart.

Nouvelle escapade de l'équipe des rédacteurs de votre revue préférée. Cette fois dans le Hainaut occidental, avec le gîte des « Amis de la nature » de Grandglise comme point de chute.

Jean-Marie et Michel nous ont concocté deux journées à facettes multiples.

Dans le froid piquant de ce matin du 13 février, Daniel, notre orni-

thologue attiré, armé d'une longue vue et de jumelles spéciales pour passionnés de l'observation des oiseaux, nous attend aux marais d'Harchies. Grâce ses commentaires avisés – il a répondu à chacune de nos questions – nous découvrons une Réserve naturelle RNOB superbement sauvage et peuplée d'une avifaune aquatique très variée, souvent inconnue pour la plupart d'entre nous.

Bières et café, mis à notre disposition par l'équipe attentive et zélée des GO hainuyères, nous remettent en forme pour la balade de l'après-midi.



Devant la chapelle de l'Arconpuits et l'arbre « à loques ».

À deux pas de Grandglise se déploie le bois de Stamburges. Jean-Marie nous y fait d'abord découvrir, près de la chapelle de l'Arconpuits, les restes d'un robinier faux acacia (le grand âge l'a rongé puis abattu, hélas), que la croyance populaire a transformé en arbre à «loques», car on lui attribue le pouvoir de guérir les maladies. Ensuite, notre rédacteur en chef nous fait déambuler dans un dédale de mini-canyons, creusés lors de l'exploitation de carrières depuis longtemps abandonnées.

La traversée du bois aux essences variées nous conduit finalement à la Mer de Sable, qui est en fait un vaste étang, asséché après 1852. Le site actuel associe buttes sableuses, landes humides, voire marécageuses.

De retour au gîte, nous trouvons la table dressée. Merci, Hélène ! Moinette ou Orval, une douche brûlante et nous voilà prêts à passer une soirée conviviale et joyeuse. Apéritif, potage aux topinambours, lasagne et pommes meringuées. Le tout préparé par nos charmantes hôtes Bernadette, Claudine et Hélène.

Devinez quels furent, pendant et après cette sympathique détente, les sujets abordés avec le plus d'animation. La grande et la petite randonnée, les sentiers et leur défense, bien évidemment !

La journée du lendemain commence par une escale forestière à la Maison du parc des Plaines de l'Escaut à Bon-Secours. Un parcours multimédia présente, de façon très vivante et interactive, arbres, oiseaux, mammifères, flore, champignons et animaux du sol. Un «survol» original de la forêt sur une passerelle surélevée parachève cette introduction nature.



Dans le dédale de la zone humide.

Bernadette prend alors la tête de notre petit groupe (parfois sous l'œil interrogateur de Jean-Marie) et, avec une parfaite connaissance des lieux, nous fait mettre un pied dans le Nord... de la France et d'abord, plus spécialement, sur les terres du Maréchal de Croÿ.

Les allées aux arbres centenaires de la forêt domaniale de Bonsecours nous dévoilent le château de l'Hermitage sous toutes ses faces. Ensuite, grimpés au sommet du terail de Chabaud-Latour, à l'est de Condé-sur-l'Escaut, nous dominons un vaste panorama circulaire englobant une partie du Hainaut belge. Un solide pique-nique bio préparé par Josette et Serge vient calmer nos estomacs qui crient famine. Puis, en zigzaguant à travers étangs et roselières issus, tout comme les marais d'Harchies, d'affaissements miniers, nous évoluons, pour le plus grand bonheur de nos ornithologues, dans cette zone humide ponctuée de canardières et de fermes isolées. Il n'y a pas si longtemps, c'était encore une terre d'exploitation houillère.



Halte panoramique au sommet du terail de Chabaud-Latour.



En dévalant le terail de Chabaud-Latour.

Nous emboîtons enfin le pas aux balises du GR 412 à Bernissart. Le canal de Nimy-Blaton traversé à deux reprises, nous nous livrons encore à la fouille d'un remblai pour retrouver la «Borne du Maréchal et du Sanglier», témoignage d'un fait de chasse particulièrement exceptionnel. Après ses exploits guerriers à la bataille de Fontenoy, l'homme a, en effet, préféré s'adonner à des activités plus pacifiques, ce dont nous lui sommes reconnaissants pour notre intégrité territoriale. Retour, à travers le bois de Bon-Secours, à notre point de départ. C'est sur un dernier verre et la promesse de nous retrouver bientôt que nous concluons ce week-end très réussi !

Léon Lambiet

Modifications sur nos GR

Recommandation

Avant de commencer une randonnée, assurez-vous que l'itinéraire n'a pas dû être modifié. Cette recommandation vaut pour toute balade basée sur l'un ou l'autre de nos topo-guides, particulièrement sur ceux consacrés aux randonnées en boucle. En effet, celles-ci se déroulent en partie sur des sentiers et chemins non balisés, toujours susceptibles de modifications indépendantes de notre volonté. Consultez donc régulièrement notre site internet : www.grsentiers.org

1. GR 125, 126 et 654 : bois de la Grande Hulle (Profondeville)



Suite aux importants dégâts forestiers (menaces de chutes d'arbres, troncs qui entravent le chemin) dus aux récentes perturbations hivernales, la commune de Profondeville a décidé d'interdire l'accès au bois de la Grande Hulle entre Bois-de-Villers et Rivière par mesure de sécurité pour tous les usagers de ce parcours. Un itinéraire alternatif a été mis en place afin d'éviter les désagréments d'une randonnée trop périlleuse sur un tronçon commun à trois GR : le 126 (Bruxelles – Membre-sur-Semois), le 125 (Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse) et le 654 (Chemin de Compostelle de Namur à Nevers).

Pour le GR 126 (voir topo-guide page 59, fin du paragraphe Bois-de-Villers « la rue Camille Stavaux, à suivre vers la droite »), nouveau descriptif : « **Au carrefour, prendre à droite la rue Dosimont. Après un bref "droite-gauche", emprunter la rue Émile Mahaux. Au bas de la descente, s'engager en face dans le bois et descendre jusqu'au collège de Burnot. S'engager à gauche dans la rue de Floreffe qu'on suit jusqu'à la Meuse, où l'on retrouve l'itinéraire normal.** »

Pour le GR 125 (voir topo-guide page 92, Burnot), nouveau descriptif : « **Le randonneur traverse prudemment la chaussée et s'engage en face dans la rue de Floreffe jusqu'au collège de Burnot. En face du parking du collège, il emprunte le sentier qui part à droite et le suit jusqu'à aboutir à la rue Émile Mahaux qu'il remonte en face. À un carrefour, après un bref "droite-gauche", il s'engage dans la rue Dosimont et retrouve bientôt l'itinéraire principal lorsqu'il atteint un petit carrefour. Il bifurque à gauche dans la rue Camille Stavaux...** »

Cette modification est temporaire, le temps que les travaux

de nettoyage soient terminés, mais cela peut durer un certain temps vu l'importance du chantier.

N.B. Sur la carte ci-jointe : en vert, le tracé actuel. En bleu, l'évitement temporaire. En rouge, la partie fermée temporairement.

2. Topo-guide « RB dans la province du Brabant wallon » (1^{re} édition – décembre 2010)

Randonnée 9 – Autour de la jeune Dyle et de ses affluents

Page 94

Erratum

Dans l'encadré du deuxième raccourci, biffer « Du point (2) au point (D/A) ».

Randonnée 14 – Au nord de Braine-le-Château, à travers de petites réserves naturelles

Page 137

Erratum

Juste après l'encadré du premier raccourci, au lieu de « L'itinéraire principal de la RB tourne à gauche... », il faut lire : « L'itinéraire principal de la RB va tout droit en direction d'un pylône à haute tension ».

3. Topo-guides du GR 12 (4^e édition – octobre 2009) et « RB dans la province de Hainaut » (1^{re} édition – décembre 2009)

Modification provisoire sur le GR 12

Page 52 : les inondations de janvier 2011 ont détruit le ponton qui permet de traverser le ruisseau afin de rejoindre Ronquières. Ignorant la date de la remise en état de cette passerelle, nous vous conseillons de poursuivre votre cheminement sur le RAVeL jusqu'à la route Braine-le-Comte – Nivelles, où vous retrouverez les balises.



Modification provisoire sur la RB Hainaut n° 5

Page 48 entre les points 3 et 4 : même remarque au même endroit.

4. Topo-guides du GR 125 (2^e édition - juin 2006) et « RB dans la province de Namur » (2^e édition - juillet 2010)

Itinéraire provisoirement obstrué

Page 70 du topo-guide du GR 125, entre les points 32 et 33. D'innombrables chablis obstruant le sentier sur la rive de l'Hermeton, ce passage est totalement infranchissable. Les autorités communales et touristiques d'Hastière ne peuvent pas encore préciser quand le sentier sera dégagé. Avant de vous y engager, nous vous conseillons de vous adresser à l'Office du tourisme d'Hastière : Tél. 082 64 44 34 - info@hastiere-tourisme.be

Page 98 du topo-guide des RB namuroises : entre les points 1 et 2 de la RB 11.

5. Topo-guide du GR 576 (1^{re} édition, page 100, point 77, Nomont)

Fèchereux



Le sentier le long de l'Ourthe, entre Fèchereux et la ferme de Rosière, est partiellement impraticable et dangereux. Voici un trajet alternatif qui évite le secteur. La réhabilitation du sentier est à l'étude à la Commune, mais nous ignorons la durée du détournement, car certains tronçons seraient en terrain privé (janvier 2011).

Suivez donc actuellement le descriptif suivant : « **Le balisage croise la route de Hony et file dans le sentier en face pour pénétrer dans le bois. Bifurquer tout de suite à droite en ignorant la croix de mauvaise direction. Ce sentier serpente dans le bois, toujours dans la même orientation, en restant en haut du versant. Attention ! Ne pas suivre un lacet à gauche qui amorce une descente, mais monter tout droit vers l'orée du bois. En longeant la lisière, le randonneur rejoint, en vue d'une maison, le balisage du GR 57. C'est par ce sentier GR que se poursuit la déviation jusqu'à la ferme de Rosière (topo-guide page 101, point 79). La suite du descriptif figure dans le topo-guide du GR 57, édition 7, en bas de la page 46, à partir de "Il dépasse une entrée particulière, oblique à droite..." »**

Distance entre les points 77 et 79 : 2,7 km au lieu de 2,6 km. N.B. Sur la carte ci-jointe : en vert, le tracé normal du GR 576 ; en rouge le tracé à éviter, en bleu, la déviation ; en mauve, le GR 57 qui complète la déviation.

6. Sur le GR 563 vers Sippenaeken

Aux environs de Sippenaeken, avant l'étang, un pont permettant de franchir la Gueule est effondré et le passage est rendu très difficile. Davantage d'informations dès qu'elles seront disponibles.

7. Topo-guide GR 5 « Mer du Nord – Méditerranée » (7^e édition - Avril 2009). Modifications sur le tronçon luxembourgeois

- **Page 120 du topo-guide: supprimer le descriptif depuis** la seconde phrase du paragraphe précédant **le point de repère 92 (Evlange)** : « Celle-ci, bordée de... » et jusqu'à la 3^e ligne du paragraphe suivant la photo : « Environ 250 mètres plus loin ». **Et remplacer ce passage par ce qui suit** : « Le GR 5 longe la route bordée de poiriers, puis s'engage dans le deuxième chemin à gauche avant l'intersection avec la CR162 (il évite donc le village d'Evlange). Le balisage mène le randonneur jusqu'à la CR150, où un "gauche-droite" permet de retrouver l'itinéraire original. Juste avant un hangar... »

- **Page 125.** Après le **point de repère 100 Tétange, supprimer** : « Le GR 5 effectue un angle aigu vers la gauche sur un chemin forestier... » **Et remplacer par** : « Le GR 5 descend à droite la route asphaltée (Langertengaass). Quelque quatre cents mètres plus bas, l'itinéraire vire à gauche pour grimper la rude route asphaltée qui débouche sur le plateau, où le randonneur retrouve le parcours original. »



Sur le GR 5 au Grand-Duché...

Toutes les infos utiles

www.grsentiers.org - info@grsentiers.org



Siège social :

Les Sentiers de Grande Randonnée asbl
rue Nanon 98 – 5000 Namur
070 22 30 23
www.grsentiers.org
info@grsentiers.org

Présidence

Marc Vrydagh
Rue de Nivelles, 13/5 – 1476 Houtain-le-Val
Tél. /fax 067 78 04 12 – 0495 70 42 67 –
president@grsentiers.org

Vice-Présidence

Marc Charlot
rue Bierque, 21 – 6534 Gozée
Tél. 0478 54 21 08 – fax 071 30 14 33
vice-president@grsentiers.org

Secrétariat - Affiliations

Pierre De Keghel
Avenue Bel Air, 18 – 1428 Lillois
Tél. 02 384 77 20 – secrtaire@grsentiers.org

Trésorerie – Commande de topo-guides

Jacky Hecq
Rue des Cayats, 146 – 6001 Marcinelle
Tél. 071 47 14 03 – 0472 77 96 70 – tresorier@grsentiers.org

Coordination technique Problèmes de balisage

Jean-Pierre Beeckman
Rue de la Fraîcheur, 30 – 1080 Bruxelles
Tél. /fax 02 410 06 66 – technique@grsentiers.org

Coordination des topo-guides

Pierre De Keghel
Avenue Bel Air, 18 – 1428 Lillois
Tél. 02 384 77 20 – topos@grsentiers.org

Coordination des topos RB

Léon Lambiet
Rue Lambert, 7 - 4432 Alleu
Tél. 04 257 49 20 – randos@grsentiers.org

Rédaction "GR Sentiers"

Jean-Marie Maquet
Rue de la Foire, 21 – 7861 Papignies-Lessines
Tél. 068 33 33 37 – redaction@grsentiers.org

Sauvegarde des sentiers

Michel Richart
Petit Hameau, 17 – 7890 Ellezelles
Tél. 068 28 65 75 – sentinelles@grsentiers.org

Notre association de bénévoles n'est pas subsidiée et n'a pas de bureaux. Les adresses et numéros de téléphone sont privés. Vous trouverez sur cette page l'adresse la plus indiquée pour les services que nous pouvons vous rendre, avec le numéro de téléphone et de fax.

INFORMATIONS RÉGIONALES

Et si vous désirez nous aider...

Brabant : brabant@grsentiers.org

Alain Schoboboda : rue de la Haie 20 – 1301 Bierges
Tél. 010 41 11 23 – 0495 21 11 26
Paul Vercheval : rue Lauwers, 11a – 1310 La Hulpe
Tél. 0474 77 34 00

Hainaut : hainaut@grsentiers.org

Jean-Pierre Devillez : rue de Bonne Fortune, 40
7801 Irchonwelz – Tél. /fax 068 28 44 44
Lucien Antoine : rue du Tombois, 6 – 6110 Montigny-le-Tilleul
Tél. 071 51 95 94

Liège : liege@grsentiers.org

Nicole De Pelsenair : rue Curie, 3 – 4100 Seraing
Tél. /fax 04 336 91 52
Raoul Culot : rue de Gaillarmont, 198 – 4032 Chênée
Tél. 04 367 70 76

Luxembourg : luxembourg@grsentiers.org

Loupe Raymond : chemin de la Goutaine, 18 – 6720 Habay
Tél. 063 42 32 12
José Moreau : rue des Bouvreuils, 4 – 6760 Ethe (Virton)
Tél. 063 57 17 70

Namur : namur@grsentiers.org

Marcel Jaumotte : rue du Centre, 52 – 5530 Yvoir
Tél. 081 41 20 26
Georges Lambillote : rue des Héritages, 16a - 5336 Courrière
Tél. 083 65 65 63

Adhérez à notre association...

- pour soutenir notre action en faveur de la randonnée pédestre,
- pour manifester votre solidarité et votre sympathie aux SGR,
- pour faire de notre association un groupe de pression efficace,
- pour recevoir les 4 numéros annuels de «GR Sentiers»,
- pour bénéficier d'une réduction de deux euros sur le prix des topo-guides,
- pour obtenir gratuitement la carte de membre des Auberges de Jeunesse...

Pour cela, il suffit de vous affilier aux SGR.

Rien de plus facile : vous pouvez vous affilier à n'importe quel moment de l'année en versant la somme de 15 euros (18 euros pour l'étranger) au n° de compte (IBAN) : BE84 0012 2204 1059. Code Bic (Swift) : GEBABEBB.

Vérifiez que votre adresse figure bien sur l'ordre de virement.

Le versement de votre cotisation couvre une période d'un an à partir du numéro qui suit le versement de la cotisation. Avec le dernier périodique auquel vous avez droit, vous recevrez une invitation à renouveler votre affiliation. Faites-le rapidement afin de ne pas subir d'interruption dans la lecture de votre revue favorite ! Cette cotisation nous permet de couvrir les frais de gestion de l'association. Libre donc à chacun d'aider les SGR par un versement plus élevé.

Un **GR**and merci pour votre soutien à nos activités, entre autres au balisage des sentiers.

Boutique aux topo-guides

Description / titre	Code	Prix €
GR 12 Amsterdam – Bruxelles – Paris+ GR 121 Brabant wallon Atomium – Ronquières – Walcourt – Olloy – Moulin-Manteau (212 km) (+liaison GR 12 – GR 16 à Monthermé, via Montcornet) + GR 121 Brabant wallon (Wavre – Ronquières : 50 km) FR-4 n° 321 ° 17,00		
GR 123/121/122 Tour du Hainaut occidental Tournai – Bon-Secours – Lens – Lessines – Ellezelles – Mont-de-l'Enclus – Tournai (218 km + 77 km : GR 121 en Hainaut) FR-1 n° 322 ° 17,00		
GR 125 Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse Walcourt – Viroinval – Dinant – Namur – Fosses – Walcourt (262 km + variante de 19 km + liaisons Val-Joly (F) et Namur) FR-2 n° 323 ° 17,00		
GR 126 Bruxelles – Membre-sur-Semois Bruxelles – Ohain – Namur – Dinant – Houyet – Beauraing – Gedinne – Membre (225 km + liaisons 17 km) FR-4 n° 324 ° 17,00 NL-1 n° 424 ° 17,00		
GR 129 La Belgique en diagonale! (Wallonie ouest) Ellezelles – Ath – Mons – Lobbes – Gerpinnes – Maredsous – Dinant (198 km) + liaisons avec les GR 122 et GR 125 FR-2 n° 373 ° 17,00		
GR 14 Sentier de l'Ardenne Malmedy – Trois-Ponts – La Roche – Bouillon – Sedan (215 km) FR-2 n° 372 ° 17,00		
GR 15 Monschau – Martelange Monschau – Eupen – Spa – Houffalize – Bastogne – Martelange (191 km) FR-3 n° 332 ° 17,00		
GR 16 Sentier de la Semois Arlon – Étalle – Chiny – Florenville – Bouillon – Vresse-sur-Semois – Sorendal Monthermé (202,4 km) + variante «Moulin Hideux» et liaisons Florenville – Orval et GR16 - GR12 à Moulin-Manteau via Montcornet) FR-5 n° 333 ° 17,00		
GR 412-0 Sentier des terrils – Ouest Borinage – Centre – Charleroi – Basse-Sambre (140 km) + 5 circuits FR-1 n° 334 ° 17,00 (Commandé avec le GR 412-E : 30 euros pour les 2)		
GR 412-E Sentier des terrils – Est Namurois – Hesbaye – Bassin liégeois (139 km) + 4 circuits FR-1 n° 335 ° 17,00 (Commandé avec le GR 412-0 : 30 euros pour les 2)		
GR 5 Mer du Nord – Méditerranée Kanne – Spa – Ouren – Diekirch – Rumelange (360 km) FR-8 n° 392 ° 17,00 Kanne – Spa – Ouren – Diekirch (207 km) NL-2 n° 492 ° 17,00		
GR 563 Tour du Pays de Herve Dalhem – Nessonvaux – Eupen – Dalhem (148 km + liaison à Verviers, Fléron et Aachen) FR-2 n° 303 ★★ 14,00 NL-1 n° 403 ★★ 14,00		
GR 57 Vallée de l'Ourthe et Sentier du Nord (L) Liège – Hamoir – La Roche – Houffalize – Clervaux – Diekirch (283 km) FR-7 n° 382 ° 17,00 NL-1 n° 482 ° 17,00		
GR 571 Vallées des légendes : Amblève, Salm et Lienne Comblain-au-Pont – Aywaille – Coë – Vielsalm – Lierneux – Remouchamps (166 km) FR-6 n° 305 ° 17,00		
GR 573 Vesdre – Hoëgne - Helle et Hautes Fagnes Liège – Verviers – Botrange – Spa – Pepinster FR-5 n° 306 ° 17,00		
GR 575 Tour du Condroz namurois Andenne – Ciney – Celles – Andenne (128 km + liaison Mozet – Namur) FR-2 n° 307 ★★ 14,00		

Description / titre	Code	Prix €
GR 576 Tour du Condroz liégeois Huy – Hamoir – Aywaille – Amay – Huy (170 km) FR-1 n° 308 ★★ 14,00		
GR 577 Tour de la Famenne Marche-en-Famenne – Han-sur-Lesse – Beauraing – Houyet – Durbuy – Hotton – Marche-en-Famenne (170 km + liaison et variantes : 25,7 km) FR-3 n° 309 17,00		
GR 579 Bruxelles – Liège + GR 564 Avenas – Huy Bruxelles – Jodoigne – Avenas – Liège (148 km) Avenas-le-Bauduin – Huy (34 km) (+ liaisons Wavre, Hélécinne – 40 km) FR-2 n° 310 ° 17,00		
GR BRU Bruxelles et ses environs 9 randos urbaines, champêtres & sylvestres (Balades de 10 à 23 km; total de 140 km) FR-2 n° 341 ★★★ 15,50 NL-1 n° 441 ★★★ 15,50		
SJC Via « Gallia Belgica » Sentier de St-Jacques de Compostelle Hélécinne – Jodoigne – Nivelles – Waudrez – Maubeuge – Maroilles – Saint-Quentin (223 km + 77 km de variantes) FR-1 n° 341 ★★★ 15,50		
TDV Tour de la Vesdre Chaudfontaine – Pepinster – Spa – Eupen – Verviers + 10 circuits PR FR-1 n° 352 ° 17,00		
RB Province de Liège 16 randonnées en boucle dans la province de Liège FR-2 n° 371 ° 17,00 NL-1 n° 471 ° 17,00		
RB Province de Namur 16 randonnées en boucle dans la province de Namur FR-2 n° 381 ° 17,00		
RB Province de Luxembourg 16 randonnées en boucle dans la province de Luxembourg FR-1 n° 391 ° 17,00		
RB Province de Hainaut 15 randonnées en boucle dans la province de Hainaut FR-1 n° 374 ° 17,00		
RB Province du Brabant wallon 16 randonnées en boucle dans la province du Brabant wallon FR-1 n° 375 17,00		

GR Belgique carte topographique du réseau des sentiers GR
Échelle 1:300 000. Surimpression des itinéraires GR et découpage des cartes IGN
au 1:50 000..... N° 603..... 7,00

Divers relatifs aux GR ou à la randonnée

Autocollants « GR sentiers » – Code 800 0,50 euro pièce
(+ frais d'envoi : 0,50 euro pour 1 à 20 pièces ; 1,50 euro au-delà de 20 pièces).
Autocollants « E2-GR5 » et « E3-GR15 & 16 » – Vendus aux mêmes conditions que
l'autocollant « GR sentiers »
Insigne (Pin's) – Code 801 2,80 euros Belgique - 3,20 euros Étranger.
T-Shirts : Taille M : code 810 • Taille L : code 811 • Taille XL : code 812 • Taille XXL :
code 813..... 15,00 euros.
Bandana - Code 821 13,00 euros (membres) - 15,00 euros (non membres).

Les commandes sont expédiées après versement de la somme correspondante au compte (IBAN) : BE84 0012 2204 1059 des SGR asbl. Tous les prix comprennent les frais d'envoi. Utilisez le code numérique pour les paiements par « phone banking ».

LEGENDE

FR-n° ou NL-n° - n° de la dernière édition en français ou en néerlandais
** Topo en couleurs ; 144p. max.
*** Topo en couleurs de plus de 144 p.
° Topo nouvelle série (2004)